MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. É. CHASSINAT

TOME TRENTE ET UNIÈME





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1912

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

TOME TRENTE ET UNIÈME

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. É. CHASSINAT

TOME TRENTE ET UNIÈME



LOUIS MASSIGNON

MISSION EN MÉSOPOTAMIE
(1907-1908)

TOME SECOND

ÉPIGRAPHIE ET TOPOGRAPHIE HISTORIQUE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1912

MISSION EN MÉSOPOTAMIE
(1907-1908)

PAR

M. LOUIS MASSIGNON

TOME SECOND

ÉPIGRAPHIE
ET
TOPOGRAPHIE HISTORIQUE

INTRODUCTION.

Conformément aux indications contenues dans la préface du tome Ier de cette « Mission »[1], ce tome renferme la deuxième et la troisième série des documents recueillis. Soient :

DEUXIÈME SÉRIE.

ÉPIGRAPHIE.

I. Inscriptions inédites du XIVe siècle (VIIIe siècle de l'hégire) à Bagdad, en deux sections :

a. Les *quinze*[2] inscriptions de la mosquée Mirdjāniyeh (*Mirjānīyah*) (avec 8 planches).

b. L'inscription tombale d'al ʿÂqoūlī[3] (avec 7 planches).

II. Relevé des inscriptions antérieures au XIVe siècle (complément au relevé de Niebuhr)[4] (avec une planche).

TROISIÈME SÉRIE.

TOPOGRAPHIE HISTORIQUE.

I. Levé des parcelles cadastrales de Bagdad rive droite (*extra muros*) (avec un plan et une planche).

II. Les monuments religieux de Bagdad, d'après deux nouveaux manuscrits : les mosquées d'après Maḥmoūd Shokrī al Aloūsī (XIXe siècle) et les tombes des « saints » de Bagdad d'après le *Jāmiʿ al Anwār* de ʿÎsā al Bandanîjî (XVIIe siècle) (avec 4 planches).

III. Notes topographiques; pour servir à la reconstitution du plan ancien, et rectifier les essais théoriques de Streck et Le Strange (avec un plan et 5 planches).

Voici, pour terminer, la liste des documents publiés, provenant de ma mission archéologique en Mésopotamie (1907-1908) (sigles

[1] *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français*, t. XXVIII, Le Caire, 1910, p. VI-VII.

[2] Et non *cinq*, à cause de la méthode de subdivision choisie.

[3] Avec une étude sur la mosquée annexée au tombeau.

[4] Avec des indications sur les inscriptions postérieures au XIVe siècle.

employés : *R. H. R.* = *Revue de l'Histoire des Religions*, Paris; *R. M. M.* = *Revue du Monde Musulman*, Paris).

TABLEAU GÉNÉRAL DE LA PUBLICATION DES RÉSULTATS SCIENTIFIQUES DE LA MISSION (1907-1908).

La Ville Évêque en Pordic, 27 septembre 1912.

Louis Massignon.

MISSION EN MÉSOPOTAMIE.

(1907-1908).



DEUXIÈME SÉRIE.

ÉPIGRAPHIE.

I. INSCRIPTIONS INÉDITES DU XIVe SIÈCLE (VIIIe SIÈCLE DE L'HÉGIRE).

A. LES QUINZE INSCRIPTIONS DE LA MOSQUÉE MIRJĀNĪYAH.

La mosquée-medreseh al Mirjānīyah, المدرسة المرجانية, se trouve bâtie à l'intersection de deux des principales artères du Bagdad rive gauche, le *soûq* suivi par les saqqâ (porteurs d'eau) pour aller à la mashraʿah, en venant du Soūq al Ghazl en contournant l'ancien angle du palais (cf. p. 94), et le *soūq* longitudinal venant du Maydân par la mosquée de Dāoūd pāshā.

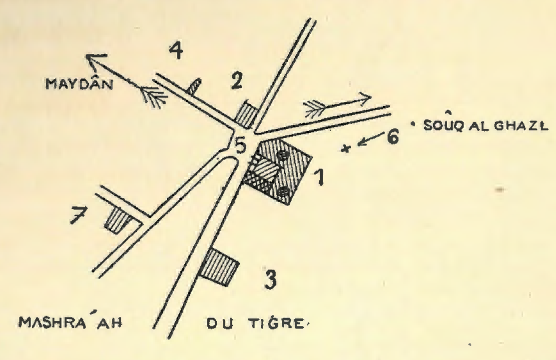


Fig. 1.

1. Medreseh Mirjānīyah. — 2. Khān Mirjān. — 3. Khān Aortmeh (inscr. XIV). — 4. Sanctuaire shiʿite : Pantch ʿAlī. — 5. Porte de la Mirjānīyah. — 6. Emplacement de l'inscription XIII. — 7. Khān Zoror (ancienne monnaie).

Elle se compose d'un édifice à deux étages, bâti autour d'une cour centrale rectangulaire, où l'on accède du soūq par la porte numérotée 5 (de la fig. 1).

Au rez-de-chaussée, à droite en entrant, deux pièces en enfilade dont la première sert de «kottāb» (école coranique); puis le moṣallā. A gauche le «bīr» ou puits, et le madfan (tombeau) du fondateur. Au fond à gauche, l'escalier menant au premier étage. Au premier,

le long d'une galerie de style persan, donnent une pièce servant de bibliothèque[1], et les chambres destinées aux étudiants; à qui les leçons se donnaient jadis dans le moṣallā.

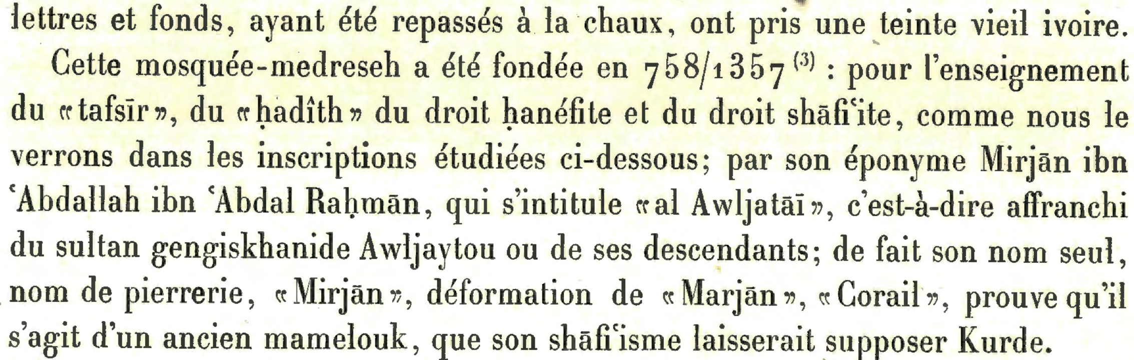


Fig. 2.

Le moṣallā est tapissé d'inscriptions; c'est le texte même de la «waqfiyah» du fondateur, le libellé de l'acte de fondation avec la liste des revenus y affectés (inscr. nos III, IV, V, VI, VII, VIII). Il est réparti sur les murs en six compartiments, deux au centre et se faisant face, semi-circulaires, de 5 m. 60 cent. au moins de diamètre, et quatre latéraux, rectangulaires, d'environ 2 m. 80 cent. de base, à près de trois mètres au-dessus du sol. Dans le dôme qui domine le moṣallā, et au-dessus du miḥrāb qui est en face de l'estrade d'honneur, deux autres inscriptions de même style (IX et X). Au-dessus de la porte intérieure, une inscription peinte en bleu (n° XI). Toutes les autres, comme celle du puits de la cour (n° II), sont écrites par lignes saillantes de 0 m. 32 cent. de hauteur moyenne, en «ṭaboûq» jaune pâle, à peine cuit, teint d'abord à l'ocre rouge qui passe au brun, puis retouché, suivant les jambages des lettres, à la chaux; le fond seul, de «naqsh» réticulé[2], gardant sa coloration brune. Seulement, dans le moṣallā, tous les panneaux tout entiers, lettres et fonds, ayant été repassés à la chaux, ont pris une teinte vieil ivoire.

Fig. 3.

Cette mosquée-medreseh a été fondée en 758/1357[3] : pour l'enseignement du «tafsīr», du «ḥadîth» du droit ḥanéfite et du droit shāfi'ite, comme nous le verrons dans les inscriptions étudiées ci-dessous; par son éponyme Mirjān ibn 'Abdallah ibn 'Abdal Raḥmān, qui s'intitule «al Awljataī», c'est-à-dire affranchi du sultan gengiskhanide Awljaytou ou de ses descendants; de fait son nom seul, nom de pierrerie, «Mirjān», déformation de «Marjān», «Corail», prouve qu'il s'agit d'un ancien mamelouk, que son shāfi'isme laisserait supposer Kurde.

Sa biographie est bien connue; en voici le résumé d'après Mortadhā Naẓmī Zādé en son *Golshân-i-Kholâfâ*[4] : Khwājah Mirjān, devint un des principaux

(1) Catalogue manuscrit dressé par No'mān Aloūsī.

(2) Travail très fin, dont le croquis (fig. 3) ci-joint, pris d'après inscr. II, l. 2, donne une idée : alif final de «كفروا» et bā-alif de «بابات».

(3) Cf. *Bull. Inst. fr. arch. or.*, t. VII, p. 84, cf. Shokrī Aloūsī, f. 72-80, cf. *C. R. Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, janv. 1911, p. 20 et seq.

(4) Impr. en turc, Stamboul, 1141/1728 : trad. Huart, Paris 1901, p. 14 (*Histoire de Bagdad*).

lieutenants du jélaīride Shaykh Ḥasan Khān al Noūyān al Iylikhānî (l'Ilekkhānide) quand ce dernier fonda à Bagdad un royaume indépendant (740/1339). Après la mort de Shaykh Ḥasan (757/1356), sous son fils Shaykh shāh Oways Ier[1], Khwājah Mirjān fut nommé gouverneur de Bagdad. Il perdit un moment ce poste pour avoir tenté de se rendre indépendant pendant une absence de son souverain[2]. Puis il rentra en grâce, redevint gouverneur de Bagdad (769/1367), et mourut en 775/1374. Il fut enterré dans la mosquée qu'il avait fondée, sous une petite «qobbah» : il laissa le souvenir d'une piété fervente, et d'un grand zèle pour l'aumône. Nous verrons en effet que sa «waqfiyah», malgré le style officiel, trahit en maint endroit la vivacité de ses sentiments religieux. Sa tombe resta scellée jusqu'à l'année 1888 environ, époque où elle fut ouverte en présence du rays-al-awqâf et de No'mān al Aloûsî.

Les waqfs de la medreseh ayant été, malgré les malédictions préventives du fondateur[3], usurpés par les locataires[4], la medreseh dépérit; elle était à peu près déserte quand, il y a 35 ans, le modarris No'mān al Aloûsî obtint du gouvernement turc l'autorisation et les fonds pour la restaurer et y faire refleurir l'enseignement, suivant la tendance néo-ḥanbalite que son admiration pour Ibn Taymiyah laisse deviner[5]. Son fils al Ḥâjj 'Alī, le modarris actuel, y groupe encore quelques élèves.

La bibliothèque est fort intéressante et possède un catalogue manuscrit de son fonds, de la main de No'mān al Aloūsī[6].

Les inscriptions suivantes, portant les nos II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, sont inédites : je les ai personnellement copiées, photographiées et étudiées sur place les 29 janvier et 12 mars 1908, en m'aidant de deux déchiffrements antérieurs manuscrits dus à deux auteurs arabes, celui de No'mān al Âloūsī, inséré par lui en tête de son catalogue (manuscrit) des livres de la bibliothèque

(1) Nom pris par dévotion pour le célèbre ascète Oways al Qaranî.

(2) La date de cette révolte est controversée : 759/1358 ou 765/1363 (cf. Huart, *loc. cit.* et n° 1). Il est singulier que l'inscription dédicatoire si pieuse qu'il a composée (cfr. texte III, l. 4) soit de l'an 758/1357. En tout cas le fait avéré du commencement des travaux sous le père d'Oways rend inacceptable l'hypothèse de Satsana (in «*al fawz...*», p. 25) attribuant ce waqf au désir de Mirjān de rentrer en grâce, *après* sa révolte, auprès d'Oways.

(3) Cf. texte n° I, 1.

(4) Cf. sur n° XIII, l. 1, note (Dār al shifā).

(5) Cf. son *Jalā al 'aynayn* (cf. Brockelmann, *G. A. L.*, II, p. 103, 498).

(6) Utilisé dans mon *Étude sur les bibliothèques de Bagdad* (mission 1907-1908), ap. *Revue du Monde Musulman*, juin 1909, p. 223-227; où sont indiqués les mss. des œuvres inconnues de Brockelmann; fort obligeamment communiqué par le modarris, Ḥājj 'Alī Aloūsī.

de la mosquée Mirjānīyah, et celui de Maḥmoūd Shokrī al Aloūsī, qui dérive du premier, et se trouve inséré dans son ouvrage manuscrit *Kitāb akhbār Baghdād 'wa mā jāwarahā min al bilād,* à la troisième partie «Masājid Dār al Salām Baghdād», f. 72 seq. de ma copie [1]. Les inscriptions I et XII, transcrites d'après les deux recueils manuscrits précités, ont été photographiées pendant mon séjour par MM. Sarre et Herzfeld, et publiées avec une étude critique de M. Van Berchem [2]; leur texte est ici complété. Enfin j'ai pu identifier le 14 avril 1909, au Kaiser Friedrichs Museum, à Berlin, où j'étais guidé par M. Sarre, deux fragments non numérotés appartenant à la collection Sarre [3], avec deux lacunes du milieu de la ligne 2 du texte n° II, que j'avais précisément vu désassembler et morceler au début de 1908 pour être restauré et replacé. C'est ce même texte II, dont MM. Sarre et Herzfeld n'ont connu que les lignes 2 (fin)-4 [4].

Il paraît inutile de discuter l'authenticité de la prétendue inscription de la Mirjānīyah que Niebuhr s'était fait copier par un mollā au XVIII[e] siècle et qui se trouve insérée dans son grand ouvrage [5]. J'ai fait de vaines recherches pour la retrouver dans une partie quelconque de la mosquée, et tout porte à conclure [6] que c'est un simple résumé fait de mémoire, par l'informateur indigène de Niebuhr, des textes authentiques (II, l. 3, I, l. 1). Elle est néanmoins reproduite ici [7], pour permettre les comparaisons et l'examen des corrections proposées par Van Berchem [8], sous le n° XV.

On trouvera d'abord le texte des quinze inscriptions, suivi des notes de

(1) Le chapitre du manuscrit de Maḥmoūd Shokrī al Aloūsī contenant son déchiffrement a été publié, pendant la correction de ces épreuves, par *Satsana* (pseudonyme du R. P. Anastase-Marie de Saint-Élie) dans ses articles du journal *Al Riyādh*, de Bagdad; articles réunis par le directeur de ce journal, Solaymān Ef. al Dokhayl en un opuscule intitulé *Al fawz bi al morâd 'fî târîkh Baghdād* (77 pages, imprimerie du Shāhbandar, Bagdad, 1329), où l'extrait dont nous parlons occupe les pages 26-34. Mais cette publication ayant été faite sans en avertir l'auteur, ces pages, comme ce dernier nous l'annonçait, «pullulent de fautes», et ne donnent de l'œuvre encore manuscrite du savant bagdadien qu'un extrait insuffisamment sûr. (Cf. le journal *Al Moqtabas* de Damas, numéro du 4 octobre 1911).

(2) A qui je dois, ici (p. 23-24), la collation du texte XIV, phot. Herzfeld (1911).

(3) *Archäologische Reise im Euphrat und Tigris Gebiet :* Arabische Inschriften, n[os] 44 et 42.

(4) *Loc. cit.*, n° 45.

(5) *Reisebeschreibung*, 1778, II, 297.

(6) Cf. le protocole orgueilleux dont y est affublé Mirjān, qui n'en prend nulle part un semblable dans les textes authentiques (cfr. textes I, 1, II, 1, III, 3, XII, 1, XIV).

(7) Sans traduction.

(8) Sarre-Herzfeld, *loc. cit.*, n° 43.

critique textuelle et accompagné de la traduction. Puis on trouvera groupé le «commentaire» historique et géographique de ces données épigraphiques :

1° Textes, établissement des textes et traductions.

2° Commentaire.

I

Inscription extérieure (dans la cour intérieure) sur pierre, au dehors, sur le mur du moṣallā; *ligne première et unique* (pl. IV) :

بسم الله الرحمن الرحيم

«فى بيوت اذن الله ان ترفع ، ويذكر فيه اسمه ، يسبح له فيها بالغد والآصال ،
رجال لا تلهيهم تجارة ولا بيع عن ذكر الله» (*Qor.*, XXIV, 36-37) أنشأه المفتقر الى
مغفرة الملك المنّان ، مرجان بن عبد الله بن عبد الرحمن السلطانى الاولجَتائى
تقبّل الله منه فى الدارين طاعاته ، وصلّى الله على سيّدنا محمّد وآله الطيّبين
الطاهرين وصحبه وسلّم

Note : Établissement du texte (voir pl. IV) :

Cf. No'mān al Âlousī, préf. Catal. Mirj., n° 1, cf. Shokrī al Aloūsī, *loc. cit.*, n° 2, f. 76, cf. Sarre-Herzfeld, n° 44, p. 49.

1° الى مغفرة : lecture No'mān : لمغفرة.

2° الاولجتاى (*sic*); corr. Shokrī : الاولجايتى (cf. XIV), qui est moins correct.

3° طاعاته (*sic*); corr. Shokrī : طاعته.

4° وصَحْبِهِ : lu وصُحْبَتِهِ par No'mān, qui l'insère avant «الطيّبين الطاهرين»; mais ces derniers mots ne visent que la famille du Prophète (Van Berchem). Cf. II, 4.

TRADUCTION.

«Dans les demeures que Dieu a permis d'élever, afin d'y proclamer son Nom, et de Lui rendre gloire matin et soir, que les hommes ne se laissent pas détourner de l'invoquer, à cause d'un négoce ou d'une vente» (*Qorān*, XXIV, 36-37). Ceci a été fondé par celui qui a besoin du pardon du Roi, du Bienfaiteur, par Mirjān ibn 'Abdallah ibn 'Abd al Raḥmân al Solṭānī al Awljataî [1]. Que Dieu agrée en ce monde et dans l'autre cet hommage de mon obéissance! qu'Il

(1) C'est-à-dire : affranchi du sultan gengiskhanide Awljaytou (1304-1317).

bénisse notre seigneur Moḥammad, sa famille et ses compagnons, les bons, les purs, de sa prière et de sa paix! »

II

Sur le linteau du puits (au-dessus du puits) : Cette transcription comprend « d'après une ancienne copie »[1], la première ligne, qui est actuellement détruite :

l. 1 [بسم الله الرحمن الرحيم الحمد لله حق حمده والصلوة والسلام على نبى
الهدى محمد وآله وصحبه من بعده يقول الواقف مرجان بن عبد الله بن
عبد الرحمن السلطانى الاولجايتى من غيّر شروط اوقافى او تصرّف فيها
خلاف ما شرطت لعن فى الدنيا والآخرة والحق «بالاخسرين اعمالا]

l. 2 الذين ضلّ سعيهم فى الحيوة الدنيا وهم يحسبون انهم يحسنون صنعًا
اولئك ا|الذين كفروا بايات | ربّهم ولقائه فحـ|بطت اعمالهم فلا نقيم
لهم يوم القيمة وزنًا» (*Qor.*, XVIII, 103-104-105) وشرطتُ ان لا يؤجر ما هو وقفاً
من متعزز وجندى |

l. 3 ومن يخاف غائلته وأَنْ لا يؤجر اكثر من سنة واحد[ة ولا يعقد عقد
اجارة قبل انقضاء العقد الاول ولا يوفر من الموقوفات شى بوجه
المرسومات بعض المترز]قة بها مما ذكر فهو ظالم عند الله

l. 4 وصلّى الله على سيّدنا محمد النبى الأُمّى وعلى آله الطيّبين الطاهرين
وصحبه وسلّم وذلك فى شهور سنة ثمان وخمسين وسبعمايه
كتبه اضعف عبّاد الله تعالى احمد شاه النقّاش التبريزى [احسن الله |
اليه فى الدنيا والاخرة]

Note : Établissement du texte :

Cf. No'mân al Aloûsî, *loc. cit.*, n° 3 (ne donne pas la ligne 1, déjà détruite de son temps). Cf. Shokrî al Aloûsî, *loc. cit.*, n° 3, f. 76 (texte complet). Cf. Sarre-Herzfeld (fragments : fin de la l. 2, l. 3 et l. 4 : avec d'autres ponctuations et des lacunes).

[1] (*sic*) (Shokrî).

Ligne 2[1], entre crochets lacune de l'original comprenant deux fragments vendus par un intermédiaire israélite, sans en indiquer la provenance, à M. Sarre en 1908 : actuellement coll. Sarre, Kaiser Friedrichs Museum, Berlin. — شرطتُ conjecture (cf. IV, 3); Shokrî : شرط.

Ligne 2, (suite) « mota'azziz wa jondî » cf. infrà VI, l. 4; corriger la lecture fautive Sarre-Herzfeld « waḥīdī ».

Ligne 3, compléter ainsi [lacune] Sarre-Herzfeld. — المترزقة (*sic*) : Shokrî, No'mân : المرتزقة

Ligne 4, je n'ai pas vu, sur l'original, trace de la clausule finale [donnée] par la seule copie de Shokrī al Aloūsī.

TRADUCTION.

Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux.

Gloire à Dieu, qu'il est juste de glorifier. Sa prière et sa paix sur le Prophète de la voie droite, Moḥammad, et sur sa famille et ses compagnons après lui.

A dit le donateur, Mirjān ibn 'Abdallah ibn 'Abd al Raḥmān al Solṭānī, al Awljāytī : quiconque changera les clauses de mes fondations, ou les modifiera contrairement à ce qui a été convenu, que Dieu le maudisse en ce monde et dans l'autre! Tel est le juste sort réservé à « ceux qui ont agi le plus en vain. . . . . ». [*Qor.*, XVIII, 103-105.] Et le donateur a décidé : que les propriétés léguées pour cette fondation ne seraient jamais louées à un grand de ce monde, ni un militaire, ni quiconque se ferait craindre par son caractère emporté; qu'il ne se ferait pas de bail pour plus d'un an; stipulation qu'on ne saurait éluder en divisant la location prolongée sur des contrats distincts; et que l'on ne prélèverait rien du produit de ces *awqāf* sous forme de taxes[2] : quiconque transgressera ces stipulations sera un tyran devant Dieu. Que Dieu bénisse de sa prière et de sa paix notre maître Moḥammad le prophète l'ommî, et ses parents les bons, les purs, et ses compagnons.

Cela a été fait pendant les mois de l'an 758. Gravé par le plus faible d'entre les serviteurs de Dieu, Aḥmad Shāh, le Naqqāsh, de Tabrīz, que Dieu le comble en ce monde et dans l'autre! »

III

Sur la pierre, sur les parois du moṣallā, autour du miḥrāb, sur l'iywân. Relation des fondations pieuses affectées par Mirjān à la madrasah (pl. V, VI) :

(hors texte) بسم الله الرحمن الرحيم

[1] A la *ligne 1*, يقول à l'imparfait paraît bien douteux (Van Berchem); الاولجايتى; cf. XIV.
[2] Le texte arabe semble mutilé : faut-il lire : « لبعض »?

l. 1 الحمد لله الّذى وفق المطُيعين لِعمارةِ ابنيةِ بيوتِ
العبادات ، وأَلْهَمَ المخلصين بإِسارَةِ أَعْمِدَةِ دور الطاعات ، ورفع
ذكر |

l. 2 | الوُلاة ، بتأسيس قواعد معالم المكرمات ، ودلّ ارباب
السعادات ، على سلوك سبُل الخيرات ، ومنح المحسنين بتشريف
«إِنَّ الحسنات يذهبن السيّات» (Qor., XI, 116) وحباهم بِمَالِهِ «ان
المتصدّقين والمتصدّقات» (Qor., XXXIII, 35) |

l. 3 | والصلوة والسلام على نَبِيَّ الرحمة محمّد المصطفى
خير الانام ، واصحاب مصابيح الدجى وبدور الظلام ، اما بعد
فيقول المفتقر الى عفو الملك المنّان مرجان بن عبد الله بن عبد الرحمن
بدل الله سيئاته حسنات ، انّى هاجرتُ |

l. 4 | مدّةً فى الارض ، وجاهدتُ
سنين فى الطول والعرض ، ذا[ت] شمال ويمين مُتَوَرّطاً فى مخاوفِ
البرّ والبحر ، متواردّاً فى متالف البرد والحرّ ، حين أَدّانى الجد الصاعد ،
وادنانى التوفيق المساعد ، فعلمتُ ان الدنيا دار الفِرار ، وانَّ
الآخرة هى دار القرار ، وأَيْقَنْتُ ان ، اولى |

l. 5 | ما أُنْفِقَتْ فيه
الاموال ، وأَحْرَى ما توجهَتْ اليه همم الرجال ، ما كان وسيلة
الى ابواب رحمتِهِ محطّ الرحال ، وذخيرة ليوم المحاسبة
والسؤال ، قال النبى عليه الصلوة والسلام «اذا مات الانسان
انقطع عَمَلُه إِلّا عن ثلاث ، صدقة جارية ، وعلم ينتفع به
وولد صالح يدعو له» والصدقة الجارية |

l. 6 هى الوقف فشمّرت عن نيّة صادقة صافية وسريرة ، للخير

وافية ، وشرعتُ فى عمارة هذه المدرسة المسمات بالمرجانية
وتوابعها المتصلات بعضها بالبعض ، فى زمان المخدوم الاعظم
الدارج الى جوار الله وجنّاتِهِ ، المستريح على اعلى غرفات
جنانِهِ ، شيخ حَسَن نويان ، انار الله برهانه ، وتَمَّمْتُ فى
ايام دولة |

Note : Établissement du texte :

Cf. Noʿmān al Aloūsī, n° 2; cf. Shokrī al Aloūsī, n° 1, p. 72 (pour nos III-VIII).
Ligne 1, بإسارة, corr. Shokrī : إشارة.
Ligne 2, سُبُل, omis Noʿmān.
Ligne 2, بمالِهِ, corr. Shokrī : بمال.
Ligne 2, ان, inexplicable.
Ligne 2, والمتصدّقات omis Noʿmān.
Ligne 4, فى الارض مدّة, corr. Shokrī : مدّة فى الارض.
Ligne 4, ذات, corr. Noʿmān, Shokrī : ذا.
Ligne 4, متواردًا, alif final absent ap. inscr., et Noʿmān : rétabli ap. Shokrī.
Ligne 5, lacunes ap. Shokrī.
Ligne 5, انّ omis devant الاخرة ap. Noʿmān et ap. Shokrī.
Ligne 6, المتصّلات, corr. Shokrī : المتصّل.
Ligne 6, بالبعض, corr. Shokrī : ببعضٍ.
Ligne 6, زمان, corr. Shokrī : زمن.
Ligne 6, جَنّاتِهِ, lu Noʿmān : جمالِهِ, à cause de la seconde mention, ci-dessous.
Ligne 6, omission d' [الدراج......الاعظم], c'est-à-dire jusqu'à IV, l. 1, ap. Shokrî.
Ligne 6, جنانِهِ, à échanger avec «جنّاتِهِ» suprà ?
Ligne 6, حَسَن نويان, lu Noʿmān : حسن تانون.

TRADUCTION.

(Hors texte.) Au Nom de Dieu le Clément le Miséricordieux :

(1) Gloire à Dieu qui a aidé ses fidèles, obéissants, à Lui élever les édifices pour les exercices de son culte, et qui a inspiré aux hommes vertueux d'entourer de murs les piliers des demeures où se pratique l'obéissance, qui a épuré la dévotion (2) des souverains en leur faisant fonder des monuments dus à leurs générosités, qui a indiqué aux puissants les chemins qui mènent aux bonnes œuvres, qui a gratifié les gens de bien de ce verset «par lequel leurs bonnes

actions effacent leurs fautes», qui leur a concédé gratuitement, aux hommes comme aux femmes, tout son pardon (3). Dieu bénisse de sa prière et de sa paix le prophète de sa miséricorde, Moḥammad l'Élu, la meilleure de ses créatures, et ses compagnons, lampes dans les ténèbres, pleines lunes dans l'obscurité. — Or, voici ce que dit celui qui a besoin du pardon du Dieu Miséricordieux, Mirjān ibn ʿAbd Allah ibn ʿAbd al Raḥmān, qu'Allah change en bonnes œuvres ses méchantes actions! «Moi, qui ai circulé (4) un certain temps de par le monde, voici que j'ai dépensé mes efforts durant des années, en long et en large, à droite et à gauche, plongeant dans les périls sur terre et sur mer, réchappant de dangers mortels, de la froidure et de la chaleur; jusqu'au jour où la gloire, en son ascendant, m'accueillit, où la providence auxiliatrice se rapprocha de moi.

Alors je compris que ce bas monde était la Demeure des choses périssables, et l'autre monde la Demeure des choses indestructibles, je reconnus pour quel motif (5) il fallait d'abord dépenser toute richesse, et quel était le but le plus convenable pour les efforts des hommes. Quel était le moyen d'atteindre aux portes de la miséricorde divine, halte de nos pérégrinations, quel était notre trésor pour le Jour où il faudra rendre ses comptes et répondre; c'est le mot du Prophète, sur lui la prière et la paix! «Quand l'homme est mort, son œuvre est frappée de caducité, et ne lui survit qu'en trois choses : l'aumône perpétuelle, la science qui profite aux autres, un fils pieux qui prie pour lui».

Or, l'«aumône perpétuelle», (6) c'est le «*waqf*». Aussi ai-je pressé l'exécution de mon projet d'aumône, œuvre pure, pensée intime de bien et de paix. Et j'ai entrepris les formalités légales voulues pour l'érection de cette *madrasah* nommée «al Mirjānīyah» ainsi que de ses dépendances, conjointement[1], tout ensemble : sous le règne du très haut souverain qui a gravi les degrés qui l'ont mené depuis jusqu'aux «voisins de Dieu»[2] et en ses jardins, de celui qui repose maintenant dans les salles les plus hautes de son paradis, Shaykh Ḥasan Noūyan, que Dieu fasse resplendir sa profession de foi!

Et je l'ai terminée au cours du règne... (suite ap. IV).

IV

Suite; sur le panneau à gauche du miḥrāb, côté Est (pl. VII) :

l. 1 فور حدقته ونور حديقته المخدوم الاعظم الاعدل رافع رايات

(1) Ou plutôt «contiguës les unes aux autres» (Van Berchem) : cependant, voir les textes IV-VI.

(2) Les saints dont Dieu fait sa société; après leur mort.

ال[سـ]لطنة على الافلاك ، ناصب غايات المملكة الى |

l. 2 السماك ، ساحب ذيل الرحمة على الاعراب والاتراك ، محى مراسم
المِلّة المصطفويّة ، مزين شعار الدولة الجنكيزخانية ، شيخ
شاه اويس]

l. 3 خلّد الله ملكه ، ووقفت على الفقهآء وطلاب العلم والتفسير
والحديث والفقه على مذهبَىْ الامام الاعظم محمد بن ادريس
الشافعى المطلبى والامام الاقدم ابى حنيفه نعمان بن ثابت
الكوفى رضى الله تعالى عنهما ، ووقّف على مصالحها كما شرح فى
الوقفية الموقعة بتوقيعات قضاة |

l. 4 الاسلام الموشحة بشهادات الامراء والوزراء العظام
بالريحانين اربع واربعين دكّانا واثنى عشر عصّاره فى السوق
الجديد المجاوِر |

Note : Établissement du texte :

Ligne 1, رايات, corr. Shokrī : مِرايات.
Ligne 1, ناصب غايات, lu Noʿmān : ناصر غايات (lire ناصب نحايات ?).
Ligne 2, شيخ, lu Shokrī : جاجيج.
Ligne 3, مذهبى, lu Noʿmān : مذهب, corr. Shokrī : مذهبي.
Ligne 3, بتوقيعات, corr. Shokrī : بتوقيع.
Ligne 4, بشهادات, corr. Shokrī : بشهادة.
Ligne 4, بالريحانين, note Shokrī : اى العطّارين : ce qui n'est pas sûr (cf. p. 93).
Ligne 4, عصارة, lu Noʿmān : عصادِرَة ; cf. V, 3.
Ligne 4, في, correction nécessaire du «هى» reproduit par Noʿmān et Shokrī.

TRADUCTION.

«[Et je l'ai terminée au cours du règne] (1) de la lumière de sa prunelle[1], de la clarté de son verger, le très haut et très juste souverain, qui élève les drapeaux du sultanat jusqu'aux horizons[2], qui va planter les bornes de l'empire

(1) Son fils préféré.

(2) Allusion à la campagne d'Oways en Perse?

jusqu'au (2) Pêcheur[1], qui étale la traîne de la miséricorde sur les Arabes comme sur les Turcs, qui fait revivre les marques de la religion de l'Élu[2], qui orne d'insignes les titres de la dynastie jinkizkhānide, Shaykh Shāh Oways (3), que Dieu éternise son règne[3] !

Et j'ai constitué le *waqf* suivant en faveur des maîtres et des élèves, pour s'instruire dans la science (religieuse), commentaire coranique, tradition prophétique, et droit, ce dernier suivant les deux rites du Grand Imām Moḥammad ibn Idrîs al Shāfi'î al Moṭṭalibî, et du Premier Imām Aboû Ḥanīfah No'mān ibn Thābit al Koûfî, que Dieu soit satisfait d'eux deux !

Et il a été constitué *waqf* en faveur de cette madrasah, ainsi qu'il est exposé dans sa charte (*waqfîyah*) que voici, et qui a été scellée des sceaux[4] des qādhîs (4) de l'Islām, ornée des signatures des émirs, des vizirs et des notables qui ont servi de témoins :

[*Texte de la waqfîyah :*] «(a) Aux Rayḥânîn, 44 boutiques; 12 moulins à huile, dans le «Nouveau Soûq» attenant (à la madrasah et au Ṣâghah) (suite ap. V).

V

Suite; sur le panneau en face du côté Est du miḥrāb (pl. VIII) :

l. 1 للمدرسة والصاغة ، وتسعه وعشرين دكّانا اخرى وثلاث خانات ونصف خان
احدهنّ انشاء الواقف ومواضع بالبدرية وبالامشاطيّين ।

l. 2 ثلاث[ة] دكاكين وبالمشرعة اربع عشر دكّانا وخان جديد انشاء الواقف تقبل
الله منه صالح الاعمال وبالحلبة ثلاث[ة] عشره دكّانا وعصّاره وخانًا ।

l. 3 فيه اثنتان وخمسون حجرة وبالجانب الغربي من محلّة القصر دارا ومدارا وخان
يعرف بالجوارى وفى الخليلات خان الزاوية ومدارا هى الأن من حقوق ।

l. 4 الخان المذكور وبالحريم دكّان الكاغد وبنهرعيسى ناحية عقرقوف ونصف
القايمية وتلّ دحيم وبساتين بالخربية وبساتين بقرية البرك والجوبة وقراح
الجاموس ।

[1] Constellation de l'Épi (Spica Virginis).
[2] Moḥammad.
[3] L'année suivante, Mirjān se révoltait contre lui.
[4] Ce qui correspond à nos signatures.

l. 5 وبالصراة مزرعة وبالقاطول ناحية زادمان وبجلولا من حاناباد النصف ومن
بساتين ببعقوبا وببوهريز النصف وبخانقين دورى ونصف ررير جورى

Note : établissement du texte :

Ligne 1, احدهنّا, corr. Shokrī : إحْداها.
Ligne 1, الامشاطيّين : (pour المشّاطين). Même mot au Caire (Ravaisse, *Mém. Miss. arch.*, I, 439).
Ligne 2, الحَلْبة, note Shokrī : «محلّة فيها قبر عبد الوهّاب الجيلى بن عبد القادر».
Ligne 3, حوارى, sic selon Shokrī, No'mān lit : خوارى.
Ligne 4, «وبساطين بالمَخْرَبِيّة» omis Shokrī.
Ligne 4, جَلولا, corr. Shokrī : جَلولى.
Ligne 5, قاطول : lu قاطون par No'mān, Shokrî.
Ligne 5, زادمان, cf. XIV où le nom est lu : الرادماز.
Ligne 5, خاناباد : lecture Shokrī; No'mān lit : حاناباد.
Ligne 5, ررير جور[ى] : sic, No'mān ponctue : رريز جورى, Shokrī restitue : دورجورى. L'exemple d'une faute de lecture d'al Jildakî († 743/1342, ap. *Ghāyat al soroūr*, ms. coll. Aloūsī : notice sur al Ḥallāj) copiant dans la notice d'al Khaṭîb († 463/1071) sur al Ḥallāj le nom propre «النَّهْرجورى» et l'estropiant en «الزيرجورى» semble prouver qu'il faut restituer ici aussi «نَهْرجور[ى]», cf. infrà, texte XIV.

TRADUCTION.

[*Texte de la waqfîyah :* suite :] (a) (... dans le «Nouveau Soûq», attenant (1) à la madrasah et au Ṣâghah; et

(b) 29 autres boutiques, 3 khāns, la moitié d'un khān[1]. L'un de ces khāns a été bâti par le fondateur[2].

(c) des immeubles, dans le quartier d'«al Badrīyah» et dans celui d'«al Amshāṭiyīn, (2) 3 boutiques.

(d) A la Mashra'ah, 14 boutiques, et un khān neuf, bâti par le fondateur[3], Dieu agrée ses œuvres pures !

(e) A la Ḥalbah, 13 boutiques, un moulin à huile, et un khān (3), à 52 chambres.

[1] La propriété de la moitié d'un caravansérail.
[2] C'est le khān Mirjān (cfr. supra, p. 1, fig. 1, n° 2).
[3] C'est le khān Aortmeh (cf. XIV) (?).

(f) Sur la rive Ouest (du Tigre), dans le quartier d'« al Qaṣr », une maison avec un courtil; un khān dit « al Jawārī » (des femmes esclaves) : et aux Khalīlāt le khān al Zâwīyah et son courtil, qui fait présentement partie des propriétés (4) du khān susdit.

(g) Au Ḥarīm, la fabrique[1] de papier.

(h) Sur le Nahr ʿĪsā, le nāḥīyah de ʿÂqarqoûf, la moitié d'al Qâymīyah, Tall Daḥīm, des jardins à Al Makhrabīyah, des jardins à Qaryat al Bark, à al Jawbah et à Qarāḥ al Jāmoūs.

(5) (i) Sur le (Nahr) Ṣarāt un champ à céréales.

(j) Sur le Qāṭoūl, le nāḥīyah de Zādamān.

(k) A Jaloūlā, la moitié (du nāḥīyah) de Khānābād : la moitié des jardins à Baʿqoūbā et à Boūharîz; à Khāniqīn, (le nāḥīyah de) Doūrī, et la moitié de celui de Nahrjoûrî (suite ap. VI).

VI

Suite; sur le panneau en face du miḥrāb lui-même (pl. IX) :

l. 1 جور]ى وارحية الماء ونغمتايا ودولتاباد |

l. 2 وبساتين بالبندينجين وبستان جديد ببوهريز انشاء الواقف ونهر خرّماباد
وسائر اراضيها ومزارعها |

l. 3 المدعو هزار[ذ]شته وذلك بَين جبل حمرين وخانقين ، وقفًا صحيحًا شرعيّاً مؤبدًّا
مخلّدًا محرّمًا بجميع ما حرّم الله مكّة والبيت الحرام والركن والمقام لا يزال
ذلك |

l. 4 كذلك الى ان يرث الله الارض ومن عليها[2] وهو خير الوارثين لا يندرس
بكدور الاعصار ، ولا ينطمس بمرور الادوار ، لا يؤجر من متغلّب ومتعزّز
وجندى ، ومن يخاف غائلته ، بل يؤجر من رجل مسلم معامل بمكان
الوالى |

l. 5 على هذا الوقف من مرافعتُهُ بين يدى الحكّام وقضاة الاسلام قادرًا من أَدَآء

[1] Plutôt « magasin » (Van Berchem). — [2] Allusion à *Qor.*, XIX, 41.

ما يتوجهوا عليه من ضمن الوقف ومن فعل ذلك فتلك الاجارة باطلة
وتصّرفه حرامٌ سُحْتٌ ، ووصيتى الى حُكّام كلّ زمان وعصر وآوانٍ ، والى
قاضى القضاة ببغداد ، ان يساعدَ الوالى |

l. 6 على هذا الوقف واستخلاصَ الحقوق الواجبة لوقف هذه المدرسة وانّ
ينظر واليهم بنظر الرحمة والرأفة فانّ الحاكم العادل فى رعّيتِهِ كالوالد
الشفيقَ على ولده ، ألا وانّ كُلّ مَن سنّ سُنّةً حسنةً كان له اجرها واجر
من يعمل بها الى يوم القيامة ومن سنّ سُنّةً سَيِئةً فعليه وِزرها |

l. 7 ووزر من يعمل بها الى يوم القيامة ، وان لا يتعرضوا لمتولّى هذا الوقف
ومستوفيه ومُشْرِفِهِ من استرفاع حساب او نَصبٍ [أ]و ترتيب ولا
يداخلهم فى ذلك بشب[ه]ةٍ من الشبه ولا يعقد بهذه المدرسة دِيوانًا
لِفَصْلِ القضايا الشَرْعِيّة واليارغوجيّة فان هذا الموضع موطن العلمآء
ومنزل الصلحآء فطوبَى ثم طوبَى لمن |

Note : Établissement du texte :

Ligne 1, و بِغْاتايا, lu Noʿmān, Shokrī : « و بِغَايا ».

Ligne 2, ببَوهَريز, lu Noʿmān, Shokrī : ببهريز (بُستان جديدة).

Ligne 2, خُرّماباد, lu Shokrī : خرباباد.

Ligne 3, هزارذشته, lu Shokrī : هزارشته.

Ligne 3, actuellement شهرين, orthographié aussi حرين ap. inscr. XIV.

Ligne 3, لا يَزال, lu Noʿmān, Shokrī : لا زال.

Ligne 4, متعزّز, lu Noʿmān : متغرّرٍ, cf. supra II, l. 2.

Ligne 4, بِمكان, corr. Noʿmān, Shokrī : بِتَمكين.

Ligne 5, « قادرًا من اِداء », omis Noʿmān, Shokrī.

Ligne 5, يتوجهوا, corr. Shokrī : ما يتوجَّهُ (forme correcte) : « ce qui incombe à (على)... » (Snouck).

Ligne 5, ضمن, corr. Shokrī : ضمان.

Ligne 5, سُحْتٌ, corr. Noʿmān, Shokrī : نُسِخَتْ, transposée après le mot suivant.

Ligne 6, واليهم, Noʿmān lit : اِلَيْهِم. Il faudrait : يساعدوا, ينظروا (Snouck).

Ligne 7, و ترتيب, faute pour « ....او » : rétabli ap. Noʿmān, Shokrī.

Ligne 7, يداخلهم, corr. : يداخلوهم, ap. Shokrī.

Ligne 7, بِشبةٍ, corr. Shokrī : بشبهةٍ.

Ligne 7, ديوانا, lu Noʿmān : نواباً.
Ligne 7, اليرغوجيّة, lu Noʿmān : الناسوتيّة, lu Shokrī : او ينازعوا فِيهِ.
Ligne 7, فطوبى, Shokrī omet le *fā*.

TRADUCTION.

(*Texte de la waqfīyah :* fin :) (1) (k, suite) (A Khāniqīn...) et (les lieux dits) Arḥīyat al Mā, et Nighmatāyā, et Dawlatābād.

(2) (l) Et des jardins à al Bandanījīn, et un jardin neuf à Boūharīz, formé[1] par le fondateur.

(m) Et la rivière de Khorramābād, avec la totalité des terres à cultures et à céréales (3) appelées «Hazārnashtah», situées entre le Jabal Ḥamrīn et Khāniqīn.

Tout cela est légué par *waqf* authentique, légal, éternel, pour toujours saint, au même titre que tout ce que Dieu a déclaré saint, comme la Mekke, la mosquée al Ḥarām, le Pilier (al Yamanī), et le maqām (d'Abraham)! Que ce *waqf* de même, ne cesse de l'être (4) jusqu'au dernier jour, où Dieu héritera de la terre et de ceux qui sont dessus, car Dieu est le meilleur héritier!

Que ce *waqf* ne périsse pas des vicissitudes des siècles! qu'il ne s'efface pas avec les mutations des lieux! qu'il ne soit donné à bail ni à un usurpateur brutal, ni à un grand de ce monde, ni à un militaire, ni à quiconque se ferait craindre par son caractère emporté! Qu'on le fasse au contraire accorder en location à de bons musulmans, payant leur redevance, résidant là où habite le «wālī» (5) de ce *waqf*, gens que l'on puisse citer devant les autorités et juges de l'Islām, gens capables de payer ce qui est dû au *waqf* des produits de leur labourage.

Quant au «wālī» qui ferait ce qui a été dit plus haut[2], son contrat serait caduc, et sa manière de disposer du *waqf* interdite, abominable.

Voici ma recommandation solennelle aux autorités de tout temps, de tout siècle, de tout âge, et tout spécialement au qādhī des qādhīs de Bagdad; qu'il vienne en aide au «wālī» (6) de ce *waqf* en son office; qu'il assure l'intégrité de ce qui est dû, de ce qui doit revenir au *waqf* de cette madrasah;

Qu'il surveille l'administrateur (wālī) de ce *waqf* avec miséricorde et douceur; car le justicier équitable doit être pour ses ouailles comme un bon père vis-à-vis de son fils. En vérité n'a-t-il pas été dit[3] : «Toute personne qui

(1) litt. : «bâti» : car «bostān» veut dire «jardin clos, entouré de murs».
(2) ذلك — c'est-à-dire : ferait la location dans les conditions prohibées par le fondateur.
(3) Ḥadīth : utilisé de même par le vizir Rāshid al Dīn (†718/1318) en ses *Laṭāyf al ḥaqāyq* (ms. Paris 2324, fº 470ᵇ).

aura institué une bonne discipline de vie par son exemple, en aura la récompense en même temps que la récompense de tous ceux qui s'y seront conformés, jusqu'au jour du jugement, — et toute personne qui en aura institué une mauvaise par son exemple, en portera le châtiment, (7) en même temps que le châtiment de tous ceux qui s'y seront conformés jusqu'au jour du jugement». Ainsi donc —, qu'il ne se mêle, ni du motawallī[1] de ce *waqf*, ni du receveur, ni du contrôleur, en exigeant des comptes, en imposant des nominations ou des instructions; et qu'il ne les incommode sous aucun de ces rapports par aucun moyen douteux[2] au point du vue légal; et qu'il n'installe dans cette madrasah aucun tribunal, ni pour ce qui est du ressort du qādhī, ni pour ce qui est du ressort du yarghoūjī[3]. Car ce lieu doit demeurer la patrie des savants, l'abri des gens pieux. («Bienheureux, bienheureux, qui....) (suite ap. VII).

VII

Suite; côté ouest en face du miḥrāb (pl. X) :

l. 1 استجلب تَرَحُّمًا لنفسه وويل ثم ويل لمن صاحبته اللعنة فى رمسِهِ فمثل
ما تعاملون فى حياتكم تعاملون فى مُخَلَّفِيتكُم بعد مماتكم |

l. 2 فان المكافأة من الطبيعة واجبة ' كما تدين تدان وكما تزرع تحصد ' فان
الدنيا غدَّارة غرَّارة وان طالت مُدَّتُها [فما طالَتْ ' وان نالَتْ لِصَاحِبِها
فما نالَتْ]

l. 3 ومن غيَّر شروط هذه الاوقاف او تصرَّف فيها بخلاف ما شرط فى الوقفية فهو
ظالم عند الله أَلَا «لعنة الله على الظالمين» (*Qor.*, VII, 42) وعليه «لعنة الله |

l. 4 والملائكة والناس اجمعين» (*Qor.*, II, 156) «ومأواه جهنَّم وبئيس المصير»
«والحق بالاخسرين اعمالا الذين ضلَّ سعيهم فى الحيوة (*Qor.*, III, 156)
الدنيا وهم يحسبون انهم يحسنون صنعًا |

l. 5 وما ذلك على الله بعزيز» (*Qor.*, XVIII, 103-104) وشرط الواقف تقبل الله منه

(1) Synonyme de «wālī» : inspecteur des locations.
(2) Pour tout ce passage (VI, 4-7; cfr. II, III, VIII), c'est le Dʳ Snouck-Hurgronje qui a bien voulu m'indiquer le sens exact.
(3) Juge civil turc : opposé ici au juge coranique, le qādhī (*faṣl al khoṣoûmât*).

لحسنات ولا واخذه بما كسبت ايديه من السيئات ان لا يسلّم من الاراضى الموقوفات ا

Note : Établissement du texte :

Ligne 2, [lacune] omis ap. Noʿmān, Shokrī. — *Ligne 5*, خذاه, corr. Shokrī : اخذه. — *Ligne 5*, ايديه, corr. Shokrī : يداه. — *Ligne 5*, الموقوفات, corr. Shokrī : الموقوفة.

TRADUCTION.

(«[1] Bienheureux, bienheureux qui) (1) appelle à lui la miséricorde divine! Malheur, malheur à celui qui, dans sa tombe, a la malédiction pour compagne!» «Ainsi vous fîtes en cette vie, ainsi vous ferez à l'avenir après votre mort, (2) car notre conduite sera nécessairement rétribuée» «comme tu as traité, tu seras traité» «comme tu as semé tu récolteras» «car la vie d'ici-bas est chose trompeuse et inconstante, une fois que son heure a duré, elle ne dure plus, et ce qu'elle a accordé à son maître momentané, elle ne le lui a pas donné».

(3) Tout wālī qui altérerait les clauses de ces *awqāf*, tout locataire qui les utiliserait en contradiction avec ce qui a été réglé dans la *waqfiyah*, n'est qu'un homme d'iniquité aux yeux de Dieu. Or n'est-il pas dit «la malédiction de Dieu sur les hommes d'iniquité!» Sur lui donc, «la malédiction de Dieu, (4) et des Anges, et des hommes, tout ensemble!» Qu'il ait pour demeure la géhenne et sa triste destinée! [*Qor.*, XVIII, 103 : *début.*]

(5) [*Qor.*, XVIII, 103-104.] Et le fondateur, que Dieu ait ses bonnes œuvres pour agréables, et ne le reprenne pas pour ce que ses mains auraient acquis injustement, a stipulé ce qui suit : que rien ne soit cédé d'entre les terres qu'il a léguées pour le waqf... (suite ap. VIII).

VIII

Fin; à l'ouest du miḥrāb [côté droit du miḥrāb] (pl. XI) :

l. 1 من النواحى والبساتين والبُسوط بالقَرار الشمسى شيا اصلا ولا من المسقّفاتِ من الدكاكين والخانات والطّواحين بالعرضة ابدا ومن فَعَل [ذلك] فَحُكْمُهُ ا شبهة باطلة

[1] Suite d'aphorismes proverbiaux, du vieux fonds du «māshāl» hébraïque, recueillis dans les ḥadīth ou par les conteurs populaires.

l. 2 وشرطه مفسوخ وتصّرُف من تصرف فيها بهذه الشبهة حَرامٌ سُحْتٌ وفاعله مأثوم ملوم الخالق والخلق ، فمن بدّله بعد ما سمعه فانّما اثمه على الذين ا

l. 3 يبدّلونه انّ الله سميعٌ عليمٌ ا وكُتِبَ فى شهور سنة ثمانٍ وخمسين وسبع مايه والحمد لله وَحْده والصلوة والسلام على نبى الرحمة ا

l. 4 وشفيع الامّة وكاشف الغمّة النبى الأُمّى العربى الهاهمى القُرَشِى المكّى المدنى سيّد المرسلين ورسول ربّ العالمين ا

l. 5 وخاتم النبيين محمّد النبى وعلى آله الطاهرين الكرام وصحبه المنتخبين [من البَرَرَة] وسلّم تسليمًا كثيرًا

Note : Établissement du texte :

Ligne 1, بسوط, pluriel rare dans cette acception.

Ligne 1, بالقرار الشمسي (?). Noʿmān lit : بالفرار الشمسى.

Ligne 1, الطواحين, équivalent de «عصّارة» (V, l. 2) dont la lecture est ainsi confirmée.

Ligne 1, و من فعل, il semble qu'après فعل un mot ait été sauté : ذلك, cf. suprà, in VI, l. 5 : passage parallèle. شبهة (in fine, en haut), est douteux.

Ligne 1, فحُكْمُهُ شبهة باطلة, corr. Shokrī : «فحُكْمُهُ بَاطِلٌ».

Ligne 2, سحت (cf. VI, 5), être illicite.

Ligne 5, [lacune,] omis Shokrī.

TRADUCTION.

(que rien ne soit distrait des terres qu'il a léguées pour le waqf), (1) tant des districts, et des jardins clos, que des emplacements, chacun selon sa place au soleil[1], rien, fondamentalement rien.

Rien non plus des édifices couverts de toits, comme boutiques, khāns et moulins, chacun selon sa destination, rien, jamais rien.

Quant au wālī qui l'entreprendrait, son interprétation est inacceptable, (2) et le contrat qu'il a conclu nul.

Quant au wālī qui aurait ainsi disposé des biens ainsi loués, à la faveur de

[1] بالقرار الشمسى : sens douteux (parallélisme avec بالعرضة) : cf. l'expression «avoir du bien au soleil», pour les biens-fonds.

ce moyen douteux au point du vue légal[1], son acte est interdit, abominable, sa disposition est un péché réprouvé du créateur et des créatures.

Quant au walī qui altérerait sciemment la lettre de cet acte après en avoir reçu transmission, un tel péché retombe sur ceux qui (3) l'ont commis, car Dieu est «clairvoyant et bien renseigné». (*Qor.*, II, 177, etc.).

Et cela a été écrit au cours des mois de l'année 758. Gloire à Dieu dans son unité, prière et paix sur le prophète de la miséricorde, (4) sur celui qui intercédera pour son peuple et qui dissipe tous les soucis, le prophète ommī, arabe, hāshimite, qorayshite, mecquois, médinois, maître des envoyés, et messager du Seigneur des mondes, (5) sceau des prophètes, Moḥammad le Prophète, ainsi que sur les siens, les purs, les respectés, et sur ses compagnons, les élus d'entre les dévots, sur eux tous, paix abondante.

IX

A l'intérieur du moṣallā, dans le dôme même; inscription circulaire :

(*sur les «arkān»*) بسم الله الرحمن الرحيم «(187) ان فى خلق السموات والارض واختلاف الليل والنهار لآيات لاولى الالباب (188) الذين يذكرون الله قيامًا وقعودًا وعلى جنوبهم ويتفكرون فى خلق السموات والارض ربّنا ما خلقت هذا باطلا سبحانك فقنا عذاب النار (189) ربّنا انّك مَن تُدْخِلِ النار، فقد اخزيته وما للظالمين من انصارٍ

(190) ربّنا اننا سمعنا مناديا ينادى لِلإيمانِ، ان آمنوا بربّكم، فآمنّا، (191) ربّنا فاغفر لنا ذنوبنا وكَفِّرْ عنّا سيّاتنا وتوّفنَا مع الابرار (192) ربنّا واَتِنا ما وَعَدْتَنا على رسلك ولا تخزنا يوم القيامة انك لا تخلف الميعاد» (*Qor.*, III, 187-192) صدق الله

Note : Établissement du texte :

Omise par No'mān al Aloūsī et par Shokrī al Aloūsī.
Lue le 12 mars 1908 : et collationnée avec l'aide d'un élève du modarris.

[1] Le mot شبهة réfère au même mot, suprà, in VI, 7, viâ le mot «تصّرف» in VII, 3.

TRADUCTION.

Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux.

Certes la création des cieux et de la terre, le contraste de la nuit d'avec le jour sont des signes pour ceux qui savent les comprendre.

Pour ceux qui invoquent Dieu en se dressant et en se prosternant, et tous ceux qui méditent sur la création des cieux et de la terre, (et disent) «O Notre Seigneur! Tu n'as pas créé cela en vain! Los à toi! sauve-nous du supplice du feu (infernal)! O Notre Seigneur! C'est toi qui feras entrer en enfer les damnés. C'est toi qui les as ainsi réprouvés, sans laisser à ces misérables aucun recours!

O Notre Seigneur! Nous avons entendu la voix qui nous appelait à toi, pour que nous croyions, et nous avons cru. O notre Seigneur! Pardonne-nous nos fautes, écarte de nous nos péchés, emmène-nous morts avec les purs, ô notre Seigneur! Et accorde-nous ce que tu nous a promis selon tes prophètes, et ne nous réprouve pas au jour de la Résurrection, car tu es Dieu, tu ne laisses pas de côté ta promesse (*Qor.*, III, 187-192)».

Et Dieu est véridique!

X

Au-dessus du miḥrāb lui-même :

«ان الصلوة كانت على المؤمنين كتابًا موقوتا» (*Qor.*, IV, 104)

Note : Établissement du texte :

Omise par No'mān al Aloūsī comme par Shokrī al Aloūsī.
Elle est visible dans la photographie du panneau de la 3e inscription (n° III, pl. V-VI).

TRADUCTION.

«La prière rituelle (ṣalāt) est, pour les croyants, une obligation prescrite, de temps déterminé».

XI

A l'intérieur du moṣallā sur les parois; au-dessus de la porte d'entrée (peinture bleue) :

عن الترمذى قال قال رسول الله صلى الله عليه وسلّم
انّ فى التورة مكتوبًا انّ بيوتى فى الارض المساجد
فطوبى لعبدٍ تَطَهَّرُ نيّتُهُ [فى تمنيزان راسنى فى بتته ... الخ ..]

NOTE : ÉTABLISSEMENT DU TEXTE :

Omise par No'mān et Shokrī al Aloūsī. Toute la fin [.....] n'a pu être lue, et la peinture bleue était trop pâle pour être photographiée. Naskhī plus récent, ou d'une cursive plus hâtée, que dans les inscriptions précédentes.

Selon al Tirmiḏî :

Il a dit : le Prophète de Dieu, que Dieu le bénisse de sa prière et de sa paix ! a dit : « Qu'il est écrit dans la Thora[1] : « Mes demeures sur la terre, ce sont les lieux où l'on se prosterne[2] ». — Ainsi, bonheur à quiconque, ayant purifié son intention..... ».

XII

En dehors du jâmi', au-dessus de la porte donnant sur le soūq : Onze lignes[3].

L'inscription est actuellement très délabrée et retouchée en peinture bleue sur plâtre :

(1) بسم الله الرحمن الرحيم انمّا يخشى الله من عباده العلمآء (2) [ان الله عزيز
غفور، هذه مدرسة رصينة البناء مشيّدة الارجآء انشأها المفتقر الى عفو الملك
المنّان مرجان بن عبد الله بن عبد الرحمن ابتداءها] (3) [فى ايام دولة المخدوم
المكرم [والنويان الاعظم] السّلطان حَسَن [خان انار الله] برهانه (4) وكملت فى [ايام]
ايالةِ ولده النويان الاعظم ناشر العدل فى العالمين [سلطان] السلاطين غياث
الدنيا والدين ومغيث (5) الاسلام والمسلمين شيخ اويس نويان لا زال [هذا
الملك] الاعظم ملجأً [للامم] وملاذًا للذمم (6) [على ان يدرس فيها مذهبى الامامين
الهمامين والمجْتهدين الاعظمين الامام ابو حنيفة النعمان والامام محمد بن
ادريس الشافعى عليهما الرحمة والرضوان وذلك فى سنة ثمان وخمسين وسبعماية
والحمد لله ربّ العالمين وصلى الله على سيدنا محمد وآله وصحبه اجمعين بقلم المفتقر
اليه تعالى احمد شاه النقاش التبريزى عفا الله عن تقصيره]

[1] التوراة.

[2] المساجد, littéralement : les « mosquées ». Mais le sens ici est plus large (cfr. le commentaire, p. 31).

[3] Après la ligne 6, la suite est trop délabrée pour permettre de séparer les lignes.

NOTE : ÉTABLISSEMENT DU TEXTE :

Omise ap. No'mān al Aloūsī. Copie complète ap. SHOKRĪ AL ALOŪSĪ, *loc. cit.*, n° 4, f. 76-78. Étude sur photographie des lignes 1, 3-6, ap. Sarre-Herzfeld, n° 42, p. 45.

Ligne 3, début (phot.) : برعا فى دولة ولدها (Van Berchem); ce qui rend la copie Shokrî suspecte.

Ligne 3, النويان حسن, lu Shokrī : النويان حسين.

Ligne 4, ناشر العدل, lu Shokrī : نشر العدالة.

Ligne 4, العالمين, lu Shokrī : العالم.

Ligne 4, غياث, lu Shokrī : غاية.

Ligne 5, نويان, omis ap. Shokrī, qui fait précéder « شيخ » de l'article.

Ligne 5, ملجاء وملاذًا للذمم, lacune dans le texte original? Car le parallélisme ملجاء et ملاذًا semble exiger que l'on complète ainsi : ملجاء للأمم وملاذًا للذمم.

Ligne 5, ذمم : corr. de Shokrī — La photographie Sarre-Herzfeld a : أمم.

TRADUCTION.

Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux :

(1) Certes Dieu a souci du sort de ses serviteurs, les ulémas, (2) car Dieu « est puissant et pardonne » (*Qor.*, XXXV, 25).

Cette madrasah, de construction robuste, aux murs bien crépis, a été fondée par celui qui a besoin du pardon du Roi, du Généreux[1], Mirjān ibn 'Abd Allah ibn 'Abd al Raḥmān. Il l'avait commencée (3) sous le règne du makhdoūm illustre, du Noūyān suprême, le sultan Ḥasan Khān, que Dieu avive la lueur de sa preuve[2] ! (4) Et il l'a finie sous le gouvernement de son fils, le Noūyān suprême, le propagateur de l'équité dans les mondes, le sultan des sultans, le sauveur du monde et de la religion, l'intercesseur (5) pour l'Islam et pour les musulmans, le shaykh Oways Noūyān, le très grand roi qui n'a pas cessé d'être le refuge des peuples (musulmans) et l'enchantement [des tributaires (non-musulmans)].

(6) Et ce, afin que l'on y enseigne le droit selon les rites des deux imāms magnanimes, les très grands mojtahids, l'imām Aboū Ḥanīfah al No'mān, et l'imām Moḥammad-ibn-Idrîs al Shāfi'î, sur eux la paix et la satisfaction divines.

Et cela en l'année 758. Gloire à Dieu, maître des mondes, qu'Il prie sur notre seigneur Moḥammad, sa famille et ses compagnons, tous ensemble. (Écrit) par la plume de celui qui a besoin du pardon de Dieu, Aḥmad Shāh al Naqqāsh, Dieu lui pardonne ses fautes !

[1] Dieu.

[2] C'est-à-dire sa sainteté.

XIII

Linteau de pierre, d'une ligne, incrusté à deux mètres du sol, sur la façade des boutiques awqāf de la medreseh. Deux subsistent dans le soūq, entre la medreseh (à 100 mètres à peine) et le soūq al Ghazl (voir l'inscr. XIV, l. 2) :

وَقْفُ المدرسة المرجانية ودار الشِفاء بباب الغَرَبَة

No'mān al Aloūsī a retrouvé trace de la دار الشِفاء citée dans cette inscription.

Elle est devenue par les soins de la mère de Menaḥem-ben-Daoud-ben-Selman waqf d'une école israélite; c'est le café de la mashra'ah al Maṣbaghah, à la tête du pont (rive gauche).

NOTE : ÉTABLISSEMENT DU TEXTE :

Gloses : ap. No'MĀN AL ALOŪSĪ, *loc. cit.*, n° 4 : cfr. SHOKRĪ AL ALOŪSĪ, *loc. cit.*, p. 79 :

1re Glose de No'mān al Aloūsī sur : دار الشفاء :

والاغرب ان «دار الشفاء» المذكورة وَقَّفَتْها أُمّ مناحيم بن داود بن سليمان

2e Et, comme waqf d'une école juive, cet immeuble est devenu, à la tête du pont, un café, bien connu sous le nom de قهوة المَصْبَغَة (cfr. infra : Mostanṣirīyah, inscr. n° III, p. 46).

TRADUCTION.

« *Waqf* de la madrasah al Mirjānīyah, et de l'hôpital de Bâb al Gharabah »[1].

XIV

Sur la porte du khān couvert (voûté en pierre = « Aortmeh ») waqf de la Mirjānīyah :

(1) [بسم الله الرحمن الرحيم لحمد لله رب العالمين وصلى الله على خير خلقه محمد النبى وآله وصحبه اجمعين هذه لخان من انشاء ذى العمل المبرور والسعى المشكور مرجان بن عبد الله بن عبد الرحمن السلطانى] الاولجايتى وقفها على المدرسة المرجانيّة ودار الشفاء بباب الغربه (3) والنصف للقائمة وتلّ دحيم ومزرعة بالصراة وبساتين بالمخربية وبساتين بقرية البزل والرادماز وخرم اباد (4) رباط جلولا المعروف

[1] Cf. ici p. 25.

بقزل رباط ورزين حوى ونصف دورى وبساتين ببعقوبا وبوهريز وبالبندنيجين وخان ودكاكين (5) بالحلبة واربع خانات ودكاكين بالجوهرية وخان بالجانب الغربى ودكان كاغد بالحريم كما هو (6) محدود ومشروح فى الوقفيّه وقفًا صحيحًا شرعيًّا تقبل الله تعالى منه الطاعات فى الدارين . . . . . . وكان الفراغ منه سنة ستين وسبعمايه الحمد لله وحده (7) وصلى الله على سيدنا محمد النبى الأُمّى العربى الصادق وعلى آله الطيبين الطاهرين وصحبه وسلّم كتبه الفقير الى رحمة ربّه احمد شاه النقاش المعروف بزرين قلم غفر الله ذنوبه

NOTE : ÉTABLISSEMENT DU TEXTE :

Copie SHOKRĪ AL ALOŪSĪ, *l. c.*, n° 5, p. 78, 79; comp. à la phot. Herzfeld par M. Van Berchem.

Glose sur اورتمه : اى المغطى بالسقف الحجرى (Shokrī). *Ligne 1*, هذه : khān, au *féminin*[1] (cf. وقفها).

Ligne 2, الاولجايتى, corr. الاولجتاى. Avant, *le texte ne porte pas* « السلطانى », mais « امير مرجان آقا » (?) (Van Berchem)[2].

Ligne 3, القائمة, corr. : للقايمية, le second *yā* est sûr, cfr. suprà n° V, l. 4.

بالمخربية, cfr. n° V, l. 4.

Ligne 4, رزين حوى, lecture? c'est le ردير حورى du n° V, l. 5.

Ligne 6, ... : deux mots indistincts (Van Berchem).

TRADUCTION.

(1) Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux.

Gloire à Dieu, le maître des mondes, qu'Il prie sur sa meilleure créature, le Prophète Moḥammad, sur sa famille et sur tous ses compagnons tout ensemble.

Ce khān a été fondé par un homme aux actions pieuses, aux efforts dignes d'être récompensés, Mirjān ibn 'Abd Allah ibn 'Abd al Raḥmān al Solṭānî al Awljâytî. Je l'ai constitué « waqf » de la madrasah al Mirjānīyah et du « Dār al Shifā » sis à Bâb al Gharabah. En même temps que :

(3) La moitié d'al Qaym[īy]ah, Tall Daḥīm, une terre à céréales sur le (canal) Ṣarāt, des jardins clos à Al Makhrabiyah, et des jardins à Qaryat al Bazal, et al Radamāz, et Khorramābād, (4) le ribāṭ de Jaloūlā connu sous le nom de « Qizil Ribāṭ », et Razīn Joūy, et la moitié de Doūrī, et des jardins clos à Ba'qoūbā et Boūharîz, et à Al Bandanîjîn, et un khān et des boutiques (5) à Al Ḥalbah, et

[1] Par contamination de « هذه » madrasah (III, 6).

[2] Il y a quelques mots (indistincts) après « Bâb al gharabah », à la fin de la *l.* 2 (Van Berchem).

quatre khāns avec des boutiques à Al Jawharīyah, et un khān sur la rive ouest, et la fabrique de papier à Al Ḥarîm, ainsi qu'il est délimité et déclaré dans la *waqfîyah*.

Par *waqf* authentique, légal, public.

Dieu agrée du fondateur ses actes de piété en ce monde et dans l'autre!

A été achevé(1) en l'an 760. Gloire à Dieu seul! qu'Il bénisse de sa prière et de sa paix notre seigneur Moḥammad le prophète arabe, *ommî*, sincère, et les siens, les bons, les purs, et ses compagnons.

Écrit par celui qui a besoin de la miséricorde de son Maître, Aḥmad Shāh al Naqqāsh, surnommé «Calame d'or». Que Dieu lui pardonne ses péchés!

XV

Copie faite pour Niebuhr(2) à la Mirjānīyah par un mollā :

بسم الله الرحمن الرحيم ربّنا تقبل منا انك انت السميع العليم اوقف هذه المدرسة الشريفة على طلاب العلم على(3) الامام الاعظم محمد ابن ادريس الشافعى المطلبى والامام الاقدم نعمان ابن ثابت الكوفى هذه وقفت(4) المدرسة(5) دار الشفاء المولى الامير الصاحب الاعظم ملك اعاظم الامراء فى العالم مشير السلاطين مرشد الخواقين مشيد قواعد الخيرات بانى مبانى المَبَرّات المفتقر الى مغفرة الملك المنان مرجان بن عبد الله بن عبد الرحمن السلطانى الاولجاتى(6) تقبل الله منه فى الدارين طاعته(7) وصلّى الله على سيدنا محمد وعلى اله واصحابه الطيبين الطاهرين وسلم وذلك سنة ٧٥٨(8).

(1) Il s'agit du khân, plutôt que de l'inscription?

(2) En 1766. Publiée ap. *Reisebeschreibung*, Kjöbenhavn, 1778, t. II, p. 297. Reproduite par Van Berchem, ap. Sarre-Herzfeld, *loc. cit.*, n° 43, p. 47.

(3) Lacune : Van Berchem propose مذهب : faut-il مذهبى (?). Cfr. infra n° II, 3.

(4) *Sic!*

(5) Lacune : Van Berchem propose بقرب; mais la waqfîyah (cfr. XIII) nous a appris qu'il s'agit non pas d'une indication topographique du voisinage, mais d'un rapport administratif de dépendance : on pourrait simplement suppléer و. Cfr. n° XIV, l. 2.

(6) الاولجاتى, corr. Van Berchem : الاولجتاى.

(7) طاعته. Mirjân use parfois du pluriel : طاعاته (I, l. 1). Nous avons déjà dit plus haut que ce texte dont nous n'avons trouvé aucune trace, semble avoir été forgé d'après les textes I, IV.

(8) Nous ne donnons pas la traduction. Cfr. p. 4, note 7.

COMMENTAIRE DES TEXTES I-XV.

Les notes détachées qui suivent aideront, nous l'espérons, à établir le commentaire juridique et topographique continu que réclame cet ensemble de textes.

II, 2-4 (comp. à VI, 3-7) :

La stipulation du fondateur, شرط الواقف, ayant, en thèse générale, selon plusieurs docteurs (dont al Shâfi'î), la même valeur que l'arrêt du Divin Législateur, نصّ الشارع, elle expose aux mêmes sanctions en ce monde et dans l'autre (II, l. 1-2). Ici, la stipulation de Mirjân est : que jamais partie de ses awqâf ne soit louée à une personne que son caractère ou sa position abriterait d'une poursuite judiciaire en cas d'abus : au «*mota'azziz*» qui est trop fier pour répondre à une citation du tribunal shar'î, au «*jondî*» ou «militaire», qui fait peu de cas des autorités civiles, à «*man yokhâf ghâylatoho*» = à tous ceux dont on doit craindre qu'ils aient peu d'égards pour les droits d'autrui.

«معامل» locataire; de «معاملة» contrat spécial de labourage assurant au propriétaire (= ici à la fondation) une quote-part fixée d'avance du revenu total.

...الوالى على هذا. Chaque waqf doit avoir un *nāẓir*, un administrateur responsable (الناظر الذى يَلِي أمْرَ الوقف) désigné *in casu* par le fondateur, puisque celui-ci s'efforce de le préserver dans l'avenir de l'ingérence des autorités judiciaires (*ḥokkām*; généralement le qādhī) de qui la chose relève, à défaut de stipulations précises du fondateur.

شبهة terme de droit : ce qui n'est nettement ni illicite, ni licite : ici c'est un «moyen douteux» dont les hommes pieux s'abstiendront d'user (d'après les bienveillantes indications du Dr Chr. Snouck Hurgronje).

III, 5, ...صدقة جارية, ḥadith connu. Un homme politique de la génération précédente, le fameux vizir et historien Rāshid al Dîn († 718/1318), au service des dynastes mongols, comme Mirjān, a utilisé ce ḥadîth dans ses *Laṭāyf al ḥaqâyq* (ms. Paris 2324, f°s 367^a, 368^a, 368^b, 370^b) sous la forme : «اذا مات ابن آدم انقطع عمله الّا من ثلثٍ ، صداقة جارية ، وعلم تنتفع به بعد موته ، وولد صالح يدعو له ،»

IV, 2, مُزيّن شعار الدولة, c'est-à-dire «celui qui a orné (de devises) les armoiries(1) de la dynastie...».

IV, 3, الامام الاعظم, titre généralement au nom d'Aboû Ḥanîfah, l'éponyme de l'«A'ẓamiyah» ou «Mo'aẓẓam», faubourg occidental de Bagdad rive gauche. Exceptionnellement, il désigne ici al Shāfi'î : cfr. ap. XII, 6; soit que Mirjān ait été shafi'ite, soit que le graveur ait commis une étourderie.

(1) Sur le sens de شعار, cfr. le texte d'al Ḥallāj ap. Solamî († 412/1021) *Ḥaqāyq al tafsîr* in *Qor.*, XLIX, 3 : «مَن امتحن اللّٰه تعالى قلبه للتقوى ، كان شعارُهُ القرآن ، ودِثارُهُ الايمان ، وسِراجُهُ التفكُّر ، وطيبُهُ التقوى ....»

IV, 4; V, 1-5; VI, 1-3; et résumé ap. XIV, 3-5 :

Liste géographique des « waqfs », de la mainmorte constituée par les legs de Mirjān : C'est un document très précieux pour la topographie de Bagdad au XIVe siècle, après Halagoû et avant Timour.

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE SUIVIE D'UN TABLEAU :

A

ʿÂqarqoūf, عاقرقوف, ruine cosséenne connue (rive ouest), cfr. Le Strange, *The ... Eastern caliph.*, p. 67, cfr. le vers d'Aboū Nowās (vers 25 d'une *râîyah* dédiée à al Khaṣîb, p. 80 de son *Diwān*, éd. Caire, Ḥamîdîyah, 1322). Cette ruine et la plaine environnante (قرمة) viennent d'être achetées par un riche musulman de Java (cfr. infrà) (V, 4).

Arḥiyat al mâ, ارحية الماء (VI, 1).

B

Bāb al Gharabah, باب الغَرَبة (XIII, XIV, 2), porte connue (rive est), cfr. L. S., p. 265.

Badrīyah (al), البدرية, quartier connu (rive est), cfr. L. S., p. 270 (V, 1).

Bandanījīn, البندنيجين (VI, 2, XIV, 4), bourg connu à l'est de Bagdad, cfr. Le Strange, *The ... Eastern caliph.*, p. 63, 80. Un fait de guerre mémorable fut le pillage de Bandanîjîn par les Persans en 1775 [1] (cfr. Huart, *loc. cit.*, p. 157, campagne de Karîm Khān). Actuellement : Mendéli.

Baʿqoūbā, بعقوبا (V, 5, XIV, 4), nom syriaque d'un bourg de la banlieue de Bagdad, anciennement « al Yaʿqoūbiyah »; maintenant chef-lieu du qaïmmaqamat turc de « Khorasān » (cfr. Le Strange, *The ... Eastern caliph.*, p. 59).

Bark (al), قرية البرك (V, 4), cfr. « Qaryat al Bazal » (infrà).

Boûharîz, بوهريز (XIV, 4), cfr. « Nawharīz » (infrà). Pour *Aboū Ḥarīz?*

D

Dār al shifā, دار الشفاء (XIII), hôpital (de convalescence?) bien connu, cfr. texte XIV, 2, notes et p. 24.

Dawlatābād, دولتاباد (VI, 1) : site précis inconnu. Fréquents homonymes : « Ville de la Dynastie ». Entre autres au Dekkan.

Doūrī, دورى (V, 5, XIV, 4).

H

Ḥalbah (al), الحلبة, quartier connu (rive est), cf. L. S., p. 291 (V, 1, XIV, 5).

Ḥamrīn (jabal), جبل حمرين (texte VI, l. 3), chaîne de montagnes bien connue à l'est de Bagdad, cfr. W. Jones, *Memoir...*, 1857, p. 120, 121, 141. Yâqoût, s. v. *Ḥomrîn* (Kiepert, *Begleitworte...*, 1883, p. 17, n. 2).

Ḥarīm (al), الحريم (V, 4, XIV, 5), quartier connu (rive ouest), L. S., 120. Le fait qu'il s'y trouvait une *fabrique de papier* mérite d'être souligné.

Hazārnashtah, هزارنشته, faut-il lire هزار پشته « mille collines »? (VI, 2).

[1] J'ai acheté en 1908 à Bagdad un exemplaire du كلشن راز, de Shâbistārī, aux armes d'Aboû al Fatḥ Solṭān Khalīl Bahādor, daté de 876 (1471) avec cette surcharge au premier feuillet «هذا كتاب كلشن راز انعم الله به علىّ بعد ان نهِبَ مثله منّى بتقدير الله فى نهيبة العجم اخذهم الله تعالى باسوء النقم عند استيلائهم على وطنى وهو البندنيج».

J

Jaloūlâ, جلولا, bourg connu, à l'est de Bagdad, (cfr. Le Strange, *The ... Eastern caliph.*, p. 62, 80) (V, 5, XIV, 4).

Jawbah (al), الجوبة (V, 4) (cf. pl. I).

Jawharīyah (al), الجوهريّة (XIV, 5), correspond peut-être à « al Jawbah »?

K

Khalīlāt (al), الخليلات (V, 3).

Khānābād, خاناباد (V, 5).

Khān Aortmeh, خان اورتمه. Le « caravansérail voûté », cfr. texte, n° XIV. Nom déformé par les Européens en « Khān Orthmān » (sic).

Khān al Jawārī, خان الجوارى. Le « caravansérail des femmes esclaves » (V, 3).

Khān al Zâwîyah (sic), خان الزوايه (V, 3).

Khāniqīn, خانقين, point stratégique bien connu : sur la route de Perse (V, 5, VI, 3).

Khān Mirjān, خان مرجان, caravansérail connu, cfr. suprà, p. 1, schéma 1, n° 2.

Khorramābād, خرّماباد (VI, 2, XIV, 3), bourg connu de la frontière Kurde (Luristân?) cfr. Le Strange, *The lands of the Eastern Caliphate*, p. 201.

M

Makhrabīyah (al), المخربيّة (V, 4, XIV, 3).

[*Mandalî* (Mendéli), مندلى, nom moderne de la ville de *Bandanījīn* (cfr. ce nom).]

Mashraʿah, المَشْرَعَة, terme bagdadien signifiant « cale », où l'on échoue les couffes (canots hémisphériques); où l'on va puiser l'eau. Il s'agit ici de la « mashraʿah » par excellence de la rive est, « mashraʿat al Maṣbaghah » du plan Jones (V, 1).

[*Mashshāṭīn,* المشّاطين], quartier des fabricants de peignes (de bois); qui forment dans les villes islamiques une corporation indépendante généralement installée auprès des parfumeurs. Ainsi à Fez au XVIe siècle [1] (*Amshāṭiyîn*, V, 1).

N

Nahrjoûrî (V, 5) : cf. *Rarîrjoûrî.*

Nahr ʿÎsä, نهر عيسي (V, 4), canal connu (rive ouest). Cfr. Streck, p. 79, et L. S., cfr. index.

Nawharīz, نوهريز, nom de lieu non identifié : mieux orthographié بوهريز « Boūharîz » (cfr. ce mot). En persan « Nawharaz » pourrait signifier « nouvelle fantaisie » (villa de plaisance?) (V, 5, VI, 2).

Nighmatāyā, نغمتايا (VI, 1) (finale araméenne).

Q

Qarāḥ al Jāmoūs, قراح الجاموس. Le mot « Qarāḥ » est un terme bagdadien, encore employé aujourd'hui dans le dialecte de l'Aʿzamīyah, qui signifie « verger » (cfr. Yāqoūt in L. S., 286) (V, 4).

Qaryat al Bazal, قرية البزل (XIV, 3), lire البركً « *al Bark* »? ou النزك? (Van Berchem).

Qaṣr (al), القصر, quartier connu (rive ouest), cfr. L. S., p. 94.

Qāṭoūl (al), القاطول (V, 4), cfr. L. S., p. 48.

Qâymīyah (al), القائميّة (V, 4, XIV, 3).

Qizil Ribāṭ, قزل رباط « le couvent fortifié rouge ». Encore connu aujourd'hui à Jaloulā : sous le nom de « Qazz-Ribāṭ » (communication de Shokrī al Aloūsī) (XIV, 4).

R

Rādamāz (al), الرادماز, nom de lieu inconnu (XIV, 3), orthographié aussi زادمان (V, 5).

[1] Cfr. Léon l'Africain, ap. mon essai *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle*, 1906, p. 233.

Rarīr joūrī (*sic*), ررير جورى cf. *Nahrjoûrî.*

Rayḥānīn (*al*), الريحانين, soûq «des Parfumeurs» (rive est). Peut-être = «al ʿAṭṭārīn», ou, en dialecte populaire «al ʿAṭâṭîr» (العطاطير); pour l'emplacement, cfr. L. S., p. 271-274 (IV, 4).

Razīn joūy (*sic*), رزين جوى, forme altérée (XIV, 4) du nom de lieu cité infrà : «Rarīr joūrī» (*sic*) — «fleuve d'or» (en persan).

Ribāṭ Jaloūlā, رباط جلولى (XIV), couvent fortifié à Jaloūlā (voyez ce nom). Cfr. *Qizil.*

S

Ṣāghah, الصَاغة, orfèvres, cfr. infrà (IV, 4).

Ṣarāt, الصراة (V, 5, XIV, 3), canal connu (rive ouest) cfr. L. S., p. 91.

Soūq al jadīd (*al*), السوق الجديد (V, 1).

T

Tall Daḥīm, تلّ دحيم (V, 4, XIV, 3).

Z

Zādamān cf. *Rādamāz.*

Zāwīyah (*al*), الزاوية, voir *khān.*

TABLEAU DES «AWQĀF» CONSTITUÉS :

	BOUTIQUES. دكاكين	MOULINS À HUILE. عصّاره	KHÂNS. خانات	TERRES. اراضى	JARDINS CLOS. بساتين
	44	12	3 1/2	2	3
	29	1	1	3	2
	3		1 (à 52 chambres)	1 village	2
	14		2	2	
	13			4	
	1 fabrique de papier			1 vallée	
TOTAUX	104	13	7 1/2	13	7

IV, 7, (al qadhāyā) *al yarghoūjīyah* : «les affaires soumises au *yarghoūjī*», par opposition, ici, à «al qadhāyā al sharʿīyah», «les affaires de droit coranique», soumises au qāḍhī; le *yarghoūjī* c'est le juge *mongol*, qui suit la coutume mongole, par opposition au droit canon, à la législation coranique, qu'applique le qāḍhī. Étymologiquement *yarghoû* est un mot turc signifiant «cause judiciaire, procès[1]».

Ce passage est très important : il montre que la jurisprudence civile des conquérants turco-mongols se juxtaposait déjà à Bagdad au droit islamique. En fait la coutume turque, quoique battue en brèche par des souverains piétistes comme Timour, ne cessera depuis de gagner du terrain sous les Turcs Osmanlis, et c'est elle qui établira les codes civils partiels de la Turquie, élaborés depuis Solaymān Ier et Maḥmoūd II jusqu'à aujourd'hui.

(1) Quatremère, *Histoire des Mongols*, p. 122, n° 4 (obligeamment signalé par M. van Berchem).

Le sens de la phrase est, en résumé : «j'interdis de faire de cette medreseh, asile de pieux théologiens, un *tribunal*[1] exposé aux souillures morales des débats judiciaires».

VI, 3. Les quatre lieux «*ḥaram*» du pèlerinage sont ici énumérés : la *ville* de la Mekke, et dans la ville, la «*Bayt al Ḥaram*», c'est-à-dire la mosquée contenant la Kaʿbah, et dans cette mosquée le «rokn» et le «maqām», c'est-à-dire le *rokn al Yamanī*, petite pierre levée à l'angle sud-est de la Kaʿbah, que l'on touche de la main en faisant le «ṭawwāf» autour de la Kaʿbah, et le *maqām Ibrahîm*[2], petite construction qui repère le lieu légendaire où campait Abraham avec Ismaël quand ils bâtirent la Kaʿbah et où les pèlerins invoquent l'intercession du patriarche commun.

XI. Ce ḥadīth n'a pu être retrouvé dans le *Ṣaḥīḥ* de Aboū ʿÎsä al Tirmiḍî (†279/892) au chapitre des «Masājîd». Mais il est bien connu[3]; ان بيوت الله المساجد ع paraît être un commentaire du *Qorân*, XXIV, 36[4]. Il évoque bien le sens primitif du «masjid» coranique, aire sacrée, sol découvert et non bâti, où l'on prie, dont M. H. Lammens a marqué la parenté avec l'idée nabatéenne «masyidâ>masjid»[5].

XII, fin, احمد شاه النقّاش التّبْريزىّ. Il est intéressant de souligner ce fait, assez rare, de la signature de l'œuvre matérielle de l'inscription par le maître-ouvrier, Aḥmad Shāh al Naqqāsh, c'est-à-dire le «sculpteur», originaire de Tabrīz (cfr. II, 4).

B. L'INSCRIPTION TOMBALE D'AL ʿÂQOŪLĪ

INTRODUCTION TOPOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE.

La mosquée al ʿÂqoūlīyah, — جامع العاقولية — se trouve à quelque centaines de mètres de la mosquée de Mirjān, — en allant vers la mosquée

(1) Cfr. la transformation arbitraire, par Midḥat pāshā, de la medreseh Solaymaniyah en école professionnelle.

(2) *Qorân*, II, 19; III, 91.

(3) Utilisé ap. al Sohrawardî, *ʿAwārif al maʿārif*, ap. Blochet, *Études sur l'ésotérisme musulman*, Louvain, 1910, p. 161.

(4) Tirmiḍî est peut-être ici le fameux ṣoûfî Aboû ʿAbd Allah † 285/898, qui s'est occupé de traditions (cfr. Brockelmann, I, 174, n° 7). Brockelmann un peu plus loin a dédoublé indûment sa personnalité, I, 199, n° 5, et donné de fausses dates pour sa mort, cfr. ses ouvrages conservés à la *Ẓāhirīyah* de Damas, catalogue H. Zaiyāt, p. 58, n° 104. Cfr. Amedroz, *Notes on some sufi lives*, *J. R. A. S.*, July 1912, p. 584.

(5) Cfr. XVIe Congrès Internat. des Orientalistes, Athènes, séance du 8 avril 1912.

Ḥaydarkhāneh (direction du NW). Elle n'est pas citée par Le Strange (voir *l. c.*, index), mais elle a été brièvement signalée par Jones (*l. c.*, p. 317) dans l'explication de son plan de Bagdad, sous le n° 14. Elle forme en effet, avec les six «عقد» (îlots) avoisinants, un quartier spécial, محلّة عاقولية (ici pl. I, n° 8).

Jones y signale six «عقد» : عقد العاقولية (le terrain même de la mosquée)

عقد زراق حسين (Zarrāq Ḥosayn)

عقد الطاق (al Ṭāq)

عقد محمود أُصطه (Maḥmoūd Osṭah)

عقد الصخر (Al Ṣakhr)

عقد روبيعي (Roūbīʿyī)

عقد ابو دابس (Aboū Dābis[1])

un ḥammām حمّام كيجه چيه (Ḥammām Kītche tchīyeh)

et un café : قهوة كيجه چيه (Qahwah Kītche tchīyeh).

Habitant à une centaine de mètres de la mosquée al ʿÂqoūlîyah, à l'extrême lisière du quartier Ḥaydarkhāneh, j'ai pu vérifier les indications de Jones. Depuis cinquante ans, le nom de l'«Aked Zerak Hussein» de Jones a disparu : mais les autres subsistent. La voûte (al Ṭāq) de l'«Aked el Tak» est toujours en place, avec la légende (commune à tous les passages voûtés de Bagdad) de son طَنطَل ou «genius loci» qui veille, armé d'un aiguillon, dans la voûte, prêt à piquer les passants, qu'il enfourche ensuite comme des montures.

L'«Aked el Sekher» (ʿAqd al Ṣakhr) ainsi transcrit par Jones conformément au dialecte bagdadien qui dissyllabise constamment la syllabe forte fermée, tire son nom de la roche qui se trouve au centre de la cour de la Bayt Aloūsī, de la maison héréditaire de la vieille famille des Aloūsī Zādé, chérifienne, d'origine ḥosayniyenne, venue au XVIIIe siècle à Bagdad de l'île d'Aloūsah, île de l'Euphrate un peu en amont de ʿĀnah; elle est attenante à la mosquée al ʿÂqoūlīyah et comme elle sur le côté ouest de la rue[2].

En face de la mosquée même, c'est l'«Aked Rubiyai» de Jones, la maison

(1) Cfr. parcelles cadastrales de la rive droite, n° 69.

(2) Son harem est connu dans les traditions des Bābis pour avoir été le lieu d'internement de la belle et savante «Qorrat al ʿAyn», lorsqu'elle se réfugia à Bagdad avant de revenir en Perse pour être suppliciée, il y a soixante-dix ans.

héréditaire de la vieille famille des Robāʿī (Rabīʿī), apparentée aux chefs bédouins des environs de Koūt; son chef était, en 1908, Maḥmoûd beg. Quant au bain et au café signalés dans les notes de Jones, ils ont, je crois, disparu tous les deux.

Voici le résumé de la description historique qu'en donne Shokrī al Aloūsī (p. 80-83) :

Le moṣallā est recouvert d'une grande coupole; auprès, un haut minaret; en face, un large riwāq; à gauche un grand iywān, à droite un petit moṣallā pour les shāfiʿites.

L'ensemble a été reconstruit à diverses époques depuis la fondation en 728/1327; par l'émir Moḥammad Pāshā; en 1095/1683; par le wālī ʿOmar Pāshā (1177/1763-1186/1772); par Solaymān Pāshā katkhodā Aḥmad Pāshā wālī de 1163/1749 à 1175/1761; ainsi qu'une série d'inscriptions murales turques en font foi.

Le moṣallā s'écroula en 1270/1853 et ne fut restauré qu'en 1319/1901, époque où le sultan le fit réparer à grands frais (inscription arabe datée de 1320/1902[1]).

En 1908 l'ensemble des dernières restaurations était encore dans toute son intégrité (cf. pl. X).

Soixante ans plus tôt, Jones s'était fait traduire l'inscription de Moḥammad Pāshā (1095/1683), puisqu'il nous en donne la date[2]. Quoiqu'il semble croire que la mosquée ne date que de cette époque, certaines parties encore debout nous réfèrent, peut-être, au quatorzième siècle, époque où elle fut fondée.

La salle voûtée où subsiste la tombe du fondateur, parait de cette époque. Et le type du minaret (cf. pl. XIII), si nettement apparenté à celui de la Qomrīyah (rive droite), remontant au XIIIe siècle, pourrait confirmer cette impression.

Al ʿÂqoūlīyah est une nisbah dérivée d'al ʿÂqoūl, «le détour» du Tigre qui donna son nom à la ville de Dayr-al-ʿÂqoūl, sur la rive est, un peu en aval de Bagdād (cf. Le Strange, *The lands of the Eastern Caliphate* : 35-36) et la mosquée al ʿÂqoūlīyah tire son origine d'une fondation pieuse constituée par un faqīh ḥanbalite[3], originaire de Dayr-al-ʿÂqoūl, et mort à Bagdad, dans sa maison, sur l'emplacement même de la mosquée, ʿAbd Allah al ʿÂqoūlī (né 638/1240, mort 728/1327). Il ne faut pas le confondre avec son fils (cf. p. 36) ni avec

(1) Texte complet ap. Shokrī Aloūsī, *loc. cit.* p. 63.

(2) *Loc. cit.*, p. 317.

(3) Cfr. *Bull. Inst. fr. arch. or.*, t. VII, p. 82.

son petit-fils Moḥammad-ibn-Moḥammad-ibn ʿAbd Allah al ʿĀqoūlī (cf. Brockelmann, *G. A. L.*, II, 162 § 4, n. 4).

Nous citerons deux notices biographiques inédites sur ʿAbd Allah al ʿĀqoūlī, l'une dans le *Mokhtaṣar Ḏayl Tārīkh Ibn al Najjār*[1] d'Ibn Rāfiʿ (†774/1372), l'autre dans le *Jāmiʿ al anwâr fī manāqib al akhyār*[2] d'ʿĪsā al Bandanījī († ap. 1092/1681). Je pense qu'on en pourrait trouver une autre dans le ms. des *Ṭabaqāt al Ḥanābilah* d'Ibn Rajab (†795/1393), conservé à la bibliothèque de Leipzig (n° 708).

Il subsiste encore un manuscrit au moins de cet auteur ḥanbalite, que les répertoires bibliographiques occidentaux ne mentionnent pas, sous le titre :

كتاب الرَّصْف، لما روى من النبى عمّ من الفضل والوَصْف،

Ce manuscrit arabe, de 276 pages (à 21 lignes par page), est classé sous le n° 4363 par le catalogue turc de la bibliothèque du Fātiḥ (p. 249) à Stamboul; il fait de son auteur, ʿAbd Allah al ʿĀqoūlī, un shāfiʿite, ce qui est, nous le verrons, exact.

NOTICE EXTRAITE D'IBN RĀFIʿ.

Page 52 :

عبد الله بن محمد بن على بن حمّاد بن ثابت الواسطى ثم البغدادى ابو محمد بن ابي عبد الله الشافعى الملقّب بجمال الدين المعروف بابن العاقولى والد محمّد الاتى ذكره ان شاء الله تعالى

سمع من كمال الدين عبد الرحمن بن عبد اللطيف بن الضويره مشيخته وكان يذكر انه سمع من الصاحب مُحى الدين يوسف بن الجوزى فلم يظفر الطلبه بذلك

روى عنه ابو طالب على بن أَنْجَبْ بن الساى فى تصنيف لَهُ ودرس بالمستنصرية وافتى اكثر من ستّين سنة وعين لقضاء القضاة وكان عالماً فاضلاً شجاعاً قوى النفس امراً بالمعروف وناهياً عن المنكر اوتى خَطّه فى الفتوى حقّ لو كتب

(1) Ouvrage catalogué par Ḥājj Khalīfah *Kashf al Żonoūn*, n° 2179; ms. unique à la bibliothèque Mirjānīyah (Bagdad); communiqué par al Ḥājj ʿAlî Aloûsî.

(2) Copie ms. personnelle, copiée par les soins de Maḥmoūd Shokrī Aloūsī.

على الفتوى جميع من بالعراق لم يثبت الا بِخَطّه وكان عليه من الهيبة والوقار مَا ليس لامثالهِ

مولده فى ليلة الأحد عاشر رجب سنة ٦٣٨ وتوفّى فى يوم الاربعاء الرابع العشرين من شوال سنة ٧٢٨

مات ببغداد ودفن بداره وكان أُوقفها على شيخ وعشرة صبيان ايتام يتلقنون القرأن بمحلّة درب الخبّازين

واحضرت جنازته مع غروب الشمس وحضر القضاة

TRADUCTION.

« (*Nom :*) ʿAbd Allah ibn Moḥammad ibn ʿAlī ibn Ḥammād ibn Thābit (*nisbah :*) al Wāsiṭī, ensuite[1] al Baghdādī (*konyah :*) Aboū Moḥammad ibn Abī ʿAbd Allah le shāfiʿite, surnommé (*laqab :*) Jamāl al Dīn, connu sous le nom d'*Ibn al ʿÂqoūlī*, père de Moḥammad (al ʿÂqoūlī) dont nous donnerons bientôt la biographie, s'il plaît à Dieu.

Ibn al ʿÂqoūlī suivit les cours de Kamāl al Dīn ʿAbd al Raḥman ibn ʿAbd al Laṭîf ibn al Dhowayrah, qui fut son shaykh; et il racontait que ce shaykh avait suivi les cours du maître Moḥyî al Dîn Yoūsof ibn al Jawzî, sans que cette assertion lui ait rapporté l'avantage qu'il en espérait (= l'équivalent d'une *ijāzah?*).

Source autorisée citée par Aboū Ṭālib ʿAlī ibn Anjab ibn al Saʿî dans une de ses œuvres, il enseigna à la (madrasah) al Mostanṣirīyah, et rendit des fatwās pendant plus de 60 ans; et il fut qādhī des qādhis.

C'était un homme savant, vertueux, courageux, énergique, rappelant ce que la loi prescrit et proscrit. Seules les fatwās signées de sa main avaient force de loi, et même si elles étaient contresignées de tout l'Irāq elles ne valaient rien sans sa signature. On lui témoignait un respect et une révérence exceptionnels. Né le soir du dimanche 10 rajab 638, il mourut le mercredi 24 shawwāl 728. Il mourut à Bagdad et fut enterré dans sa maison qu'il avait léguée en *waqf* pour l'entretien d'un shaykh et de dix enfants orphelins à qui on dicterait le Qorān[2]; dans le quartier de Darb al khabbāzīn (Rue des boulangers). Son enterrement eut lieu au coucher du soleil en présence des qādhīs ».

(1) I. e., né à Wâsiṭ, établi à Bagdad.

(2) Pour en répandre des copies.

On le confondit promptement avec son fils Moḥammad al ʿĀqoūlī. Voici par exemple la note qu'écrivait en 1286/1869 Moḥammad ibn ʿAlawî al Baghdādī à la suite de sa traduction arabe[1] du *Jāmiʿ al anwār fī manāqib al akhyār*, recueil turc d'hagiographie historique bagdadienne, compilé par Ṣafā al Dīn ʿĪsä al Bandanījî (de Mendeli) entre 1077/1666 et 1092/1681 :

ومنهم الشيخ محمد العاقولى عليه الرحمة

قال المؤلف ما معناه

انه من العُلمآء العاملين ومن اجلّة المحدّثين وكان على مذهب الامام احمد بن حنبل وكان يُعرف بزمانه «بمفتى الانام وشيخ الاسلام» ثم قال كانت الحنابلة يباهون من المشائخ بالشيخ محى الدين عبد القادر الكيلانى قدّس سرّه ومن الوعّاظ بالشيخ ابي الفرج عبد الرحمن بن الجوزى ومن المحدّثين بالشيخ محمّد العاقولى المذكور ومدفنه باتّفاق الثقات فى بغداد ظاهر يُزار

(2) قُلتُ وبُنى على مرقده جامع معروف بجامع العاقولى واليه تنسب المحلّة الّتى فيها مشهده

(3) اقول ان الشيخ محمّد المذكور مدفون بالمقبرة الشونيزية وهذا القبر الذى فى الجامع المشهور بجامع العاقولى هو قبر الشيخ عبد الله العاقولى مدرّس المستنصرية كما فى كتاب شذرات الذهب فلا تغفل (الفقير نعمان)

TRADUCTION.

« Et entre autres, Moḥammad al ʿĀqoūlî[4], sur lui la miséricorde!

Voici ce que dit l'auteur (= al Bandanîjî) :

C'était un d'entre les ulémas actifs, un d'entre les traditionnistes illustres; il était du rite de l'imām Aḥmad ibn Ḥanbal et fut surnommé de son temps « mofti des créatures et shaykh de l'Islām »[5].

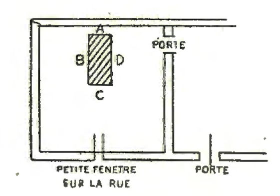
(1) Terminée le 13 rabîʿ II 1286, p. 500 de mon ms.
(2) Note de Moḥammad ibn ʿAlawî ibn Mollā Aḥmad.
(3) Glose marginale de son ami Noʿmān Aloūsī, qu'il avait prié de revoir son œuvre.
(4) C'est le fils de celui qui nous occupe.
(5) « Shaykh al Islām » alors simple épithète honorifique (cf. Ibn Taymiyah), deviendra bientôt après, avec les Osmanlis, le titre officiel du « Qādhī des Qādhis ».

Il ajoute : les Ḥanbalites glorifiaient entre tous leurs shaykhs (= ici les ṣoūfis) le shaykh Moḥyî al Dîn ʿAbd al Qādir al Kîlānī[1], que Dieu sanctifie son secret! entre tous leurs prédicateurs le shaykh Aboū al Faraj ʿAbd al Raḥmān ibn al Jawzī[2], et entre tous leurs traditionnistes notre shaykh Moḥammad al ʿĀqoūlī; et son tombeau, selon des témoignages concordants, existe encore à Bagdad où on le visite.

[Note d'Ibn ʿAlawî]. Et c'est au-dessus de sa tombe qu'on a bâti la mosquée appelée « Jāmiʿ al ʿĀqoūlī » qui a donné son nom au quartier avoisinant.

[Note rectificative de Noʿmān al Āloūsî]. Le shaykh *Moḥammad* (al ʿĀqoūlī) dont il s'agit ici est enterré au cimetière de Shoūnīz, et quant à la tombe qui est dans la mosquée connue comme « Jāmiʿ al ʿĀqoūlī », c'est en réalité la tombe du shaykh *ʿAbd Allah* al ʿĀqoūlī, modarris à la Mostanṣiriyah selon le livre « Shadarāt al dahab »[3]; ne pas confondre! »

TOMBE D'AL ʿĀQOŪLĪ.



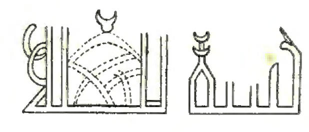
Sur les quatre grands panneaux en bois de *sāj* sculpté, en A, B, C, D :

INSCRIPTION N° I.

TRANSCRIPTION SCHÉMATIQUE SOMMAIRE.

(*Qorān*, IX, 21-22.)

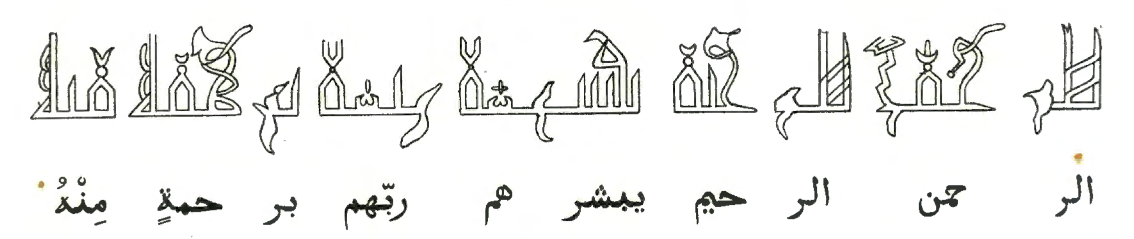
PANNEAU A :



بسم ، الله

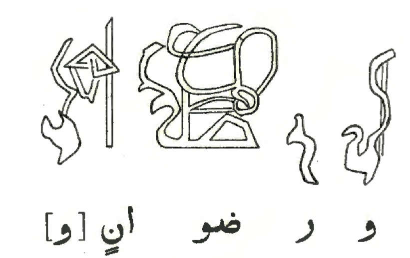
(1) † 561/1166.
(2) † 597/1200.
(3) « Fî akhbār man dahab »; du ḥanbalite al ʿAkarī † 1089/1679 : manuscrit à Al Azhar (Caire).

Panneau B :



الر حمن الر حيم يبشر هم ربّهم بر حمةٍ مِنْهُ

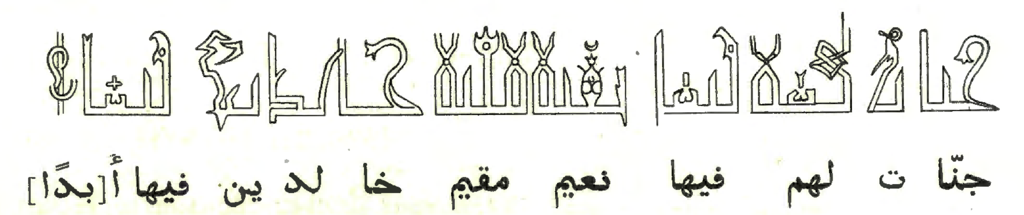
Panneau C :



و ر ضو انٍ [و]

Panneau D :

(Recloué à l'envers; cf. pl. XIV-XVI.)



جنّا ت لهم فيها نعيم مقيم خا لد ين فيها أ[بدًا]

Nous l'exposons ici en grand détail, d'après nos photographies de l'original (pl. XIV-XVI), nos estampages (pl. XVII-XIX) et notre moulage reconstitué de l'ensemble [1], car le style de sa graphie nous paraît presque unique. De fait, c'est un travail d'une richesse étonnante, un koūfique moqarmaṭī très surchargé d'ornements, si «flamboyant» que nul n'avait encore réussi à le lire [2], quand mon collègue Étienne Combe, qui voulut bien l'étudier avec moi au Caire en 1910, en découvrit la clef en reconnaissant le groupe «خالدين» du panneau D.

Il s'agit en effet d'un simple texte coranique, IX, 21-22, précédé, comme il convient, de la *basmalah*.

(1) Grâce au sculpteur Pierre Roche, qui a bien voulu reconstituer sur photographies le quatrième panneau (pl. XVIII), le seul qui ait pu être photographié, les autres ayant été estampés sur l'original (15 février, 17 mars, 24 mai 1908), et les estampages moulés dans les ateliers du Trocadéro.

(2) Shokrī Âloūsī avait renoncé à la publier.

Après transcription schématique du texte lui-même, nous donnons l'alphabet (naturellement incomplet) de la calligraphie employée. Elle est si particulière et si richement fleurie que, surtout après comparaison avec le *naskhī* très maigre de l'inscription supérieure (inscription II, cf. pl. XIV, *en bas*), je ne puis me défendre de penser que nous avons peut-être ici affaire aux panneaux d'une tombe plus ancienne, peut-être d'un sultan, brisée lors de la conquête mongole, et remployés soixante-dix ans plus tard avec des raccords grossiers bien visibles encore aujourd'hui dans la tombe d'al ʿĀqoūlī.

Alphabet de cette inscription (n° I).

Initial. Médial. Final.

ALIF

BÂ, TÂ, NOÛN, YÂ

JÎM, HÂ, KHÂ

DÂL

RÂ

SÎN, SHÎN

(ṢÂD) DHÂD

ʿAYN (GHAYN)

FÂ, QÂF

LÂM

MÎM ou

HÂ

WAW

On remarquera que les *tashdīd* (cf. «Allah» in panneau A) et les points sont utilisés arbitrairement dans l'ornementation.

INSCRIPTION II.

Au-dessus de l'inscription n° I, sur des linteaux de bois plus grossier; en naskhī (cf. pl. XIV-XIX) :

Copiée ap. Shokrī al Aloūsī, *l. c.* p. 63.

1° En A (petit côté du rectangle, opposé à la fenêtre) :

بسم الله الرحمن الرحيم «ان الذين قالوا «ربّنا اللّه» ثمّ استقاموا (*Qor.*, XLI, 30, et XLVI, 12) |

2° En D (grand côté : opposé à la porte : cloué là par erreur, alors qu'il aurait dû être cloué en B) :

فلا خوف عليهم ولا هُم يحزنون (*Qor.*, X, 63, et XLVI, 12) اولئك اصحاب الجنّة

خالدين فيها جزاءً بِما كانوا يعملون (*Qor.*, XLVI, 13) هذا ضريح المفتقر الى الله تعالى |

3° En C (petit côté, face à la fenêtre) :

عبد الله بن محمّد بن على العاقولى وُلِدَ فى سنة ثمان[1] |

4° En B (échangé par erreur lors d'une restauration avec le panneau 2°) :

وثلاثين وستّمائة توفّى يوم الاربعاء رابع عشرين فى شوّال ثمانية وعشرين وسبع مائة ، وصلّى الله على سيّدنا محمّد نبيه وآله وسلّم |

TRADUCTION DE L'INSCRIPTION I.

«Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux :

(*Qor.*, IX, 21-22). Leur Maître leur annonce la bonne nouvelle de sa miséricorde, et la béatitude, et les jardins de la félicité stable où ils demeureront éternellement».

TRADUCTION DE L'INSCRIPTION II.

«Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux :

(*Qor.*, XLVI, 12) Ceux qui ont dit «Notre Maître, c'est Dieu!», et puis ont marché droit[2]

(*Qor.*, XLVI, 12-13) : la crainte n'existera pas pour eux, ni le chagrin car ils seront admis au Paradis, et ils y demeureront éternellement, en récompense de leurs œuvres».

Ceci est la tombe de celui qui a besoin de Dieu, ʿAbd Allah ibn Moḥammad ibn ʿAlî al ʿĀqoūlī. Né en l'an 638, il mourut le mercredi 24 shawwāl 728.

Que Dieu bénisse notre seigneur Moḥammad Son prophète, et sa famille, de Sa prière et de Sa paix!»

(1) Corr. original : حثمان (*sic*).
(2) Cf. le سيرة المستقيم.

II. RELEVÉ DES INSCRIPTIONS ANTÉRIEURES AU XIVE SIÈCLE.

A. MINARET DU JÂMIʿ AL KHOLAFĀ («SOŪQ AL GHAZL»).

ÉTUDE HISTORIQUE : FAC-SIMILÉS.

Peu d'inscriptions ont suggéré plus de controverses que l'inscription ruinée qui entoure sur une seule ligne le minaret dit du «Soūq al Ghazl», seul reste de la mosquée du Palais des Khalifes Abbāsides, dont l'emplacement si vaste, encore reconnaissable, a été envahi par tout un quartier de maisons basses, par un marché, et même par une petite mosquée, bâtie par Aboū Saʿīd Solaymân pāshā, wālī de Bagdad (†1217/1802) et pourvue par ses soins d'un modarris et d'un imām[1]; on y voit aussi une «siqâyah» ou «fontaine à ablutions» élevée par la générosité du shaykh Ṣabghah, en 1260/1844, comme le prouve l'inscription métrique en cinq vers qui la décore[2]. On a lu au XVIIIe siècle à Niebuhr une inscription[3] maintenant disparue, si elle a jamais existé, qui prouvait qu'une porte, attenante au minaret, datait du règne d'al Mostanṣir bi Allah (633/1235). On donnera plus loin, pour mémoire, le texte de cette inscription.

J'ai le sentiment très net que le minaret est, quoi qu'on en ait dit, *antérieur* à cette époque, et, en dehors des différentes preuves architectoniques que je laisse à grouper aux spécialistes[4], cette thèse est déjà suffisamment étayée, pour le lecteur attentif, par le croquis ci-joint de l'inscription délabrée qui figure sur le minaret, à une assez grande hauteur, en une seule ligne circulaire formant bandeau entre deux rubans de pierre cannelés, sous le *ḥawdh*. Ce croquis, s'il ne permet pas la lecture de l'inscription, y laisse clairement apercevoir (case 2, case 3) des volutes finales, d'une forme koûfique sûrement antérieure de plus d'un siècle au règne d'al Mostanṣir bi Allah[5]. Je proposerais d'y lire, après la *basmalah*, le verset *Qor.*, XXI, 107; ou la *ḥamdalah?*

(1) Cf. Shokrī al Āloūsī, *loc. cit.*, p. 60.
(2) Id., p. 60-61.
(3) Cf. infrà p. 44.
(4) Herzfeld est déjà nettement pour une date antérieure : cf. in Van Berchem, ap. Sarre-Herzfeld, *loc. cit.*, p. 45, l. 2.
(5) Comparer les dessins de Niebuhr d'après les textes épigraphiques des Marwānides de Amid, reproduits et élucidés ap. Van Berchem, *Arabische Inschriften aus Armenien und Diyarbekr*, p. 6 et pl. XI, n° 3 (tirage à part des *Materialien* de Lehmann-Haupt, Göttingen).

INSCRIPTION I.

ESSAI DE RECONSTITUTION : DÉVELOPPEMENT CIRCULAIRE TOTAL : 18 CASES ENVIRON.

Cases : Les cases 16-18 sont détruites.

Photographie O. Dj. Béguian. *Inédite.*

Planche Sarre.

Planche publiée ici.

Lecture proposée et revue par M. Van Berchem.

I. Ensemble des trois croquis pris, l'un des cases 1-4, l'autre des cases 5-7, et le troisième des cases 11-15.
II. Photographie O. Dj. Béguian des cases 1-9.
III. Photographie Sarre des cases 7-16.
IV. Photographie Massignon des cases 16-4.

NOTE : développement circulaire total : 18 cases environ; les cases 16 à 18 sont détruites. Une lucarne, en dessous de la case 7, est visible sur les photographies Béguian et Sarre.

Je ne me suis décidé à publier ce croquis, pris à trois reprises, du haut de deux terrasses voisines du minaret, au moyen d'une jumelle, qu'après avoir reconnu l'impossibilité d'utiliser les photographies (cf. pl. XII)[1] et constaté que la publication de la photographie publiée par le Dr Sarre dans son grand ouvrage, t. III, pl. XLVII, à droite, n'avait fait que solliciter M. Van Berchem à proposer (p. 44) comme lecture, le verset 1er de la première sourate, hypothèse à laquelle il m'écrit renoncer (14 déc. 1911)[2]. J'avais espéré faire mieux; j'avais obtenu, grâce à l'intervention du shaykh Shokrī al Aloūsī, le prêt du «*berceau*» (mahd) servant aux ouvriers chargés de réparer les «*ḥawdh*» des deux minarets dorés de Kaẓimēn, et m'étais organisé pour le faire hisser à une hauteur convenable pour une étude attentive; au dernier moment mon projet échoua devant l'attitude du gouvernement, décidé à n'organiser aucun service d'ordre pendant mon travail, et à me laisser ainsi toute la responsabilité des accidents qu'eût provoqués la foule inévitable des curieux.

«Jāmiʿ al Qaṣr», la mosquée du Palais abbāside de la rive gauche ayant été élevée sous al Moktafī († 296/908)[3], je ne crois pas que l'on puisse faire remonter aussi haut notre minaret[4] : non pas, certes, que la forme si différente du minaret de Samarrā et de sa réplique du Caire[5] s'impose à nous comme le type invariable des minarets ʿabbāsides des IIIe ou IVe siècles. Mais je trouverais plutôt, dans un texte d'Ibn al Athīr[6], parlant d'une reconstruction du minaret du «Jāmiʿ al Qaṣr» par les Saljoûqides, sous le règne d'al Moqtadī bi amr Allah (467/1075-487/1094), l'indication de l'époque où fut bâti le minaret actuel; peut-être identique au Jâmiʿ al Solṭân où Le Strange voit, bien gratuitement, je le crains, une construction distincte, située plus à l'ouest[7].

(1) Elles font ressortir en *noir* avec la même force les *creux artificiels* produits par le délitement de la pierre, et les *creux délimités* par les moulures en relief des jambages de l'inscription.

(2) On n'a pas signalé, je crois, qu'au bas de ce minaret, dans une partie qui semble restaurée, la décoration est entièrement formée par la répétition de ce que l'on appelle le *tchahār ʿAlī*, c'est-à-dire le nom de ʿAlī répété *quatre* fois, dans le cryptogramme koûfique suivant :

(3) Cfr. *al Khaṭīb*, trad. Salmon, p. 148, l. 2.

(4) C'est la thèse de LE STRANGE, *loc. cit.*, p. 278.

(5) Ibn Ṭoūloūn.

(6) Minaret achevé en rabīʿ II 479/1086 (*Kâmil*, éd. Tornberg, X, 184) : *sous Mâlik shāh.*

(7) Cfr. LE STRANGE, *Baghdâd*... p. 252, etc. pour «Jāmiʿ al Qaṣr», et p. 240 pour «Jāmiʿ al Solṭān» (built by Mâlik shāh). La distinction qu'il en fait est basée sur Ibn Jobayr et Ibn Baṭṭoūṭah; sur les précisions topographiques dues à ces deux touristes maghribins, cf. ici même infrà.

INSCRIPTION II.

Texte copié par Niebuhr sur la porte (avec les corrections de M. Van Berchem, Sarre-Herzfeld, *l. c.*, p. 44) :

امر بعمله سيّدنا ومولانا الامام المستنصر بالله أعلى الله تعالى معالم الاسلام
بهمّته العليّة وازهى دعائم الايمان بايالته ، وذلك فى سنة ثلاث وثلاثين وستّمائة

Établissement du texte.

اعلى الله Niebuhr avait : على الله —. ازهى : ou ازهر (Van Berchem) =. بايالته : Niebuhr avait : باياليه.

B. ANCIENNE MADRASAH AL MOSTANṢIRĪYAH (DOUANE).

Je donne simplement ici le texte des trois inscriptions qui sont encore visibles sur ces murs que l'on doit abattre bientôt. J'y ajoute leurs traductions, et, pour la comparaison, la copie du texte que Niebuhr s'en était fait donner, sous le n° 4[1].

INSCRIPTION I.

Au-dessus de l'arc de la porte sud : copie Shokrī al Aloūsī, *loc. cit.*, p. 19 : Comparée à la photographie Herzfeld par M. Van Berchem [فوق طاق الباب الجنوبي وهذا نصّه]

[(1) قد انشا هذا المحلّ رغبةً فى ان الله لا يضيع] (2) اجر من احسن عملاً ،
وطلب للفوز بجنّات الفردوس (3) التى اعدها للّذين آمنوا وعملوا الصالحات نزلاً ،
(4) وأمر ان تجعل مدرسة للفقهآء على المذاهب الاربعة ،
(5) سيدنا ومولانا امام المسلمين وخليفة ربّ العالمين (6) ابو جعفر المنصور
المستنصر بالله امير المؤمنين ، (7) شيد الله تعالى معالم الدين بخلود سلطانهِ
واحيا (8) قلوب اهل العلم بتضاعف نعمه واحسانه ،
وذلك فى سنة ثلاثين وستماية
وصلّى الله على سيدنا محمد النبى وآله
سنه ٦٣٠

[1] En outre, il y a une longue inscription, en partie fruste, en bandeau, sur la terrasse de la madrasah ; dont M. Herzfeld a pris phot. et copie (fragmentaires) (communication de M. Van Berchem).

TRADUCTION.

(Texte) :

« Cet édifice a été bâti, dans le désir que Dieu n'égare pas la récompense de celui qui a bien agi dans sa conduite, et dans l'espoir d'un bonheur éternel ès jardins du Paradis promis à ceux qui croient, et qui accomplissent les œuvres pies, comme séjour.

Et destiné comme medreseh aux quatre maḏâhib, par ordre de notre maître et seigneur l'émir des croyants, que Dieu raffermisse les marques de la religion en éternisant la durée de son sultanat, et ressuscite les cœurs des hommes de science en redoublant ses faveurs et ses bienfaits.

Et cela en l'an 630. — Que Dieu bénisse de Sa prière notre seigneur Moḥammad le prophète et les siens. An 630. »

INSCRIPTION II.

Copie Shokrî al Aloūsî, *l. c.*, p. 20 : (suspecte, car les fragments copiés par M. Herzfeld correspondent mal — Van Berchem).

[على الجدار المطّل على دجلة من الخارج وهو ممّا بقى ايضا الى اليوم وهذا نصّه]:

بسم الله الرحمن الرحيم
ولتكن منكم أمّة يدعون الى الخير ويأمرون بالمعروف وينهون عن المنكر
وأولٓئك هم المفلحون [Qor., III, 100] هذا ما امر بعمله أمير المؤمنين ، وخليفة ربّ
العالمين ، الذى طبق البلاد احسانه وعدله ، وغمر العباد برّه وفضله ، ابو
جعفر المنصور المستنصر بالله قرن الله تعالى اوامره الشريفة بالنجح واليسر ،
وجنوده بالتأييد والنصر ، وجعل لايّامهِ المخلّدةِ جدًّا لا يَكْبُو جوادُهُ ، ولآرائهِ
المجّدةِ سعداً لا يَخْبُو زناده ، فى عزّ تَخْضَعُ له الأَقدار فيُطِيعُه عَوَاصيها ، وملك
تخشع له الملوك فيملك نواصيها ،
وذلك فى سنة ثلاثين وستماية ،
وصلّى الله على سيدنا محمد وآله الطيّبين الطاهرين وعترتهِ وسلم وسلم تسليما
Note [وقد احدث امام هذه الكتابة بعض الابنية فبقيت خلفها والله
المستعان]

(Glose) : sur le mur qui domine le Tigre, face extérieure (ce qu'il en reste aujourd'hui) :

(Texte) :

(Basmalah) — (*Qorān*, III, 100) — «Ceci a été fait sur l'ordre de l'émir des croyants, khalife du Maître des mondes, — dont les bienfaits et la justice couvrent (comme d'une ombre) les pays, dont la piété et la vertu embrassent les fidèles, Abou Ja'far al Manṣoūr al Mostanṣir bi Allah, que Dieu attelle de front à ses nobles ordres la prospérité et la facilité d'exécution, à ses armées le renfort et la victoire, qu'il accorde à ses jours immortels un bonheur dont le cheval ne bronche pas[1], et pour ses desseins glorieux un succès dont le briquet ne s'éteint pas, (qu'il le maintienne) dans une puissance devant laquelle se prosternent les hasards dont il maîtrise les rébellions, et dans une royauté devant laquelle s'humilient les rois, dont il domine les plus grands[2].

Et cela en l'an 630.

Dieu bénisse de sa prière et de sa paix notre seigneur Moḥammad et les siens, les bons, les purs, et ses parents!

(Et l'on a bâti depuis, devant cette inscription, des constructions, mais elle subsiste par derrière. En Dieu notre aide).»

INSCRIPTION III.

La dernière partie de cette inscription reste seule visible, encastrée dans le mur de fond du «Qahwah Ras al Jisr», le «café de la tête du pont», celui-là même qui fut jadis un waqf de la Mirjānīyah[3] à l'angle occidental du quadrilatère ruiné de l'ancienne madrasah al Mostanṣirīyah.

Signalée par Madame Jane Dieulafoy, je l'avais transcrite pour la première fois de façon très imparfaite ap. *Les medreseh de Baghdâd*[4]. Depuis, M. Max van Berchem, en se servant des notes de M. Herzfeld, est arrivé à la lecture suivante[5], encore incomplète et partiellement intraduisible :

...... ظهر فى عسره الزاهر لاجئاً الى حرم آمن وركن شديد ، وذلك فى سنة
ثلثين وستّمائة ، وصلّى الله على سيّدنا محمّد النبىّ وآله

(1) Avec allusion, peut-être, au proverbe «لكلّ جواد كبوة» (indication du Dr. Ign. Guidi).

(2) C'est la rime qui entraîne la forme inusitée عواصٍ comme pluriel de عاصٍ; à cause de نواصى; cf. l'expression «هو ناصية قومه» (Guidi).

(3) Cf. p. 24.

(4) Ap. *Bull. Inst. fr. arch. or.*, t. VII, 1909, p. 81.

(5) Ap. Sarre-Herzfeld, *l. c.*, p. 43. Lire plutôt «ظهر فى عمره» (Van Berchem).

Établissement du texte.

M. Max van Berchem explique[1] le membre de phrase ambigu qui précède la date comme un jeu de mots sur «*ḥaram âmin*» (*Qor.*, XXVIII, 57; XXIX, 67) et «*rokn shadîd*» (*Qor.*, XI, 82).

INSCRIPTION IV.

Voici, pour mémoire, le texte publié par Niebuhr[2], et distinct des trois inscriptions précédentes :

قد امر بانشاء هذه المدرسة الشريفة لطُلّاب العلم ، وتسمّى «المدرسة العظماء»
دولة العِزّ واسعد الخلائق الحجّة البيضآء عند الله ، وخليفته فى ارضِه
الخليفة ابو جعفر المنصور المستنصر بالله امير المؤمنين امتع الله المسلمين بإعزاز
سلطانه وأيّد دولته بطول حياته
وذلك سنة ستمائة وثلاثين

Établissement du texte.

al 'izz. M. Goldziher propose de lire : الغرّا (ap. M. van Berchem, in Sarre-Herzfeld, *l. c.*, n° 40, p. 43).

C. PORTE DU TALISMAN (BĀB AL ṬALISM).

Nous reproduisons ici simplement le beau texte épigraphique de 618/1221, déjà publié par Niebuhr[3]; d'après les corrections de M. Mittwoch et de M. van Berchem à la publication de M. Sarre[4], dont nous avons examiné l'original en 1908.

(Ligne unique :)

بسم الله الرحمن الرحيم «واذ يرفع ابرهيم القواعد من البيت واسمعيل ربّنا
تقبّل منّا انّك انتَ السميع العليم» (*Qor.*, II, 121).

(1) *L. c.*, p. 43, n. 8.

(2) *Reisebeschreibung*, II, 296.

(3) *Reisebeschreibung*, II, 294.

(4) Fr. Sarre, *Islamische Tongefässe aus Mesopotamien*, 1905, ap. *Jahrb. Kön. Preuss. Kunstsamml.*, année XXVI, (cahier), Berlin, Grote, 1905, p. 19. Cf. pl. XI de Sarre-Herzfeld, *l. c.*, où se trouvent le commentaire définitif et la bibliographie complète, dus à M. Max van Berchem, p. 34-41.

هذا ما امر بعملِهِ سيّدنا ومولانا الامام المفترض الطاعة على كافّة الانام ابو
العبّاس احمد الناصر لدين الله امير المؤمنين وخليفة ربّ العالَمين وحُجّةُ الله
عزّ وجلّ على الخلق اجمعين صلوات الله وسلامه عليه وعلى آبائه الطاهرين
ولا زالت دعوته الهداية على يفاع الحقّ منارا ؛ والخلائق لها اتباعًا وانصارا ؛
وطاعته المفترضة للمؤمنين اسماعًا وابصارا ؛ وافق الفراغ فى سنة ثمان عشر
وستّمائة وصلواته على سيّدنا محمّد النبى وآله الطيّبين الطاهرين

Établissement du texte.

«بسم الله» On avait lu à Niebuhr, avant la basmalah, l'eulogie en l'honneur du Prophète, qui, placée à droite de la porte, termine en réalité l'inscription.

بعمله Niebuhr : بعمارته.

على ابائِهِ lu Niebuhr : على آله.

ولا زالت; lecture Niebuhr : ولا زالت دعوة الهدى على تباع الحقّ منازله.

يفاع, corr. par Goldziher (in Van Berchem) de «نفاع», lecture de Mittwoch.

TRADUCTION[1].

«Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux :

Lorsque Abraham et Ismaël élevèrent les assises de la Kaʿbah, [ils dirent en priant] : «O Maître, agrée de nous ceci, car tu es Celui qui entend et qui sait».

Ce monument a été élevé par ordre de notre seigneur et souverain l'Imām, à qui l'ensemble de l'humanité doit l'obéissance. Aboū al ʿAbbās Aḥmad al Nāṣir li dīn Allah, émir des croyants, khalife investi par le Maître des mondes, preuve de Dieu, qu'Il soit glorifié et exalté! vis-à-vis de toute la création, Dieu le bénisse de ses prières et de sa paix, lui et ses pères, les purs! Puisse son appel qui mène au droit chemin ne jamais cesser d'être entendu, mais rester comme un phare dans les hauteurs de la Vérité, puissent les créatures lui obéir et l'aider, et puisse l'obéissance qui lui est due par les croyants ne jamais disparaître de leurs oreilles ni de leurs yeux!

Ceci a été achevé en l'an 618.

Qu'Il bénisse de ses prières notre seigneur Moḥammad le prophète et les siens, les bons, les purs.»

(1) D'après la traduction allemande définitive de M. van Berchem, ap. Sarre-Herzfeld, *l. c.*, p. 35-36.

D. MOSQUÉE DE MAʿROŪF AL KARKHĪ.

Cette mosquée est sise sur la rive droite, et nous aurons à en reparler à propos des tombes de «saints». Le minaret porte sur une plaque encastrée un peu en dessous du *ḥawdh*, un court texte épigraphique dans une sorte d'écusson :

«هذا .... فى سنة ٦١٢»

Traduction : «Ceci.............. en l'année 612/1215».

Ce texte, déjà analysé par Niebuhr[1], paraît une copie relativement moderne plutôt que le texte original de la dédicace de cette mosquée, élevée sur la tombe d'un saint mort quatre siècles plus tôt. Sa position n'a pas permis d'en prendre une photographie lisible.

E. TOMBE DE BOHLOŪL DĀNĀ.

Il s'agit de l'ascète Wahb ibn ʿAmr al Koūfī, dit Bohloûl *al majnoūn* (le fou; tandis que «Dānā» signifie «le sage» en persan), dont la légende fait un élève de Jaʿfar Ṣâdiq (†148/765)[2]; sur sa tombe a été érigée une petite qobbah : Niebuhr y a lu la brieve inscription que nous reproduisons ci-dessous. Au cours de notre visite dans la qobbah, le 24 février 1908, nous l'avons bien retrouvée intacte, encastrée dans le mur, mais nous avons eu le temps d'en copier la date, et elle s'est trouvée différente de celle de Niebuhr : là où Niebuhr nous donne :

هذا قبر سلطان المجذوبين والنفس المطمسة
سنة خمسائة وواحد

C'est-à-dire : «Ceci est la tombe du sultan des extatiques suprêmes, dont le «moi»[3] s'est anéanti (en Dieu). An 501/1107» (*loc. cit.*, II, p. 301).

(1) Ap. *Reisebeschreibung*, II, 302.

(2) Longue biographie ap. al Khoūnsārī, *Rawdhāt al jannāt*, impr. Téhéran, 1304/1886, t. Ier, p. 136 et seq.; on fit plus tard de lui un cousin, puis un frère de Haroūn al Rashīd : cfr. Shaʿrāwī (*ṭabaqāt...*, I, 67), Bandanîjî (*op. cit.*, p. 378 de mon ms.); tombe citée au début du xive siècle (cf. Mostawfî, *Gozîdah*, ms. Paris, Supp. pers. 173, fo 262a, et Rousseau, *l. c.*, p. 13-14); bibliographie très étendue sur Bohloûl par D. B. Macdonald, in *Enzykl. Isl.*, s. v., I, 804, col. 2-805, col. 2.

(3) *nafs;* corr. la trad. de Macdonald, *l. c.* : «verdunkelte Seele» (*sic*).

Nous avons lu :

سنة ...نين...ثة ....

ستّة وثما وسبعما............

soit «an *786/1384*».

F. INSCRIPTIONS DITES DU TEKKIEH BAKTĀSHĪ.

J'ai vainement recherché les deux inscriptions du couvent des Baktāshīs que Niebuhr a publiées[1]. L'emplacement d'un couvent baktāshī sur la rive droite du Tigre est connu[2], la tradition locale est d'accord pour le fixer au bord du Tigre, au coude qui est immédiatement en amont de la porte de Qarshī Yaqā, par où le tramway actuel de Kāẓimēn pénètre dans Bagdad rive droite. Il paraît, d'après la tradition locale, que ce couvent a été détruit par la crue il y a plus de soixante-dix ans, et les inscriptions, s'il en portait, ont dû subir le même sort que le reste de l'édifice. Voici, pour mémoire, ce que Niebuhr y aurait lu :

1° Au-dessus de l'entrée :

.... الملك العدل قلبج ارصلان ابن الملك مسعود ابن (الملك) العدل
قلبج ارصلان من طائفة سلجوق وذلك فى سنة اربعة وثمانين وخمسمائة

2° Bandeau autour de l'édifice : *Qor.*, LVI, 10-16 :

بسم الله الرحمن الرحيم «والسابقون السابقون (11) اوليك المقرّبون (12) فى
جنّات النعيم ثُلّةٌ من الاوّلين (13) وقليل من الآخرين (15) على سُرُرٍ مَوْضُونةٍ (16)
مُتّكئين عليها متقابلين»

Corrections :

1° العدل : lire العادل.

سنة .. الخ. Avait été lu par Jones (*l. c.*, p. 336) suivi par Rawlinson : l'an 333/945 (! cf. Le Strange, *l. c.*, p. 350).

Ces deux textes sont-ils de la même époque? Niebuhr ne nous permet pas de l'affirmer. En laissant de côté le second texte, simple eulogie religieuse, et en

(1) *L. c.*, II, p. 299.
(2) Une pièce de terre porte encore le nom «Baktāshīyah» (cfr. infrà).

soumettant le premier seul à la critique, nous aboutissons aux conclusions suivantes :

a. L'ordre des Baktāshīs n'a été fondé qu'au XIVe siècle[1] et son introduction à Bagdad due aux janissaires affiliés, ne peut avoir été antérieure au XVIe siècle, époque de la première conquête ottomane.

b. Si donc ils se sont réellement installés à Bagdad dans une «khânqah» datant du XIIe siècle, fait maintenant invérifiable, ils s'y sont substitués à un ordre antérieur, inconnu par ailleurs[2], car nous ne voyons de «khânqah» au XIIe siècle sur la rive droite qu'à Toūthā[3], c'est-à-dire plus au sud, au delà de la Shoūnīzīyah.

c. Comme Qilij Arṣlān II, auteur de l'inscription († 584/1188), régnant à Qonyah, en pays de Roûm, n'a jamais exercé aucun pouvoir à Bagdad, il faudrait admettre qu'il y eut de sa part, une intervention exceptionnelle, pour faire bâtir cet édifice, de destination inconnue, hors de ses États.

d. Faut-il, plus simplement, croire que ce texte épigraphique fut d'abord érigé dans la région de Qonyah, puis transporté à Bagdad et encastré par les Baktāshis dans leur portail? Ou, plus simplement encore, n'avons-nous pas ici une erreur de classement dans les notes de Niebuhr, et l'insertion dans ses notes sur Bagdad, d'un texte venant, en réalité, d'ailleurs, et copié par lui auparavant?
Mais cette dernière hypothèse a le défaut de ne pas expliquer l'erreur de Jones et de Rawlinson.

(1) Ḥājj Baktāsh † 736/1336 (environ...).
(2) Ce ne sont pas les Qādirîyah, groupés sur la rive est autour de Bâb al-Shaykh, ni les Mawlawīyah, installés à l'Aṣafīyah (cfr. infrà).
(3) Cfr. Le Strange, *l. c.*, p. 79 d'après Yâqoût et Mostawfī. Nous voyons cité à la fin du VIe siècle de l'hégire un «shaykh de la Shoūnîziyah, des couvents d'al Ḥimâr et d'al Toûtah», apparemment «supérieur général» de ces couvents (Yāqoût, *Irshād al arîb*.., V, 402). Et Ibn Râfi' († 774/1372) nous cite les «ribâṭ» suivants : al Ikhlâṭîyah (p. 61, rive W.), Ibn al Athīr (p. 155, rive E.), et al 'Irrânîyah (?, p. 62); et celui des Qādirīyah (rive E.).

TROISIÈME SÉRIE.

NOTES SUR LA TOPOGRAPHIE HISTORIQUE DE BAGDAD.

I. INTRODUCTION BIBLIOGRAPHIQUE.

A. ÉTAT DE LA QUESTION[1].

L'intérêt historique qu'offrirait, à tous les historiens de l'époque 'Abbāside, la reconstitution précise du plan ancien de Bagdad, a suscité toute une série d'études, quelques-unes considérables, sur la question. La plupart des textes orientaux ont été comparés et traduits par Maximilian Streck[2] et Guy le Strange[3], tandis que Georges Salmon publiait et traduisait[4] la préface géographique qu'al Khaṭīb[5] a mise en tête de son admirable recueil de biographies bagdādiennes, dont la publication renouvellera toutes nos connaissances sur les trois premiers siècles 'abbāsides. Les publications de Streck, le Strange et Salmon mettaient ainsi à la disposition des spécialistes un ensemble de données théoriques précises, une sorte de *canevas général provisoire* du plan ancien de Bagdad que seul un séjour prolongé sur les lieux permettra de reporter sur le terrain, au moyen des repères connus. Ni Streck[6], ni Salmon, ni le Strange n'ont pû y

[1] Cf. notre communication à l'Académie des Inscriptions, séance du 13 janvier 1911, ap. *Comptes rendus*, janvier 1911, p. 18-24.

[2] *Die alte Landschaft Babylonien*, Leiden, 1900, t. I, p. 48-171.

[3] *Baghdad during the Abbasid Caliphate*, London, 1900.

[4] *L'introduction topographique à l'histoire de Bagdādh*, Paris, 1904.

[5] Aboū Bakr Aḥmad ibn Thābit † 463/1071, Mss. complets de son *Tārīkh Baghdād* aux bibliothèques Köprülü 1022-1023, Noūri 'Othmāniyah 3093-3094, Ḥakīm Oghlī 'Alī Pāshā 693-694 (perdu d'humidité), 'Âshir Effendi 604-606 (Stamboul) (cfr. Jos. Horovitz, in *M. S. O. S.*, 1907, II, p. 61-63).

[6] Streck l'a peut-être fait depuis, mais son «croquis» du plan ancien est purement théorique (cf. sa préface, p. IX-X), cf. Streck, art. *Baghdād*, in *Enzyklopädie des Islām*, 1911, I, p. 585-592.

travailler à Bagdad; aussi ne doit-on pas se fier à priori, comme je l'ai vu déjà chez certains lettrés jeunes-turcs, aux schémas de reconstitution minutieux par lesquels le Strange a cru devoir traduire sous une forme graphique un peu trop *arrêtée*, les données purement théoriques que les textes lui mettaient sous les yeux. Streck, dont le travail est beaucoup plus sobrement présenté, a marqué admirablement, selon moi, le caractère *provisoire* des résultats qu'il publiait par l'allure volontairement rudimentaire des plans schématiques qu'il nous présente[1].

Malgré de patientes recherches, mon séjour à Bagdad n'a pas duré assez longtemps pour me permettre la mise au point complète sur le terrain des repères signalés par Streck et le Strange. Le travail qui va suivre indique simplement, après avoir donné un aperçu des méthodes d'investigation suivies, un certain nombre de résultats précis, qu'on peut considérer comme acquis, et un certain nombre de corrections indispensables aux hypothèses générales émises par Streck et par le Strange.

Mais le travail définitif reste à faire, et c'est dans le sens de la publication d'al Khaṭîb par Salmon qu'il faudra l'entreprendre : la publication d'une *collection* chronologiquement classée de tous les *textes* géographiques orientaux relatifs à Bagdad, est d'une nécessité fondamentale : elle seule permettra de ramener à leur juste valeur les trop nombreuses hypothèses personnelles qui ont tant contribué depuis dix ans à rendre tout travail de reconstitution sur place inextricable.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES TEXTES GÉOGRAPHIQUES RELATIFS À BAGDAD.

Je donne ici ce mémorandum, complété d'après Oppenheim[2], Streck, le Strange et Huart[3], pour préciser les desiderata de notre connaissance actuelle de la topographie bagdadienne. Presque tous les renseignements contenus dans ces sources ont été utilisés sans doute déjà, mais *isolément*, par *fiches*, sans être replacés dans l'ensemble de l'œuvre d'où ils ont été extraits : et rien, dans les essais prématurés de Streck et le Strange ne nous permet d'embrasser d'un coup d'œil, comme dans l'« al Khaṭîb » de Salmon, le plan d'ensemble, la précision moyenne, la crédibilité moyenne, la méthode d'information de l'auteur cité. Il en résulte,

(1) Plan hors texte en face de la p. 47. Mais il est bien regrettable que Streck n'ait publié aucun index de son mémoire.

(2) Max von Oppenheim, *Vom Mittelmeer zum Persischen Gulf*, t. II, p. 236, 237, 278, 285.

(3) Les indications complémentaires personnelles sont précédées d'un * astérisque.

pour l'étude d'une question déjà complexe, une impossibilité complète de mise au point; ce qui déroute déjà le lecteur, et induit le chercheur plus attentif, par réaction[1], à des sentiments d'hypercriticisme peu bienveillant envers les auteurs de ces reconstitutions, assurément patientes et étendues, méritoires et fécondes.

I. AUTEURS ARABES, TURCS ET PERSANS[2] :

IXe siècle : *Ibn Ṭayfoûr, Ibn Khordādbah, Balāḍorī, Ya'qoūbī, Ibn al Faqīh, Ibn Rosteh, Qodāmah, Ṭabarī, Ibn al Baṭrîq.

Xe siècle : Ḥamzah Isfahānī, Ibn Sérapion, Iṣṭakhrī, Mas'oūdî, 'Arīb, Ibn Ḥawqal, Moqaddasî, *Aghânî*, *Fihrist*, Ibn Mishkoūyeh, Shâboshtî.

XIe siècle : Māwardī, *Ṣābî, Nāṣir Khosroû, Khaṭîb, *Kitāb al 'Oyoūn*, 'Imād al Dîn, Bakrî, Zamakhsharī, *Hamaḍānî.

XIIe siècle : *Sam'ānî, Iskandarī, *Ibn al Jawzî, *Aṭṭâr, Ibn Jobayr.

XIIIe siècle : Yāqoūt, Ibn al Athīr, *Ibn al Dobaythî, *Ibn al Najjâr, *Sibt Ibn al Jawzî, Dimishqî, Ibn Khallikān, Barhebræus, Rāshid al Dīn, *Marāṣid al iṭṭilā'*, Ibn al Ṭiqṭaqâ (*Fakhrî*)[3].

XIVe siècle : Aboū al Fidā, Ibn Baṭṭoūtah, Ibn al Forāt, Mostawfī, *Ḍahabî[4], *Ṣafadî, *Ibn Bâdis[5], Ibn Râfi'[6].

(1) J'ai le sentiment d'avoir trop généralisé au début, sous l'influence des théories de Le Strange, le caractère de *mobilité* spécial à certains sites historiques de Bagdad, que les inondations et les invasions ne légitiment pas à ce point (cf. communication sur « les migrations des morts de rive à rive, et de secte à secte, dans la ville de Bagdad » XVme Congrès des Orientalistes : Copenhague 15 août 1908. Section IV-c, Islam; et ap. *Rev. hist. religions*, LVIII-3, p. 329-338).

(2) Je n'ai pas encore retrouvé de citation (chez les auteurs) ni de mention (dans les bibliothèques, même à Constantinople) des monographies suivantes sur Bagdad :

1° *Kitāb maqābir Baghdād* d'Ibn al Sâ'î († 674/1275) : cité par Ibn Râfi', *loc. cit.*, s. v. Ibn al Sâ'î (liste de ses œuvres).

2° *Kitāb al tibyān fî akhbār Baghdād* d'Aḥmad-ibn-Moḥammad-ibn-Khālid al Barqî al Kātib : cité ap. *Kashf al żonoūn*, n°s 2179, 2402 (éd. Flügel, II, 120, 186).

3° *Rawdhat al Arîb* (en 27 volumes), attribué au même al Barqî (*id.*, n° 2179), ou à Żahîr al Dîn 'Alī ibn Moḥammad al Kāzaroūnī († 697/1297) : ap. *Kashf*..., n° 6620 (éd. Flügel, III, 496).

4° *Kitāb fî ṣifat Baghdād*, description méthodique des quartiers et édifices de Bagdad, par Aboū Sahl Yazdajard ibn Mihmandār al Kasrawī : indication de Ṣafadī (*Wāfî*...) recopiée in *Kashf*..., n° 2179 (éd. Flügel, II, 120).

(3) Corr. Le Strange, 338, etc.

(4) Dans les « Obituaires » de son *Tārîkh al Islām*.

(5) La qaṣīdah d'Ibn Bādis († 787/1385) intitulée *al Nafaḥāt al qodsîyah* ou *sînîyah fî 'idd al arba'în al sādat al Baghdādiyīn*, et commentée par Ibn al Ḥājj sous le titre *Ons al jālis*, consacre 80 vers de mètre ṭawîl aux shaykhs des deux ordres Qādirīyah et Rifâ'îyah (exclusivement) enterrés à Bagdad. Mss. de la qaṣīdah, avec le commentaire : Berlin KB 3410, ff. 1-80 : et bibliothèque Shaykh Sidîa (Adrar, Mauritanie française), catal., faṣl tārīkh, n°s 9-10 (comp. Brockelmann, *G. A. L.*, II, 166, et *Rev. monde musulm.*, VIII, 409).

(6) Manuscrit décrit ap. *Les Medresehs de Bagdad*, in *Bull. Inst. fr. arch. or.*, t. VII, p. 77.

xve siècle : Sharaf al Dīn, Ibn Taghrîbirdî. Mîrkhwānd, Soyoûṭî.

xvie siècle : *Tâdifî.

xviie siècle : Ḥâjj Khalîfah, *Bandanījî, Naẓmî Zādé.

xviiie siècle : *Amîn al ʿOmarî.

xixe siècle : Thābit Effendi [1], Mollā Rasoūl [2], Madanî, Baṣrî [3], Bostānî, *Shokrī Aloūsī, **Sāl Nāmeh*, Ḥabīb Shīḥā.

II. AUTEURS SYRIAQUES, ISRAÉLITES ET EUROPÉENS :

xie siècle : *Elias de Nisibe (publ. Baethgen).

xiie siècle : Benjamin de Tudèle (éd. Asher).

xiiie siècle : Barhebræus.

xvie siècle : John Eldred (publ. Hakluyt), ms. portug. de 1555 (publ. Hume) (cfr. Le Strange, *The... Eastern caliph.*, p. 29, n. 1).

xviie siècle : P. della Valle, Newberie (publ. Purchas), Thévenot, Tavernier.

xviiie siècle : Niebuhr, Taylor.

xixe siècle : Olivier, *Rousseau, Parsons, Wellsted, Ker Porter, Groves, Keppel, Chesney, Jones, Rawlinson, Aucher Eloy, Loftus, Rich, Ritter, Oppert, Thielmann, Binder, Ernouf, Denis de Rivoyre, Macd. Kinneir, J. Heer, Jane Dieulafoy, Jeannier, Cuinet, Mez, Cholet, Mignot, Von Oppenheim, Herzfeld.

B. ANALYSE DE DEUX SOURCES INÉDITES POUR LA TOPOGRAPHIE HISTORIQUE DE BAGDAD.

I. JAMIʿ AL ANWAR FI MANAQIB AL AKHYAR.

Biographie des saints personnages enterrés à Bagdad, écrite en turc par Ṣafā al Dīn ʿĪsā al Qādirī al Naqshbandī al Bandanījī (= de Mendéli) en 1077/1666 pour le walī Ibrahīm pāshā Ier (1665-67) et revisée à la fin de jomādā II 1092/1681, pour le walī Ibrahīm pāshā II (1681-84). Et traduites en arabe, avec gloses, par Moḥammad-ibn ʿAlawî-ibn Mollâ Aḥmad (avant 1286/1869) [4].

(1) Huart, *loc. cit.*, p. IV.

(2) Tel est le nom exact de l'auteur du *Devhat al wuzérâ* cité par M. Huart (p. V); dont la «première partie» seule fut imprimée.

(3) Huart, *loc. cit.*, p. IV-V, qui note qu'al Madanî fut l'abréviateur et le continuateur d'al Baṣrî.

(4) A la demande du naqîb Maḥmoûd al Qādirî, avec l'aide de Maḥmoûd al Âloûsî, puis de son fils Noʿmân, et de ʿAbd al Wahhāb al Ḥanafî. L'œuvre originale *turque* est bien d'al Bandanîjî. Mais les deux manuscrits que j'en connais l'intitulent *taḏkirat al awliyâ* et l'attribuent faussement à Naẓmî Zâdé († 1133/1720), l'auteur du *Golshān-Kholafâ*; ce sont : ms. Londres, catal. turc, Add. 7877, et ms. Stamboul, Ḥālat Effendi, n° 241. J'en connais encore deux autres manuscrits dans des collections privées près de Constantinople : celle du général Ismaʿīl pāshā à Maqrï keuy, et celle de Ṭāhir beg à Chengel keuy.

Les toutes dernières biographies seules sont originales, les autres sont copiées de sources connues [1]; mais l'ensemble a ceci de précieux qu'il donne très souvent, à la fin de la biographie, des notes sur le site de la tombe des personnages en question, quand elle était encore visitée au xviie siècle. Nous ne faisons que signaler ici les notes concernant Bagdad même, sauf quand elles nous ont paru inconnues par ailleurs. La pagination citée est celle de mon manuscrit, achevé de copier à Bagdad le 7 du mois Rabīʿ I 1326/1908, par Ibrahīm Ibn ʿAbd al Ghanī, et revisé de près par le shaykh Shokrī al Aloūsī : 506 pages : un peu plus de 15 × 21 cent. Il a été copié sur un manuscrit de 400 pages, daté du 13 Rabīʿ II 1286/1869.

P. 18 et seq. : *Nabī Yoūshaʿ.*

P. 26 et seq. : *Ḍoū al Kifil,* enterré à Ḍoū al Kifil (cf. tome Ier, p. 53).

P. 119 et seq. : *Aboū Ḥanīfah,* enterré à l'Aʿzamīyah.

P. 134 et seq. : *Moūsā al Kāẓim,* enterré à Kāẓimên.

P. 140 et seq. : *Moḥammad al Jawād,* enterré à Kāẓimên.

P. 153 et seq. : *Ibn Ḥanbal,* enterré à Bāb Ḥarb.

P. 156 et seq. : *Aboū Yoūsof* le ḥanéfite, enterré à Kāẓimên.

P. 166 et seq. : *Ibrahīm ibn Saʿd,* traditionniste, enterré en 183/799 à Bāb al Tibn.

P. 167 et seq. : *Aḥmad ibn Moḥammad al Birqānī,* enterré en 425/1033 : à Jāmiʿ al Manṣoūr.

P. 169 et seq. : *Moḥammad al Ḥāzimī,* enterré en 584/1188 : Shoūnīziyah.

P. 170 et seq. : *ʿAbdallah ibn al Ḥasan* ibn al Ḥasan ibn ʿAlī ibn Abī Ṭālib : mort en prison (à Koūfah ou à Bagdad), en 145/762 : on prétend qu'il est enterré dans la tombe dite «Marqad al imâm ʿAbdallah», et sise auprès du Dār al Imārah (Seraï actuel).

P. 180 et seq. : *ʿAbd al ʿAzīz ibn ʿAbdallah,* enterré en 164/780 : aux Maqābir Qoraysh.

P. 182 et seq. : ʿAlî ibn al Jawharī, enterré en 230/844 : à Bāb Ḥarb.

P. 184-221 : *ʿAbd al Qādir al Kīlānī* († 561/1166). [Le *Sâl Nāmeh* ajoute son 4me fils ʿAbd al Wahhāb († 593/1196) et son 11me fils ʿAbd al Jabbār († 575/1179)].

P. 224 : *Rabīʿ ibn ʿAbd al Raḥmān,* enterré en 130/740 à Hāshimīyah, la capitale sous al Saffāḥ.

P. 225 et seq. : *Ḥabīb al ʿAjamī,* enterré en 235/849 près de la Qomrīyah en face du Dār al Imārah.

P. 230 : *Maʿroūf al Karkhī.*

P. 268 : *Ḥārith al Moḥāsibī,* † 243/857 : une glose d'Ibn ʿAlawī rappelle que sa tombe est sur la rive Est, dans l'ancienne zāwīyah des Mawlawīs, transformée en 1242/1826, par Dāoūd Pāshā, en «Mosquée Aṣafīyah», sa tombe est aussi attribuée à al Kolīnī (glose du moftî Shihâb al Dîn).

(1) Ibn Khallikān (*Wafayât*), Jāmī (*Nafaḥāt al Ons*, et *Shawāhid al noboūwah*), Shaṭṭanawfî (*Bahjat*), Mîrkhwānd (*Rawdhat al Ṣafâ*), Ibn Ḥajar al Haytamî (*Sharḥ* de la *hamzîyah* d'al Boûṣîrî; *al Ṣawâʿiq al moḥriqah*), et d'autres sources.

P. 276 : *Al Jonayd.*

P. 299 : *Al Ḥallāj.*

P. 314-331 : *Al Shiblī,* enterré en 334/945 au « maqbarat al Khayzorān » à l'Aʿzamīyah; pèlerinage fréquenté.

P. 331 : *Al Noūrī,* enterré en 298/910 à l'Aʿzamīyah.

P. 343 : *Bishr al Ḥāfī,* enterré en 227/841 près d'Aboū Ḥanīfah.

P. 359-371 : *Al Saqaṭī,* enterré en 251/865 [(1)] : Shoūnīziyah.

P. 378 : *Dāoūd al Ṭāyī,* † 165/781 enterré entre les tombes de Maʿroūf et de Jonayd : pèlerinage fréquenté; glose, d'après Maḥmoūd al Aloūsī : sa tombe est à Koūfah, et la tombe que l'on vénère à Bagdad est en réalité celle de Dāoūd al Ẓāhirī (SN).

P. 378 : *Bohloūl al Majnoūn.*

P. 380 : *Ḥammād al Dibās,* enterré en 525/1130 au Shoūnīziyah selon la « *Bahjat* » d'al Shaṭṭanawfī (†714/1314), l'accord actuel (au XVIIe siècle) des témoignages place sa tombe à l'Aʿzamīyah (cf. SN : « Mohammad » (sic).

P. 387 : *Aboū al Najīb al Sohrawardī,* enterré dans son *Ribāṭ* « couvent », en 553 (*sic* : pour 563/1167); glose d'Ibn ʿAlawī : il est connu que ce couvent est sur la rive Est [(2)], tout contre la madrasah Solaymānīyah bâtie par Solaymān le Grand près du Dār al Imārah : c'est celui que le peuple appelle « Ribāṭ al shaykh Najīb al Dīn ». Cependant Ibn Khallikān le place sur la rive Ouest. (SN.)

P. 391 : *Makārim al Nahramalkī,* (Nahral khāliṣī) enterré en 592/1195 dans le nāḥiyah du Nahr al Khāliṣ à 4 farsankh de Bagdad, rive Ouest.

(1) Ou 257/870 : corr. 253/867, AMEDROZ, *l. c.*, p. 583.

(2) Cfr. SHAʿRĀWĪ, *Ṭabaqāt...*, I, 139.

P. 396 : *Aboū al ʿAbbās Ibn Sorayj,* enterré en 306/918 dans sa maison, au Soūwayqat Ghālib, rive ouest, près du quartier du Karkh; connue au XVIIe siècle, visitée; la maison n'existait plus (cfr. L. S., 67, l. 24).

P. 396 : *Dāoūd al Ẓāhirī,* enterré en 270/883 au Shoūnīziyah (ou chez lui).

P. 397 : *Rowaym ibn Aḥmad,* enterré en 303/915 : Shoūnīziyah. [Cfr. *Sāl Nāmeh*].

P. 400 : *Aboū Ṭālib al Makkī,* l'auteur [sālimī] du *Qoūt al Qoloūb* : enterré en 386/986 [(1)] au cimetière al Mālikīyah, rive Est; tombe connue, visitée.

P. 401 : *Aḥmad Ibn Samʿoūn,* enterré en 387/997 chez lui, Shāriʿ al ʿAbbāsiyīn [(2)], et transféré en 426/1034 à Bāb Ḥarb.

P. 402 : *Aboū ʿAmr Moḥammad ibn ʿAbd al Wāḥid al Bāwardī al Moṭarriz,* enterré en 345/956 dans la « ṣoffah » en face de Maʿroūf al Karkhī.

P. 404 : *Najm al Dīn al Rāzī* [auteur du *Mirṣād al ʿibād*], enterré en 654/1256 au Shoūnīziyah près de Jonayd (cfr. JÂMÎ, p. 500).

P. 406 : *Aboū al Ḥosayn Aḥmad al Qodoūrī,* enterré en 428/1036 dans sa maison Darb Abî Khalaf, puis dans un torbah, Shāriʿ al Manṣoūr, auprès du ḥanéfite Aboū Bakr al Khwārizmī, dans le Soūq al Sarrâjîn actuel (XVIIe siècle); glose d'Ibn ʿAlawī : ce « soūq al Sarrajîn », bâti au XVIIe siècle, est devenu aujourd'hui le « Soūq al Haraj » الذى يباع فيه الامتعة والعروض, et la tombe est maintenant à l'intérieur du Jāmiʿ al Qaplānī,

(1) Erreur pour 380/990?

(2) Poursuivi par les Bowayhides à cause de ses sermons ṣoûfîs (cfr. ḌAHABÎ, in AMEDROZ, *Notes on some sufi lives*, in *J. R. A. S.*, 1912, p. 584-86), on lui retira le droit de prêcher, puis on l'emprisonna chez lui jusqu'à sa mort, et il fut enterré en secret (SHAʿRÂWÎ, *Laṭāyf al minan*, in SALLÂMÎ, *Ghāyat al amānî...*, Caire, 1325 hég., II, 258).

bâtie par un wali ottoman (Qaplānīyah actuelle). (SN.)

P. 407 : *Aboū Bakr al Khaṭīb,* enterré en 463/1071 près de Bishr al Ḥāfī, au cimetière d'al Khayzorān (Aʿzamīyah) selon al Bandanījī, à Bāb Ḥarb selon Ibn al Najjār qu'a copié Ibn Khallikān.

P. 410 : *Thaʿlab,* enterré en 291/903 à Bāb Shām.

P. 413 : *Al Zaʿfarānī,* † en 249/863 : son nom provient du bourg al Zaʿfarānīyah : glose d'Ibn ʿAlawī; bourg aujourd'hui détruit, dont on sait seulement qu'il s'élevait dans le voisinage de Bagdad, auprès du pont du Diyālah.

P. 415 : *Aboū Saʿīd al Sīrāfī,* enterré en 368/978 : au Khayzorān.

P. 416 : *Aboū ʿAlī al Fārisī,* enterré en 377/987 : au Shoūnīz.

P. 420 : *Aboū Ḥāmid al Isfarāynī,* † 406/1015, enterré en 410/1019 à Bāb Ḥarb; cérémonie célébrée en plein champ, près du « جسر ابى الدن » (sic).

P. 435 : *Aboū Moûsä al Ḥāmidh,* enterré en 305/917 à Bâb al Tibn.

P. 435 : *Aboū al Ḥasan al Māwardī,* enterré en 405/1014 à Bāb Ḥarb.

P. 437 : *Al Ashʿarī,* enterré au Sīf.

P. 438 : *Aboū al Ḥasan* « *al Kiyyā* » (le Grand), enterré en 504/1110 dans le torbah d'Aboū Isḥāq al Shīrāzī.

P. 441 : *Al Dāraqoṭnī,* enterré en 385/995 au « maqbarah Bāb al Dayr » près de Maʿroūf al Karkhī.

P. 444 : *Al Ṭabarī,* enterré en 310/923 dans sa maison à Bagdad; glose : « j'ai vu au Qarāfat al Ṣoghrä, au Caire, une tombe fréquentée par les pèlerins, qui portait l'inscription suivante « هذا قبر ابن جرير الطبرى » : cet Ibn Jarīr n'a rien à faire avec l'historien, quoi qu'on en dise au Caire ».

P. 444 : *Al Bāqilānī,* enterré en 403/1012 dans sa maison, Darb al Majoūs, puis à Bāb Ḥarb.

P. 445 : *Aboū Bakr Moḥammad ibn Isḥāq al Madanī,* enterré en 151/768 au cimetière al Khayzorān (rive Est).

P. 447 : *Ibn Al Qayṣarānī,* enterré en 507/1113 au « Maqbarat al ʿAtīqah », sur la rive ouest.

P. 448 : *Aboū al Fadhl al Salāmī,* enterré en 505/1111 à Bāb Ḥarb, auprès de la tombe d'Aboū Manṣoūr al Anbārī.

P. 449 : *Aboū Bakr ibn Ḥāzim al Hamadānī,* enterré en 584/1188 au Shoûnīz, auprès de Somnoūn al Moḥibb, en face d'al Jonayd.

P. 450 : *Ibn al Athīr,* le philologue [(1)], enterré en 637/1239 aux « maqābir Qoraysh » (rive ouest), près de Moūsā al Kāẓim.

P. 453 : *Hishām ibn ʿOrwah ibn Zobayr,* enterré en 146/763 ou 145/762 au Khayzorān (rive est); il y a bien eu une tombe portant ce nom sur la rive ouest, près de Bāb Qoṭrobbol, derrière le Khandaq, près de Bāb Ḥarb : mais c'est celle de Hishām ibn ʿOrwah al Marwazī.

P. 454 : *Aboū Yoūsof al Mājishoūn,* enterré en 164/780 aux « Maqābir Qoraysh ».

P. 455 : *Al Wāqidī,* enterré en 207/822 au Khayzorān.

P. 457 : *Aboū al Faraj Ibn al Jawzī,* enterré en 597/1200 à Bāb Ḥarb [(2)].

P. 459 : *Aboū al Barakāt al Anbārī,* enterré en 577/1181 à Bāb Abraz, dans le torbah d'Aboū Isḥāq al Shīrāzī; glose : le cimetière a disparu et l'emplacement est maintenant un quartier israélite.

(1) Auteur d'*al mathal al sāir.*

(2) Quant à son petit-fils, Sibṭ Ibn al Jawzî († 655/1257), la légende actuelle place sa tombe au « بستان اقريبوز » (*sic*), attenant au consulat d'Angleterre (cité SN).

P. 460 : *Aboū Isḥāq al Shīrāzī*, enterré en 476/1083 : Bāb Abraz.

P. 462 : *Ibn al Khashshāb*, enterré en 597/1200 dans le «maqbarat Aḥmad» (= Ibn Ḥanbal) à Bab Ḥarb.

P. 462 : *Ibn Nāqiyā* [auteur des «Maqāmāt»], enterré en 485/1092 à Bāb Shām.

P. 464 : *Aboū al Ḥosayn ibn Al Ṭayyib al Miṣrī*, enterré en 536/1141 : Shoūnīz.

P. 467 : *Shihāb al Dīn ʿOmar al Sohrawardī*, enterré en 632/1234 à la Wardīyah, près de l'actuelle Bāb al Awsaṭ (rive est). (SN.)

P. 471 : *ʿAlī al Hītī*, enterré en 564/1168 à Zarīrān, sur le Nahr al malik : pèlerinage fréquenté; glose : inconnu.

P. 476 : *Baqā ibn Baṭṭoū*, enterré en 553/1158 à Bāb Naws, village du Nahr al Malik; glose : inconnu.

P. 478 : *ʿAbd al Raḥmān al Ṭofsoūnjī*, enterré à la fin du VIe siècle de l'hégire à Ṭofsoūnj, sur le Tigre; glose : lieu inconnu.

P. 481 : *Aboū Saʿīd al Qayloūī*, enterré en 557/1161 à Qayloûyah (Qaylanīyah) sur le Nahr al Malik; glose : lieu inconnu.

P. 484 : *Maṭar al Bādarāyī*, enterré en 550/1155 à Bādarāya [Bedrai actuel] pèlerinage fréquenté, mais on a oublié aujourd'hui son nom, et l'on croit que c'est la tombe d'un fils d'ʿAbd al Qādir al Kīlānī.

P. 486 : *Mājid al Kordī*, enterré en 561/1166 au Jabal Ḥamrīn (cf. suprà) : pèlerinage connu.

P. 488 : *Khalīfah ibn Moūsā al Nahramalkī*, enterré (VIe siècle hég.) au Nahr al Malik; glose : lieu inconnu maintenant.

P. 491 : *Aboū al Ḥasan al Jawsaqī*, enterré au VIe siècle (hég.) à Jawsaq, dans le Dojayl.

P. 493 : *Aboū al Ḥasan al Baʿqoūbī*, enterré en 619/1222 à Baʿqoūbā, dans le *ribāṭ* (*i. e.* couvent; cf. la «waqfīyah» de Mirjān, suprà, p. 24-25).

P. 496 : *Moḥammad al Azharī*, de l'ordre des Qādiryīn, enterré dans le Jāmiʿ al Khāṣikī, au quartier de Rās al Qorayyah. (SN.)

P. 497 : *ʿAwn ibn ʿAlī ibn Alī Ṭālib*, enterré dans une tombe fréquentée par les pèlerins à Qaryat al Bāshīyah, «من قرى بغداد».

P. 497 : *ʿAlī ibn ʿAlī ibn al Ḥosayn* [*al Sibṭ*], tombe : fréquentée à Ḥillah : [Un autre fils de Zayn al ʿAbidīn, l'imâm Ṭāhir, a une tombe, vieille d'au moins un siècle, dans le Soūq Bāb al Aghâ, à Bagdad].

P. 497 : *ʿImrān ibn ʿAlī ibn Abī Ṭālib*, tombe située à Ḥillah; glose : j'ai vu, dans un bourg appelé «ʿImrānīyah», à quatorze parasanges de Bagdad (sur la route de Khorāsān : cfr. SN, p. 259) un «mashhad» dédié à cet ʿImrān.

P. 497 : *l'imām Aboū al Qāsim ibn Moūsā al Kāẓim*, enterré à Jarboūʿyah, près de Ḥillah.

P. 498 : *l'imām Ḥamzah ibn Moūsā al Kāẓim*, enterré à Qaryat al Bāshīyah.

P. 498 : *Ibrahīm* et *Ismaʿīl*, fils de Moūsā al Kāẓim : on les croit enterrés entre le tombeau de leur père et le mashhad d'Aboū Yoūsof [le qādhī des qādhīs].

P. 498 : *Manṣoūr ibn al Ḥasan* [*al Sibṭ*], enterré à Al Jawāḍir; mashhad fréquenté.

P. 498 : *Ibrahīm* «*al Mojāb*» (l'Exaucé), aïde, enterré à Kerbéla près de Ḥosayn.

P. 498 : *Saʿīd ibn al Ḥasan al Sibṭ*, enterré à al Ḥayy, sur la route de Baṣrah [chef-lieu de caza].

P. 499 : *Qanbar ʿAlī*, affranchi de ʿAlī, éponyme d'un quartier de Bagdad qui contient sa tombe (SN), quoique l'histoire rapporte que al Ḥajjāj l'ait tué à Wāsiṭ, où on l'enterra.

P. 499 : *Shaykh Nāṣir al Dīn*, dont on ne sait rien de plus (XVIIe siècle); enterré dans la mosquée (Jāmiʿ) Solaymānī, auprès du Dār al Imārah.

P. 499 : *Khwājah Noūr al Dīn*, [al Kasirqī] [1], maître d'al Samnānī, enterré à Bagdad [après 689/1290; éponyme d'une mosquée, cf. ici p. 64, col. 1].

P. 500 : *Shaykh ʿAbd al Razzāq*, enterré à Bagdad (pas d'autre détail : est-ce le 8me fils d'al Kīlānī?).

P. 500 : *Shaykh Moḥammad al Doūrī*, descendant de Moūsā al Kāẓim, enterré à Doūr, 4 parasanges de Samarrā : pèlerinage connu [Imām Doūr] [2].

P. 500 : *Shaykh Moḥammad al ʿĀqoūlī*, enterré à l'ʿĀqoūlīyah (erreur, copiée ap. *Sāl Nāmeh*, p. 255; cf. ici p. 37).

P. 500 : *Shaykh Moḥammad al Ālafī* [3], enterré à Bagdad : pèlerinage connu. Glose d'Ibn ʿAlawī : située près du Shaykh ʿAbd al Qâdir : on y a élevé une mosquée (cf. JONES, p. 327). (SN.)

P. 501 : *Shaykh Moḥammad al Majnoūn*, il fit des miracles surprenants; il fut enterré près de Bāb al Awsaṭ, et l'entretien de sa tombe est assuré par des «waqfs». Glose (résumé) : ce mashhad est auprès de celui de Shihāb al Dīn al Sohrawardī (cf. p. 60), dans la Wardīyah; et le waqf qui lui a été affecté est une «qaryah» dite «زَهْرَة», située sur le Nahr al Khorāsānī, à plus de 13 parasanges de Bagdad. L'origine en est que selon la légende, Moḥammad al Majnoūn salua Morād IV en 1048/1638, quand il vint assiéger la ville, lui promit la victoire et réclama de lui en récompense un morceau de terre de la grandeur d'une peau de bœuf, pour sa fille Zohrah. Après la victoire de Morād, il s'arrangea comme Aboū al Ḥajjāj à Luxor [1], et sut si bien découper en lanières la peau, qu'il entoura ainsi un village auquel sa fille a laissé son nom, et dont les redevances furent assignées, ensuite, à l'entretien de sa tombe. (SN.)

P. 502 : *Shaykh Moḥammad al Baqlī*, qādirî, du VIe siècle de l'hégire, enterré auprès de «قرية بهرز من قرى بغداد» (cf. waqfīyah de Mirjān, suprà, p. 28, col. 2). Glose : pareille tombe n'y existe plus, tandis qu'à «Qaryah Jabal al Zoūr» on trouve la tombe d'un «البجلى» [pron. bédouine pour البَقْلى].

P. 502 : *Shaykh Pīr Dāoūd* : derviche errant; on inscrivit sur la pierre qui couvre son tombeau «اى نودا ابدال پيرموسى دموربابا» [2]. Glose : ce tombeau est maintenant agrandi en mosquée, dont une porte donne sur le Maydān, et l'autre sur le passage qui mène à la Jāmiʿ al Morādī [3].

P. 502 : *Sayyid Ibrahīm*, chérif moūsawī, enterré près de Shihāb al Dîn al Sohrawardî, Glose : «فيما بينه وبين سور البلد ممّا يلى المملكة على ما هو المشهور».

P. 502 : *Shaykh Moḥammad al ʿArabī*, enterré à Bagdad.

P. 503 : *Sayyid Ibrahîm*. Glose : sur sa tombe a été bâtie la mosquée dite Jāmiʿ Ḥosayn Pāshā. (SN.) [En ruines (JONES, 316).]

P. 503 : *Sayyid* [*Solṭān*] *ʿAlī*, enterré à Bagdad : lieu de pèlerinage très fréquenté. Glose : entre le quartier actuel dit «السبع ابكار» [4] et le quartier dit «المربّعه» [5] : on y a bâti une

[1] Cf. Jāmī, éd. Lees, p. 503.

[2] Cf. SARRE-HERZFELD, *l. c.*, s. v. «Imām Dūr»; et *Loghat al ʿArab*, n° XII, p. 470-479.

[3] Parce qu'il priait 1000 rak'ahs par jour (légende ap. Ibn ʿAlawī).

[1] Cf. *Bull. Inst. fr. arch. or.*, t. VI, 1908, p. 5 du tirage à part.

[2] Mirzā Moḥammad Qazwînî me propose de corriger «اى نوچه ابدال...», expression fréquente dans le langage courant, au sens de «novice», serviteur et élève d'un shaykh.

[3] Ne pas le confondre avec «كنج داود» : cités tous deux in *Sāl Nāmeh*.

[4] Cf. JONES, 313.

[5] *Id.*, 331 : cf. avec Ibn Jobayr, in LE STRANGE, 88.

grande mosquée[1]. Superglose (de Shokrî al Aloûsî) : la légende en a fait la tombe du père de Sayyid Aḥmad al Rifâʿî : et les Rifâʿiyîn s'y réunissent (cf. ce que nous avons publié sur leur querelle avec les Qâdiryîn et la nouvelle mosquée dédiée tout près de là à leur pseudo-saint Sayyid Moḥammad al Rawwās, prétendu maître d'Aboū al Hodā; ap. *Revue du Monde musulman*, nov. 1908, p. 454-461; et mars 1909, p. 316-317).

P. 503 : *Shaykh Moḥammad al Jawlānī* (*Khawlānī*), auteur d'ouvrages mystiques estimés, enterré à Bagdad [tombe citée ap. *Sāl Nāmeh;* cfr. Jones, *l. c.*, p. 329 : خلانى (*sic*).

P. 503 : *Shaykh Sirāj al Dīn*, enterré près de la tombe de ʿAbd al Qādir al Kîlānî : pèlerinage fréquenté. Glose : on y a bâti une grande mosquée, qui s'écroule, faute d'« awqāf » pour payer l'entretien. D'après l'inscription de la tombe, du côté du soūq, Sirāj al Dîn fut peut-être un des maîtres de Shaykh ʿAbd al Qādir [† 575/1179 selon al Tādifī][2].

P. 504 : *Shaykh ʿAbd al ʿAzîz*, enterré à Bagdad. Glose : je ne sais où[3].

P. 504 : *Shaykh Moḥammad al Fadhl*, enterré à Bagdād. Glose : Solaymān pāshā le Grand a bâti[4] sur sa tombe une mosquée [la légende populaire en fait un shérif ismaʿîlî, frère de Solṭân ʿAlî!] (sn)[5].

P. 504 : *Jowānmard al Qaṣṣāb*, enterré à la Wardîyah, cf. p. 84, et sn.

P. 504 : *Shaykh Moḥammad al Witrī*, auteur des Qaṣîdahs « al Witriyāt » en l'honneur du Prophète[1]. Enterré au Soūq al Sarrājîn, dans la tombe d'Aḥmad al Qodoūrî (cf. suprà p. 58)[2]. [C'est Aboū ʿAbdallah Moḥammad ibn Abî Bakr ibn Rashîd † 662/1264 : cf. Becker, *Der Islam*, 1911, p. 27 et n. 2; Brockelmann, *G. A. L.*, I, p. 250.] (sn.)

P. 505 : *Bābā Fakhr Walī* (? بابا فخرولى) : enterré au quartier Ḥaydarkhāneh : qui prie sur sa tombe est sûr d'être exaucé.

P. 505 : *Ḥamzah*, enterré sur le bord du Tigre, à Bagdad, rive ouest.

P. 505 : *Shaykh Jamīl*, enterré à Qaṣbat Dojayl : pèlerinage fréquenté.

P. 505 : *Shaykh Moḥammad Tchirkîn*, enterré sur la rive ouest, entre Maʿroūf al Karkhî et Dāoūd al Ṭāyî. Glose : چركين, en persan : « malpropre ».

P. 505 : *Shaykh Ṣandal*, enterré sur la rive ouest. Glose : son tombeau est devenu une mosquée[3], qui possède des *awqāf* importants.

P. 505 : *Aboū Sayfayn*, pèlerinage fréquenté à Bagdad. Glose : où le glossateur avoue son ignorance. (sn.) [Situé dans le محلّة ابو شبل, suivant Jones, *l. c.*, 333 : عقد (وقهوة) ابو سيفين]. Sur l'emplacement de ces deux quartiers, voir ici les *addenda*, infrà.

(1) En 1098/1686, ou plutôt 1093/1682 (Huart, *l. c.*, p. 136) (cité sn).

(2) Cf. *Sāl Nāmeh* de 1312.

(3) Ce n'est pas le 10me fils d'ʿAbd al Qādir al Kîlānî.

(4) Ou rebâti l'édifice élevé en 1099/1688 (Huart, *l. c.*, p. 136.

(5) Le *Sāl Nāmeh* ajoute son frère : « Ibrahîm al Fadhl ».

(1) Manuscrits des *Witriyāt* : bibliothèque Dār al mathnawî (Stamboul), n° 8 (cf. catalogue de la bibliothèque Qādhî ʿaskar Mollā Morād, 1311 hég., p. 172).

(2) Ces deux tombes figurent dans l'énumération du *Sāl Nāmeh* de 1312/1894.

(3) Bâtie en 1118/1706.

Cette liste doit être utilement comparée avec celle des « pèlerinages de Bagdad » insérée dans l'almanach du vilayet pour l'année 1312/1894 (*Sāl Nāmeh*, p. 254-257) dont j'ai donné la traduction in *Revue de l'histoire des Religions*, LVIII-3, p. 33[1] (comp. corrections dans cette même liste ap. *Sāl Nāmeh* de 1329/1911, p. 321-326).

Cette autre liste donne en plus les noms :

I. (rive gauche) : Moḥammad Rafîʿ (Jones, p. 328), ʿAlî Ṣaḥrānî, Moḥammad ibn Moḥammad ibn Moḥammad al Ghāzālî, ʿAlî al Bandanîjî[2], Ibrahîm al Fadhl, Kanj Dāoūd (le martyr), Moḥammad Jamal, ʿOmar Qazzāz, Moḥammad al Bakrî, et les noms donnés ici dans la note 1, sauf le premier.

II. (Rive droite) : Sayyid ʿAbd al Ghafoūr.

III (Aʿẓamiyah) : Aḥmad ibn Ḥanbal (*sic*), Jalāl al Dîn, ʿAryān.

II. MASAJID DAR AL SALAM BAGHDAD.

Monographie des mosquées de Bagdad par Shokrî al Aloûsî. Troisième partie du *Kitāb Akhbār Baghdād wa mā jāwarahā min al bilād* composé par cet auteur contemporain. En voici la table, ci-dessous[3] :

La copie qu'il m'en a donnée après l'avoir revisée de sa main est datée du jeudi 2 rabiʿ Ier 1326/1908 : elle est de 132 pages (format : 15 × 21 cent.).

I. Mosquées de la rive orientale.

Masjid al Imām al Aʿẓam.	*Jāmiʿ al Wazīr* (Jones, 319).
Jāmiʿ al Azbakīyah (Jones, 320).	*Jāmiʿ al Aṣafīyah* (Jones, 323).
Jāmiʿ al Morādīyah (Jones, 322).	[*Al Madrasat al Mostanṣirīyah*].
Jāmiʿ al Maydān (al Aḥmadīyah) (Jones, 315).	*Jāmiʿ al Qaplānīyah* (Jones, 319).
Jāmiʿ Ḥasan Pāshā (Jones, 320).	*Jāmiʿ al Wafāīyah*[4].

(1) En sautant par inadvertance à partir du 15e nom, 4 noms : ʿAbd al Karîm al Jîlî, Wâṣil, Moḥammad al Jîlî, Ẓahîr al Dîn. Le *Sāl Nāmeh* de 1312/1894 donne de plus, p. 258-259, une très singulière liste de 38 tombeaux situés au nord de Bagdad, dans le caza de Khorāsān, *madfan* de saints, et *maqām* de prophètes; et quelques références aux tombeaux situés au sud de Bagdad, à l'ouest de Bagdad (Kāẓimên, Hît, Karbalâ, Ḥillah), et au nord de Bagdad (p. 257-261).

(2) De Mendéli.

(3) Cfr. la liste informe donnée par le *Sāl Nāmeh* du vilayet, année 1329/1911, p. 184-185.

(4) Cf. schéma, infrà p. 87. L'inscription turque de sa porte donne le nom d'Ilyās Pāshā et la date 1061/1650 (cfr. date 1027/1618 au Jāmiʿ al Najjārîn, au quartier Bāb al Aghā).

Jāmiʿ al ʿĀdiliyah al Kabīr (Jones, 318).

Jāmiʿ al ʿĀdiliyah al Ṣaghīr (Jones, 324).

Masjid al Aḥsāī [1] (Takkiyat al Khālidiyah actuel).

Masjid al Ḥājj Amīn al Pātchahtchī.

Jāmiʿ al Khāṣikī (Jones, 312).

Masjid al Ḥājj Noʿmān al Pātchahtchī.

Jāmiʿ al Sayyid Solṭān ʿAlī (Jones, 313).

Masjid al Noʿmānī (Jones, 328).

Zāwiyat Abī Yatfān Ibrahīm al Baghdādī.

Jāmiʿ ʿAbd al Karīm al Jīlī (avec sa tombe), près de Solṭān ʿAlî.

Masjid al Ḥājj Fatḥī (près de la précédente) (Jones, 330).

Jāmiʿ al Shaykh al Kīlānī (et Siqāyah de ʿAlî Ridhā Pāshā) (Jones, 327).

Jāmiʿ al Shaykh Sirāj al Dīn (Jones, 325).

Masjid al Khodhayrī.

Masjid Noūr al Dīn.

Masjid al Dasābīl : f. (cf. Jones, *l. c.*, 330, 335 : «Dessamil» et 328 : «Tessabil»).

Masjid al Naqīb.

Jāmiʿ al Sohrawardī (Shihāb al Dîn).

Jāmiʿ al Shaykh Najīb al Dīn al Sohrawardī.

Jāmiʿ al Kholafā.

Madrasat al Solaymānīyah.

Jāmiʿ Moḥammad al Fadhl (Jones, 316).

Jāmiʿ al Maṣraf, fondée en 1227/1812.

Jāmiʿ ʿAlī Effendī (Jones, 321).

Jāmiʿ Ḥaydarkhāneh (Dāoūd Pāshā) fondée en 1243/1827 (cf. Jones, 315).

Madrasat al Morādīyah.

Jāmiʿ Māzandah Khātoūn.

Jāmiʿ Mirjān (Jones, 314).

Jāmiʿ al ʿĀqoūlīyah (Jones, 317).

Jāmiʿ al Ṣāghah (*Ṣayyāghīn*) [2].

Al madrasat al ʿĀlīyah; fondée en 1176/1762, detruite en 1286/1869 (Maktab al Ṣanâyʿ) (Jones, 323).

Masjid Ḥammām al Māliḥ (Jones, 332).

[*Al madrasat al Niẓāmīyah*].

Madrasat Jāmiʿ al Wazīr.

Masjid al Ḥājj Moḥammad Amīn Effendī al Zand.

II. Mosquées de la rive occidentale.

Jāmiʿ Sayyidnā al Imām Moūsā al Kāẓim.

Masjid Borāthā.

Masjid al Jonayd.

Masjid al Shaykh Maʿroūf.

Masjid Zobaydah Omm Jaʿfar.

Masjid Nabī Yoūshaʿ.

Jāmiʿ al Qomrīyah (Jones, 336 : al Kimeriyeh (*sic*)).

Al madrasat al ʿOmarīyah.

Jāmiʿ al Shaykh Ṣandal (Jones, 336).

Masjid ibn Ghannām (Jones, 338).

Jāmiʿ al Shaykh Moūsā al Joboūrī (Jones, 337).

Masjid ʿAlāwī al Noūrah [3] : fondée 1177/1763.

Masjid ʿAlāwī al Jiṣṣ [4] : fondée 1253/1837.

Masjid al Khanīnī restaurée en 1292/1875.

Masjid al Shaykh Bashshār (avec sa tombe), restaurée en 1310/1892.

(1) Moḥammad-ibn-Aḥmad al Aḥsāī † 1203/1788, maître de Dhyā al Dīn Khālid al Naqshbandî † 1242/1826, Damas.

(2) *Aliās* : al Khaffāfîn; et, auprès de la porte du Khān al Ṣiyāgh, Jāmiʿ al Qabābtchīyah.

(3) Pâte épilatoire.

(4) Plâtre.

Madrasat al Shaykh Moḥammad Amīn al Sowaydī, fondée 1239/1823.

Masjid al Sīf : restaurée en 1231/1815 (Jones, 338).

Masjid Rās al Jisr : réparée à la même époque (Jones, 338).

Masjid Ḥabīb al ʿAjamī : réparée en 1316/1898.

Jāmiʿ Hannān [1].

Note. — Cette liste sera utilement comparée à celle que Jones dressa, cinquante ans plus tôt (cf. Jones, *l. c.*, p. 312-339). Indépendamment de son orthographe arabe si souvent fautive et de lapsus comme 650/1252 pour la date de la mort du Kîlānî [2], la liste de Jones suggère diverses corrections, dons nous croyons utile de donner ici les plus urgentes :

P. 337 n° 5 : جامع شيخ موسى : c'est Moūsā al Joboūrî, le Khalîfah du fameux Shaykh Khālid al Naqshbandî; mosquée bâtie en 1294/1877.

P. 337 n° 7 : جعفر, corr. جعيفر.

— n° 10 : تكارتة, c'est-à-dire : de Takrît.

— n° 17 : المشاهدة : c'est une tribu bédouine.

P. 337 n° 18 : علوه, ajouter الحلّة : de Ḥillah; double emploi avec p. 338, n° 29.

— n° 25 : cf. suprà.

P. 338 [n° 26] : الحنّان, corr. هنّان.

— [n° 27] : جامع ابن عطا : auprès de Shaykh Ṣandal. Cet Ibn ʿAṭā, qu'il ne faut pas confondre avec le grand ṣoūfî mort en 309/922, était un certain «al Ḥājj Aḥmad ibn ʿAṭā» mort vers 1220/1805.

P. 338 [n° 32] : البيجات, «les beys» (pluriel : cf. الشاوية, les rois, chez les Ḥimyarites).

— [n° 33] : مسجد سوق العجمي; corr. : حبيب العجمي (cf. p. 64).

— [n° 34] : سليمان العنام; corr. : الغنّام (cf. p. 64).

— [n° 35] : الشوّاف.

— [n° 37] : مسجد ابن عطا; aujourd'hui simple maktab coranique.

P. 339 [n° 45] : مسجد شيخ على الجبورى; actuelle : مسجد المشائخ.

— [n° 48] : مسجد ملّا كاظم : simple maktab coranique.

— [n° 49] : ajouter : مسجد عبد السلام, ouvert depuis 1321/1904.

(1) Il semble que ce catalogue, fait du point de vue sunnite, omet quelques oratoires *shiʿites* sur la rive gauche : Pantch ʿAlī, Jāmiʿ al Maṣloūb et l'oratoire *behaï* dit «Dār al Bahā» sur la rive droite, près du Consulat de Perse; c'est un waqf. Ajouter au point de vue sunnite : Jāmiʿ Banāt al Ḥasan, rive gauche (cf. Jones, 329), où j'ai relevé les deux inscriptions suivantes : «هذا مقام خديجة بنت الحسن وفاطمة بنت الحسين» et *b*) la commémoration de la restauration en 1310/1892.

(2) Reproduit par Le Strange, *l. c.*, p. 348 : au lieu de 561/1166.

II. MÉTHODES D'INVESTIGATION SUR PLACE.

L'ancien Bagdad s'est enseveli, petit à petit, sous les alluvions de la crue et les décombres des masures en terre sèche; il gît, aujourd'hui, moitié sous des quartiers bâtis, moitié sous des espaces découverts, terrains vagues ou champs cultivés en céréales.

Première méthode. — Dans le premier cas, qui se présente pour la majeure partie de l'ancien faubourg d'*al Raṣāfah,* sur la rive gauche, et du *Karkh,* sur la rive droite, il convient de rechercher les monuments anciens qui n'ont pas bougé, monuments religieux, et de relier ces repères par l'identification patiente des ruines, des nouveaux quartiers avec leurs anciens noms au moyen des listes de noms énumérées dans les actes officiels. En dehors des documents historiques, des textes publiés, la première source de documentation aurait dû être l'ensemble des «waqfîyāt» ou «chartes de fondation» des diverses mosquées et madrasahs, énumérant les propriétés dont les revenus s'y trouvaient affectés par la volonté des donateurs.

Mais il m'a fallu, dès l'abord, renoncer à retrouver les authentiques des principaux actes de fondations pieuses sur lesquels s'est fondée la mainmorte de Bagdad. La plupart ont été refaits ou fabriqués de toutes pièces, à la suite de chacun des désastres, invasions mongole (1258), timouride (1401), ottomanes (1638 et 1831), pestes et inondations, qui ont découpé l'histoire locale en une série de compartiments étanches. Ce sont même parfois des faux grossiers, que l'on regrette de dénoncer, en présence de l'évidente sincérité de leurs détenteurs actuels; telle la «waqfîyah» de la petite mosquée de l'intérieur de la Citadelle, si malheureusement authentiquée le même jour au XVIIe siècle par deux signatures de deux modārris, l'un de la Niẓāmîyah, l'autre de la Mostanṣirîyah, deux madrasah en réalité *successives,* et qui n'ont pu coexister au XVIIe siècle [1].

Il existe heureusement un témoin moins fragile et moins corruptible que le papier, c'est la brique, même mal cuite; et c'est ainsi que j'ai pu retrouver la *waqfîyah* de la madrasah d'al Mirjānîyah [2], grâce à la copie inscrite, par la volonté du donateur, sur six compartiments en relief autour du moṣallā, et résumée sur les murs d'un caravansérail faisant partie de la fondation [3].

(1) Cf. *Les medreseh de Bagdad,* ap. *Bull. Inst. fr. arch. orient. du Caire,* t. VII, 1909, p. 79.
(2) Cf. ici suprà, p. 5 seq.
(3) Cf. ici suprà, p. 24-25.

Deuxième méthode. — Sur la rive droite, toute l'ancienne ville, proprement dite de Bagdad, la «ville ronde» primitive fondée par al Manṣoūr (145/762), est actuellement ennoyée dans une steppe basse, mal cultivée parce que mal irriguée, ravinée, défoncée par la brutalité des inondations, entre l'ancien Karkh, à l'est, les tombes de deux imāms des Shî'ites à Kāẓimēn, au nord-ouest, et la fameuse ruine cosséenne d''Âqarqoūf à l'ouest. Les *waqfîyāt* me donnaient bien peu de noms [1] dans ce grand triangle de terrain, et, pour m'y orienter, j'ai dû recourir à un autre procédé, le report sur le terrain des noms des *parcelles cadastrales.* Mais il fallait les connaître, et cette recherche, en 1908 surtout, ne pouvait se faire avec l'aide du gouvernement; il conservait bien dans ses archives (*Tapou*) tous les actes de transmission de propriétés, mais roulés, selon l'usage, en rouleaux ficelés les uns aux autres, sans aucun classement, et jetés pêle-mêle dans une pièce obscure qu'ils encombraient. Aussi force me fut de recourir directement aux tenanciers des grands propriétaires qui se partageaient l'étendue de ces domaines, noter des listes de noms, et les vérifier, après, sur place, avec eux, en tournées à cheval, avec une boussole de déclinaison. Grâce à l'aide et aux conseils du shaykh al Ḥājj 'Alî al Âloūsī, cette méthode aboutit à de meilleurs résultats avec un bédouin des Joboūr nommé 'Obayyid, son tenancier. C'est principalement grâce à lui que la liste suivante a pu être établie et repérée.

LES PARCELLES CADASTRALES DE LA RIVE DROITE.

Pour préparer le travail, avant de recueillir et de vérifier les noms des parcelles cultivées, il convenait d'établir, en partant des murs du Karkh le canevas des quelques édifices isolés, ruinés ou non, qui dominent la plaine, points connus, repérés sur les cartes et les plans; d'abord pour pouvoir s'en servir dans les visées avec la boussole : puis pour localiser à l'entour les indications historiques à vérifier (cf. pl. III).

Avant de donner la liste des parcelles cadastrales, voici la liste des «repères archéologiques» que nous avons choisis pour ce travail préparatoire. On la comparera utilement avec celle qu'a donnée Rousseau [2] et celle qu'a publiée Jones [3].

(1) Cf. suprà : Nahr 'Îsā......
(2) *Voyage de Bagdad à Alep (1808),* éd. Poinssot, Paris, 1899, p. 9 seq. L'éditeur ne savait pas l'arabe et a malheureusement estropié presque toutes les transcriptions de noms propres en publiant le ms. de Rousseau.
(3) *Memoir...,* in *Selections from the records of the Bombay Government,* XLIII (new series), 1857, p. 336 seq.

1° Qabr Shaykh Maʿroūf (cf. infrà p. 108).

2° Qabr Zobaydah (cf. infrà p. 108).

3° Qabr Jonayd (cf. infrà p. 105).

4° Mashhad al Monṭaqah (cf. infrà p. 102).

5° Jâmiʿ al Kâẓimayn (cf. infrà p. 99).

6° ʿÂqarqoūf (cf. infrà p. 73).

LISTE DE ROUSSEAU[1].

« Ces Mausolées gisent à peu de distance des remparts de Karchiakas[2] partie de la ville qui occupe la rive droite du fleuve :

Ce sont ceux :

1° de Cheik Mahrouf[3].

2° » Cheik Djeneide[4].

3° » Cheik Mohammed Harbi[5].

4° » Cheik Daoud[6].

5° » Cheik Mansour Ettadja[7].

6° » Cheik Ahmed[8].

7° » Cheik Serri Sektij[9].

8° » Cheik Zulmoun Mesry[10].

9° » Nibi Zouchah[11].

10° » Sett Zubeïde[12].

11° » Behloul Dana[13]. »

(1) *L. c.*, p. 9-14.

(2) *Sic* : pour Qarshī Yaqā : cf. ici p. 99, n. 3.

(3) *Sic* : pour Shaykh Maʿroūf : cf. ici p. 108.

(4) *Sic* : pour Shaykh Jonayd : cf. ici p. 105.

(5) Inconnu aujourd'hui : est-ce « Mohammad al ʿArabî » ?? (Bandanîjî, p. 502).

(6) *Sic* : pour Shaykh Dāoūd al Ṭāyī : cf. ici p. 58.

(7) Lecture fautive de Poinssot pour : Elladje (corr. Halladje p. 11) : *sic* pour : Shaykh Manṣoūr Ḥallāj : cf. ici p. 111.

(8) *Sic* : pour Shaykh Aḥmad Ibn Ḥanbal? : cf. ici p. 101.

(9) *Sic* : pour Shaykh Sarī Saqaṭī : cf. ici p. 105.

(10) Lecture fautive de Poinssot : pour... Zulnoun... : *sic* pour Ḍoū al Noūn al Miṣrī : cf. ici p. 106.

(11) Lecture fautive de Poinssot : pour Nabi Youchah : *sic* pour Nabī Yoūshaʿ; cf. ici p. 107.

(12) *Sic* : pour Sitt Zobaydah : cf. ici p. 108.

(13) *Sic* : pour Bohloūl Dānā : cf. ici p. 49, et p. 58.

Hors texte, en face de la p. 10, un dessin nous donne, d'après un très curieux lavis de Rousseau, l'aspect de ce site en 1808. Il faut le comparer avec les aquarelles publiées par Jones, d'après les photographies de Hyslop prises avant 1846[1], et avec notre planche XXVII (cf. *Revue du Monde Musulman*)[2], en 1908.

On reconnaît facilement en ce lavis, de gauche à droite : la mosquée-madfan de Shaykh Maʿroûf, une des deux colonnes du siliḥdâr[3], la tombe d'al Khodhayrî (?) et celle d'al Ḥallâj, enfin la tombe de Zobaydah, précédée d'une dénivellation qui a été comblée depuis.

Nous renvoyons au chapitre sur les tombes du Karkh pour l'étude des transformations historiques de ces tombeaux; à la suite de restaurations successives.

LISTES DES PARCELLES.

A). Le long des murailles, depuis Bāb Ḥillah jusqu'à la Monṭaqah :

1	بستان خلف اغا	(planté de palmiers) لخلف اغا
2	بستان سعيد	dépecé
3	منصور حلاج	وقف
4	تلّ الاحمر	voir notes
5	شيخ معروف كرخى	وقف
6	السيّدة زبيدة	وقف
7	عغطه الجنابيّة	وقف
8	شيخ داود [الطائى]	وقف
9	شيخ جُنيد	وقف
10	شيخ بهلول دانا	وقف
11	نبى يوشع	وقف
12	بستان الاخلاموج	voir notes
13	متوليّة	dépecé
14	أُمّ الجريزة (او الغريزة)	

(1) Ap. *Memoir*..., l. c., 2 planches hors texte en face de la page 311 : « lady Tobeideh; Sheikh Maruf ».

(2) *R. M. M.*, déc. 1908, VI, 640-652.

(3) Deux colonnes d'époque turque, signalées par Niebuhr qui nous indique, d'après l'inscription qu'elles portaient, qu'elles repéraient un *tir à l'arc* extraordinaire et avaient été érigées par Mortadhā pāshā al Siliḥdār (cf. Huart, *l. c.*, p. 84 seq.), wali de 1653/1063 à 1655/1065, ont disparu : l'une dès avant Rousseau, l'autre avant Jones.

Notes sur cette liste.

1. *Bostān Khalaf Aghā,* jardin clos créé par l'aghā Khalaf en 1277/1860, avec une «siqāyah», «fontaine publique» portant un chronogramme en neuf vers [1].

2. *Bostān Sa'īd,* jardin clos créé par Sa'īd.

3. *Manṣoūr Ḥallāj,* «waqf» pour l'entretien de la tombe de Manṣoūr Ḥallāj (cf. infrà p. 114), cf. Jones (337), n° 22.

4. *Tall al Aḥmar.* Le «tertre rouge», terrain partiellement conquis pour la culture sur un cimetière groupé, dit-on, autour d'un masjid qui n'avait pas de *waqf;* on y a creusé un puits.

5. *Shaykh Ma'roūf al Karkhī,* terrain-waqf attenant à la tombe de Ma'roūf al Karkhī (cf. infrà p. 108), cf. Jones (337), n° 23.

6. *Al Sayyīdah Zobaydah,* terrain-waqf attenant à la tombe de Zobaydah; cf. Jones (338), n° 24, cf. infrà p. 108.

7. *'Afṭah al Jannābīyah,* terrain-waqf attenant à la tombe récente de la sainte femme 'Afṭah (cf. infrà p. 107, n. 1).

8. *Shaykh Dāoūd* (*al Ṭāyī*), terrain-waqf attenant à la tombe de Shaykh Dāoūd (cf. suprà p. 58, col. 1), cf. Jones (338), n° 25.

9. *Shaykh Jonayd,* terrain-waqf du cimetière entourant la tombe de Shaykh Jonayd (cf. infrà p. 105).

10. *Shaykh Bohloūl Dānā,* terrain-waqf du cimetière entourant la tombe de Shaykh Bohloūl (cf. suprà p. 49).

11. *Nabī Yoūsha',* terrain-waqf attenant à l'ancienne synagogue du «Prophète Yoūsha'» (cf. infrà p. 107).

12. *Bostān al Ikhlāmoūj,* jardin clos créé par un général de division («farîq») turc; puis acquis par le chrétien Salmān; puis revendu.

13. *Motawallîyah,* pièce de terre maintenant dépecée.

14. *Omm al «Grēzah»,* pron. pop. bédouine d'un nom énigmatique : dérivé de √غرز (bouturer) ou de √جرز (être stérile)?

B). *Entre Bāb Ḥillah, 'Âqarqoūf et Kāzimēn* (cf. pl. III) :

Nom du Possesseur	Nom de la parcelle	
—	—	
حدّاد	بيجيّة	1
بيت الوسى [مرجانيّة]	زيريّة	
سلاله	أُمّ الكلك	

[1] Ap. Shokrī al Aloūsī, *l. c.*, p. 125.

Nom du possesseur	Nom de la parcelle	
—	—	
محمد بن الوادى	ايتيمية	
للوَقْفِ [مشهد]	المنطقة	
لآل الرضى	شالشيّة	
للجُبُور	الغياضيّة	
لآل الغُرابى	الغرابيّة	

اراضى وقصر ابى الغضل ميرزا شاه زاده اقبال الدولة

بيت الوسى [مرجانيّة]	السلمانيّة	10
لعُبَيّد	الدرديّة	
بنت عويص	السراقيّة	
لابن كاظم ولسهيل	المِهْمَنْدَارية	
للعلوى لجعيفر	السفينة	
وَقْف *	العُميريّة	
لبنت عويص	العطّاريّة	
لسيّد جعفر	عُوَيْنَات	
شيخ حميد	صابىّ	
لمرزا موسى	صابىّ المرزا	
لعَلِىّ چلبى	صابىّ لخليفة	20
لجليل چلبى	صابىّ اسقف	
لشيخ سلطان	الركيّة	
لعبيد ومحمد چلبى	السلاميّة الصغيرة	
مشرّح	فاضل	
مشرّح	لجرع	
لعلى چلبى	الاسماعيليّة	
سليمان لخلف	الإعظام	
للطجاج	اليازيّه	
"	السلاميّة الكبيرة	
لبنى سعد	الكشاشى	30

	Nom du possesseur	Nom de la parcelle
	لزكى*	الوحلة
	خَلَف الصالح	العقلانيّة
	لسليمان الخلف	المشعليّة
	لعلى المصرى	المناصِر
	للبهاذريّة	الثنيّة
	"	حقمْدارية[1]
	للنصب سيّد أحمد	العياشيّة
	"	الاخربّة
	"	النصرانيّة
40	للجعيفر حاكم وحسين	ابو زيد الكبير
	"	ابو زيد الصغير
	"	بيش
	"	الحصى
	لعلى الناصر	الطويسيّة
	شيخ سلطان	الداده
	"	تلّ الابيض
	للجعيفر	العقابيّة
	سهيل وعبيد	السلاميّة الكبيرة
	لسهيل	الشامى الكبير
50	"	الشامى الصغير
	"	بهلولى
	"	الصابىّ
	"	كراديّة
	"	دهنة
	○	خربابات
	للبهاذريّة	الصيادى
	للجعيفر	غزاليّة

[1] Lapsus pour : چقدارية ?

	Nom du possesseur	Nom de la parcelle
	لبنت حسين پاشا	مبارى الكبير
	"	مبارى الصغير
60	لقاسم افندى	بكتاشيّة
	(cfr. n° 62) [متّصلة بدار القزّ]	كُرجيّة
	للبكرى	دار القزّ
	للپاشا	الجنينة
	"	بياضى
	لنصب	فياضيّة
	"	عامريّة
	"	نصريّة
	"	نعلبند
	"	ابو دبس
70	"	قبيبة
	"	سنجقداريّة
	"	أُمّ الطبول
73	"	أُمّ الخشب

Notes sur cette liste.

Les parcelles dont les noms se suivent sont contiguës; l'ordre d'énumération adopté nous mène d'abord, de l'est vers l'ouest; les n°s 1-5 de la porte de Ḥillah à la mosquée al Montaqah (n° 5) en décrivant un arc de cercle à convexité sud, puis d'al Montaqah par les confins sud-est de Kâẓimên aux dépressions d'al Ṣâbî, avec les n°s 6-17, puis d'al Ṣâbî à ʿÂqarqoūf en décrivant un arc de cercle à convexité nord, avec les n°s 18-52[1].

[1] La lisière occidentale de ces parcelles, désignée sous le nom local de *Garmah* (جرمة, كَرمة) ou «terrain d'inondation», d'une contenance de 690 feddāns, a été vendue au Sayyîd Aboū Bakr ibn ʿAbd Allah al ʿAṭṭâs, de Java, par le gouvernement, pour y faire de la culture au moyen de colons arabes du Yémen et de l'Omân, avec l'aide de son cousin le Sayyîd ʿOmar-ibn-ʿAlawî al ʿAṭṭâs; le prix de vente a été de 7500 livres turques (cfr. *Loghat al ʿArab*, n° 9, mars 1912, p. 364-366).

Ensuite, de l'ouest vers l'est, de ʿÂqarqoūf au pont du Khorr avec les nos 53-75, qui nous ramènent en ligne presque droite jusque sous le méridien de la porte de Ḥillah, un peu au sud de notre point de départ.

1. *Bayjīyah,* «La terre des Beys» البيجيّة dérive du pluriel arabe local «البيجات» du mot turc «بك», Bey, cf. Jones, *l. c.*, p. 338. Cette terre appartenait il y a vingt ans, avec beaucoup d'autres, à un haut fonctionnaire turc, Noṣrat pāshā, qui y avait bâti un *kiosque* actuellement en ruines; l'ancien «qaṣr» du même Noṣrat pāshā subsiste, plus à l'est, au coude du Tigre [1].
2. *Zayrīyah.* Auprès, il y aurait un petit terrain appelé «Ghayṭat al Dajāj»? Cf. l'antique «Nahr al Dajāj» ap. Streck, p. 77. Mais le renseignement vient d'une source unique et, n'ayant pu le contrôler, je le donne sous réserves.
3. *Omm al Kalak,* «le tertre au kélek»; où un kélek, radeau du type spécial à Mossoul, avait été échoué sans doute par la crue.
4. *Aytīmīyah,* «la terre des orphelins» (?).
5. *Al Monṭaqah,* «la Ceinte». On doute s'il s'agit du coude du Tigre qui *enceint* (de loin) la mosquée, ou de l'épée que ʿAlī y *ceignit* après avoir prié (cf. infrà p. 102).
6. *Shāl[i]shīyah,* peut-être de «چالش» (turc-persan) : «queue de cheval». Souvenir des janissaires? Cf. Jones, p. 331, n° 58.
7. *Fayyādhīyah,* «l'abondante». En eau, après la crue, ou fertile à cultiver.
8. *Ghorābīyah,* «la terre aux corbeaux». Du nom de clan bédouin «Âl Ghorāb».
9. *Arādhī*... Terres d'Aboū al Fadhl Mirzā Shāh Zādé Iqbāl al Dawlah († 1318/1900).
10. *Salmānīyah,* «la terre de Salmān».
11. *Daradīyah.*
12. *Sarāqīyah.*
13. *Mihmāndārīyah,* «la terre de l'Introducteur des ambassadeurs».
14. *Safīnah,* «la barque». A cause d'une barque, échouée après la crue (cf. n° 3).
15. *ʿOmayrīyah.*
16. *ʿAṭṭārīyah,* «quartier des parfumeurs».
17. *ʿOwaynāt.*
18. *Ṣābī.*
19. *Ṣābī al Mirzâ.*
20. *Ṣābī al Khalīfah.*
21. *Ṣābī (al) Osqof.*
22. *Rakīyah.*
23. *Al Salāmīyah al Ṣaghīrah.* «Salāmīyah la Petite» (cfr. n° 29).
24. *Fādhil.*
25. *Al Jarʿ.*
26. *Ismāʿīlīyah.*
27. *Al Iʿzām.*
28. *Al Yāzīyah.*
29. *Al Salāmīyah al Kabīrah* (cfr. n° 23).
30. *Al Kashāshī.*
31. *Al Waḥlah,* «la boue».
32. *Al ʿAqlānīyah.*
33. *Al Mashʿalīyah.*
34. *Al Manāṣir.*
35. *Al Thanīyah.* Possessions de la famille de l'ex-nawāb d'Oude (?) (cf. n° 56).
36. *Ḥoqma dārīyah* (sic) = *Tchoqa dārīyah?*
37. *Al ʿAyyāshīyah.*
38. *Al Afkharīyah.*
39. *Al Naṣrānīyah.*
40. *Aboū Zayd al Kabīr.*

[1] Cf. tome I, plan I : près des jardins dits «Basātīn al Kanīsah» (de l'archevêché catholique).

41. *Aboū Zayd al Ṣaghīr.*
42. *Bīsh,* «le Devant» (persan).
43. *Al Ḥiṣā.*
44. *Al Ṭowaysīyah.*
45. *Al Dādah,* «le Papa», titre turc des religieux Mawlawīs, dont il y eut un tekkieh à Bagdad, à l'Aṣafīyah [1].
46. *Tall al Abyadh,* «le tertre blanc».
47. *Al ʿIqābīyah,* «la terre aux orfraies» (cf. n° 8).
48. *Al Salāmīyah al Kabīrah,* cf. n° 29.
49. *Al Shāmī al Kabīr,* «Syrien [2] le Grand».
50. *Al Shāmī al Ṣaghīr,* «Syrien le Petit».
51. *Bohloūlī* (waqf?).
52. *Al Ṣābī* (cf. n° 18).
53. *Karrādīyah,* les «tcherds»? Cf. «Karrādah» faubourg oriental actuel de la rive gauche.
54. *Dahnah.*
55. *Kharnābāt.*
56. *Al Ṣayyādī.*
57. *Ghazālīyah.*
58. *Mabārī al Kabīr.*
59. *Mabārī al Ṣaghīr.*
60. *Baktāshīyah,* «terre des Baktāshīs» (cf. suprà p. 37).
61. *Gorjīyah,* «terre des Géorgiens».
62. *Dār al Qazz* (prononcé : «Jazz» par les bédouins), nom d'un quartier connu de l'ancien Bagdad qui subsistait encore au XIIIe siècle autour d'une célèbre manufacture de papier [3], selon Yāqoūt (ap. L. S., *l. c.*, p. 137-139). Pour le nom du propriétaire de la parcelle, on m'a donné une fois aussi celui de Maḥmoūd bey al Rabīʿī (cf. suprà p. 33).
63. *Al Jinaynah.*
64. *Bayādhī.*
65. *Fayyādhīyah.*
66. *ʿAmirīyah,* terre des bédouins Âl Boū ʿÂmir (cf. Jones, *l. c.*, p. 381, appelée aussi «Waylīyah»).
67. *Naṣrīyah,* nom d'un ancien faubourg de Bagdad, cité par Le Strange (*l. c.*, p. 137).
68. *Naʿlband,* «Le (champ du) maréchal ferrant».
69. *Aboū Dabas.*
70. *Qobaybah.*
71. *Sanjaqdārīyah,* «terre du porte-étendard» (turc).
72. *Omm al Ṭoboūl.*
73. *Omm al Khashab,* «le tertre au bois».

Liste C) :

Autres noms, figurant sur le plan III (Dār-al-Qazz) : ruines, canaux, parcelles dont je n'ai pu connaître les propriétaires.

74. *ʿÂqarqoūf,* cf. page 28.
75. *Soūq al Kharnābāt,* cf. n° 55.
76. *Tall al Aqṭām.*
77. *Aboū Ṭonṭoūr,* «l'homme au bonnet pointu».
78. *Qabr Maḥmoūd,* tombe du shaykh des Arabes Joboūr (cf. Jones, *l. c.*, p. 382).
79. *Qaṣr Bint al Solṭān,* «Le château de la fille du Sultan». Ruines du faubourg de Moḥawwal? (cf. L. S., *l. c.*, p. 146).
80. *Nahr Yoūsofī* (vulg. : *Yousofīyah*). Canal.
81. *Nahr ʿĪsāwī,* canal creusé par l'ʿabbāside ʿĪsā (cf. Streck, p. 25) et surnommé «*Dāoūdī*» à cause de Dāoūd Pāshā (déposé 1247/1831) qui le recreusa.
82. *Tall Ramal,* «tertre du sable».

[1] Cf. ici p. 87.

[2] Probablement sur la route de «Bāb al Shām», la «porte de Syrie» de la Ville Ronde (cf. L. S., p. 17).

[3] Je ne crois pas qu'on puisse l'identifier avec celle que cite l'inscription V, l. 4 de la Mirjānīyah, «au Ḥarīm» : voir cependant L. S., p. 139.

83. *Tall Aswad*, «le tertre noir».
84. *Ṣokhayrîyah*, «la terre aux petits cailloux»
85. *Madhîqah* (pron. : *Madhîjah* : bédouins). «L'étroite».
86. *Omm al Ṣakhr*, «tertre de la roche». Avec une source, photographiée planche.
87. *Omm al Ḍobbān*, «tertre aux mouches».
88. *Ḥārithîyah*, surnommé «al Khoyoūṭ», les tells; ils recouvrent là l'ancienne ville d'al Ḥārithîyah; située selon Yâqoût, à deux milles de Bagdad, sur la route de Koūfah, vers Ṣarṣar (cf. L. S., *l. c.*, p. 210).
89. *Jisr al Khorr*. Pont métallique de construction française installé par les soins de l'ingénieur français Jacquerez : péage perçu sur les pèlerins shî'ites allant de Kāẓimên à Kerbéla.
90. *Tall Omm al A'ẓām*, le «tertre aux ossements».
91. *Koshk Noṣrat Pāshā*. Le *kiosque* de Noṣrat Pāshā (cf. infrà n° 1).
92. *Nahr Mas'oūdî*, canal; nom moderne.
93. *Bāb Ḥillah*. Porte sur la route de Ḥilleh.
94. *Tall Washshāsh*.
95. *Al Toloūl*, «les tertres». Un des seuls points où il y aurait, semble-t-il, quelque intérêt à fouiller.
96. *Hoūr al Ṣaqlawîyah*, «Hoūr des Esclavons», «hoūr» signifie proprement «bassin d'inondation».

OBSERVATIONS CRITIQUES[1]

TOPONOMASTIQUE, POURCENTAGE, INFLUENCES ETHNIQUES.

Voici les conclusions qui semblent découler de l'examen attentif de ces listes des noms topographiques aujourd'hui usités dans les diverses parcelles cultivées qui occupent l'emplacement du vieux Bagdad. Nous avons, dans la liste A, 14 noms couvrant la zone directement limitrophe des murs occidentaux du petit faubourg actuel de Qarshî Yaqā (ancien Karkh). Sur ces 14 noms, 7 attestent la persistance de souvenirs historiques antérieurs au XIVe siècle, soit 50 o/o.

Mais au delà, parmi les 96 noms des listes B (73) et C (23), la proportion de noms anciens s'abaisse singulièrement. Sur les 73 noms de parcelles de la liste B, *trois* noms seulement[2], «Dār al Qazz» (n° 62; cf. LE STRANGE, *l. c.*, p. 137-139), «al Montaqah» (n° 5; cf. *id.*, p. 90) et «Naṣrîyah» (n° 67; cf. *id.*, p. 67), antérieurs au XIIIe siècle, ont pu être sûrement ressaisis et repérés. Sur les 23 noms de la liste C, *deux*, «Nahr 'Îsāwî» (n° 81; cf. LE STRANGE, *l. c.*, p. 49) et «Ḥārithîyah» (n° 88; cf. *id.*, p. 210), nous réfèrent sûrement au moyen âge. Soit 4 o/o de la liste B et un dixième de la liste C.

(1) Cf. *C. R. Acad. des Inscript.*, l. c., p. 23-24.
(2) Il faut peut-être ajouter «'Aṭṭārîyah» n° 16, jalonnant un ancien soūq de Parfumeurs, et les deux «Shāmî» nos 49-50.

Sur les 70 autres parcelles de la liste B, *sept* noms sont *turcs* et témoignent de l'influence purement administrative d'un conquérant étranger : «Mihmāndārîyah» (n° 13), «Sanjâqdârîyah» (n° 11), la «terre de l'introducteur des ambassadeurs», la «terre du porte-étendard», personnages officiels dont le nom n'a pas été retenu, dont seule la fonction frappait l'imagination. Il y a *cinq* noms persans au moins, qui révèlent la persistante iranisation du pays, même hors des villes et du domaine de la civilisation. Mais les *cinquante-huit* restant sont de pure terminologie *arabe bédouine*, toponomastique absolument ignorante des anciens quartiers de la cité disparue qu'elle est venue recouvrir avec la flore de la steppe : «Omm al khashab», «l'endroit où il y a du bois», «al Ḥisā», «la rocaille», «al Ghorābîyah», le «clan du Corbeau», «al Safînah», la «barque» (nos 73, 43, 8, 14).

De même sur les 21 noms restant de la liste C, *treize* sont des noms *bédouins*, le «champ de l'homme au bonnet» (n° 77), le «château de la fille du sultan» (n° 79), le «tertre aux mouches» (n° 87).

Ainsi trois invasions turques ont suffi pour effacer de ces terres devenues désertes le souvenir oral des splendeurs de la cité morte; et leurs noms actuels ne reflètent plus que la vie des bédouins des fractions «Joboūr» que les grandes familles de Bagdad y ont comme tenanciers, et qui les cultivent à peine, les parcourant plutôt, comme terrain de pâture, à côté de leurs troupeaux, avant et après la crue.

III. NOTES TOPOGRAPHIQUES.

A. SUR LA RIVE GAUCHE.

I. GROUPE OCCIDENTAL.

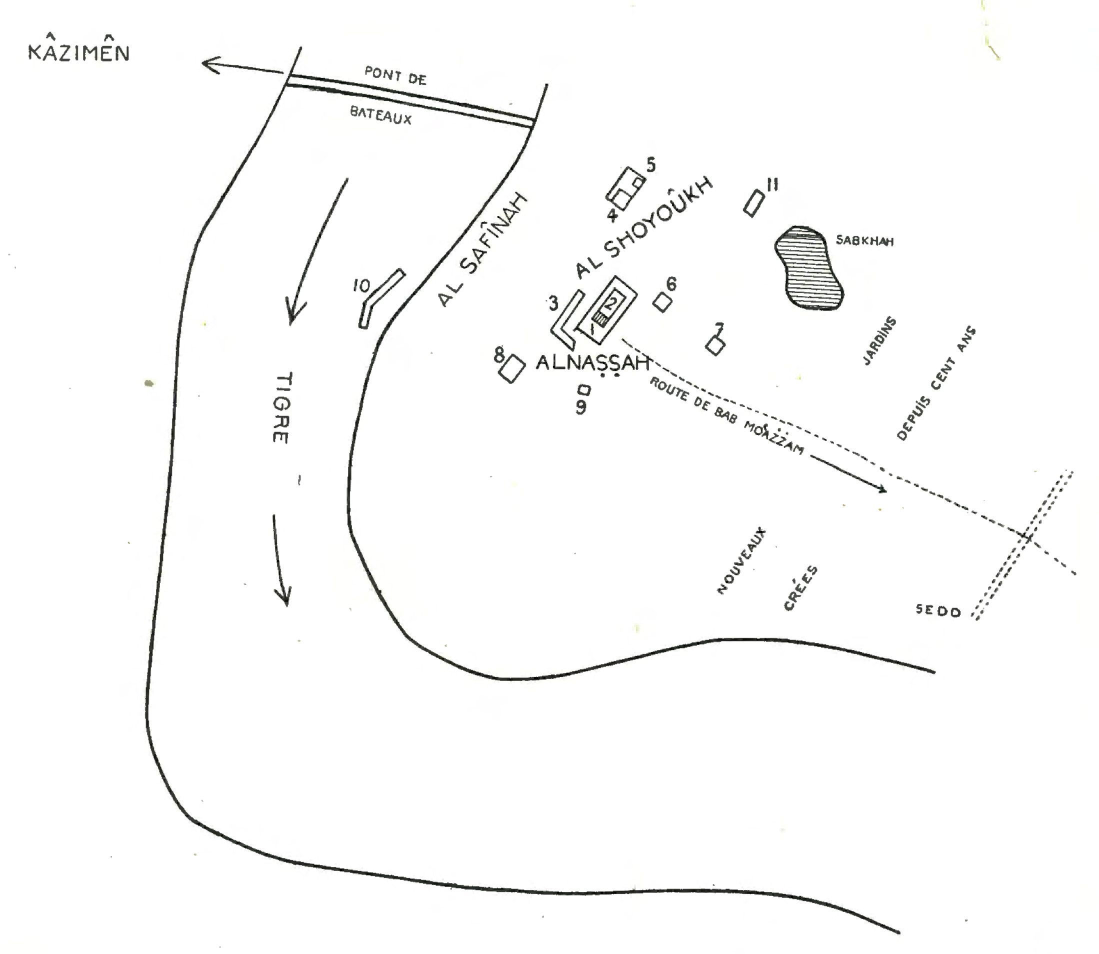
LE CIMETIÈRE DE «KHAYZORÂN».

Le groupe occidental est aussi le plus anciennement constitué des faubourgs de la rive gauche. C'est le camp d'al Mahdî, *'Askar al Mahdî*, noyau du faubourg de Raṣâfah[1] *sensu stricto*, avec la mosquée jâmi' dite Jâmi' al Raṣâfah, fondée en 159/776[2], et le cimetière attenant, dit «cimetière de Khayzorân» ou «cimetière de Qoraysh» : ce cimetière est parfaitement repéré aujourd'hui, car c'est

(1) Vulgo : Roṣāfah.
(2) AL KHAṬÎB, trad. Salmon, p. 147.

là que fut élevée la tombe d'*Aboū Ḥanīfah* († 150/767), qui existe toujours, au centre du faubourg de l'Aʿẓamîyah ou Moʿaẓẓam.

La mosquée-madfan d'Aboū Ḥanîfah, l'« imâm al aʿẓam », fondateur du rite hanéfite adopté dès le xe siècle par les Turcs[1], a été complètement restaurée[2]; elle comprend deux coupoles, l'une au-dessus du *mashhad*, l'autre au-dessus du moṣallā. Elle fut bâtie en 459/1066 par le vizir saljoūqide Sharaf al Molk Aboū Saʿd al Khwârizmî († 464/1071), qui y annexa une madrasah ḥanéfite, et fit



1. Tombe d'Aboū Ḥanīfah. — 2. Moṣallā pour l'hiver. — 3. Mur bâti au xvie siècle sous Soliman. — 4. Tombe de Bishr Ḥāfī. — 5. Tombe d'al Khaṭīb. — 6. Dār al matwallī (Tawfiq Effendi). — 7. Tombe de Ḥammād. — 8. Tombe de Shiblī. — 9. Tombes modernes. — 10. Digue de ʿOmar Pāshā. — 11. Tombe de Noūrī.

(1) Cf. l'attitude des mercenaires turcs en 331/942 en Transoxiane, à la mort du Samanide Naṣr (ap. *Siyāsat Nāmeh* du Niẓām al Molk, trad. Schefer, 1893, p. 280), et la répugnance des Saljoūqides ḥanéfites pour le shāfiʿisme des persans comme le Niẓām al Molk (cf. *id.*, p. 130-132).

(2) En 1048/1638 par Morād IV (cf. Huart, p. 73), en 1085/1674, 1092/1681 sous Moḥammad par ʿOmar pāshā, en 1218/1802 par Solaymān Pāshā, en 1255/1839 par ʿAbd al Majīd, et en 1288/1871 par ʿAbd al ʿAzīz (cf. Shokrī al Aloūsī, *l. c.*, p. 2-9, et al Bandanījī, *l. c.*, p. 132).

inscrire dans la coupole une inscription métrique en deux vers, due au sharîf Aboū Jaʿfar Masʿoūd Ibn al Bayyâdhî[1] :

الـ تـر ان الـعـركـان مـشـتـتًا ، فجمعه هـذا المغيـب في الحد
كذلك كانت هذه الارض متية ، فانشرها فعل العيد ابي سَعْدِ »

Il ne rentre pas dans notre plan de l'étudier davantage : il suffit de remarquer que nous avons là un repère bien fixé, qui n'a nullement bougé.

Autour de la mosquée-madfan de Aboū Ḥanîfah, nous avons retrouvé un certain nombre de repères anciens, espacés dans le faubourg de l'Aʿẓamîyah. Ce faubourg se compose administrativement de quatre quartiers :

a) *Maḥallat al Safînah*, auprès la digue de ʿOmar Pâshâ, au nord.

b) *Maḥallat al Naṣṣah*, contigu au sud-est au tombeau d'Aboū Ḥanîfah, auprès de la station actuelle des voitures.

c) *Maḥallat al Shoyoūkh*, le quartier central des tombes.

d) *Maḥallat al Ḥārrah* (sic : pour al Ḥârah).

TOMBE DE BISHR AL ḤĀFĪ.

La mémoire de ce vieil ascète, qui marchait toujours « pieds nus » (ḥâfî) dans les rues, est restée vénérée à Bagdad. Sa légende figure dans tous les ouvrages de biographie ṣoūfis, entre autres dans ʿAṭṭâr[2]. Né à Marw-al-Roūdh en 150/767, il est mort en 226/840. Son nom complet était Aboū Naṣr Bishr ibn-al Ḥârith.

L'emplacement actuel de sa tombe suggère une discussion assez grave; il paraît certain, d'après les témoignages réunis par al Khaṭib, que le corps de Bishr fut enterré sur la rive droite, au cimetière de Bâb Ḥarb[3] bien plus, il y était encore en 463/1071, quand, pour enterrer al Khaṭîb auprès de lui, on porta son corps sur la rive droite[4]. Il semble donc qu'il y eut transfert[5], à une époque déjà assez ancienne, puisque, parmi les tombes que la dévotion a rassemblées auprès de Bishr, nous avons relevé, entre autres, le nom d'un « modarris »

(1) Cf. Ibn al Athîr *Kāmil* in anno 459.

(2) Ap. *Taḏkirat al Awliyā*, éd. Nicholson; cf. Jāmī, *Nafaḥāt al Ons*, éd. Lees, p. 53.

(3) Ap. trad. Salmon, *l. c.*, p. 167.

(4) Ap. *id.*, p. 7.

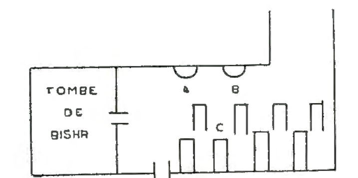
(5) Cf. Shiblī, ici p. 80 et p. 101-102.

de [la madrasah ḥanéfite de[1]] l'A'ẓamîyah, Mollâ Ḥosayn 'Abd Allah, mort en 1184/1770 :

ملا حسين عبد

الله مدرّس امام اعظم

١١٨٤ع



Sur une plaque carrée encastrée en *a*, à 20 centimètres du sol.

En *b*, inscription du même style, illisible.

En *c*, la tradition place la tombe d'al Khaṭîb (sans inscription)[2].

TOMBE D'ABOŪ BAKR AL SHIBLĪ.

Al Shiblî, né d'une famille venue d'Osroūshanah (Transoxiane) à Bagdad, en 247/861, mort en 334/945[3], devint, après sa «conversion», un des soūfis les plus illustres du IVe siècle de l'hégire. Élève d'al Jonayd, ami d'al Ḥallâj, qu'il renia pendant son procès et insulta durant son supplice, il esquiva, en se faisant interner un moment comme fou au «Maristân», les suites d'une enquête sur son orthodoxie. Il affecta depuis, et jusqu'à sa mort, un genre de vie à part, déséquilibré volontaire, et singulièrement lucide, désireux d'échapper, par des excentricités apparentes, à la condamnation portée contre les doctrines d'al Ḥallâj qu'il ne cessa de suivre en secret, disant à ce sujet «Moi et al Ḥallâj nous n'avions qu'une même pensée : c'est ma folie qui m'a sauvé, et sa lucidité qui l'a perdu»[4]. Il est resté célèbre pour son usage du شَطْح, du mot à double tranchant, de la sentence à double détente.

Sa tombe citée comme auprès de celle «d'Aboū Ḥanîfah avec celle d'Ibn Ḥanbal et celle d'al Ḥallâj» (*sic*)[5] par les informateurs d'Ibn Jobayr à la fin du XIIe siècle, reçut diverses inscriptions. La plus ancienne, que cite al Sha'râwî au

(1) Cf. ap. *Bull. Inst. fr. arch. or.*, t. VII, p. 83.
(2) Transférée avec celle d'al Ḥâfi ?
(3) Qoshayrī, *Risālah*, éd. Anṣârî-'Aroûsî, I, 87, IV, 53.
(4) Hojwīrī ms. BN supp. persan 1081, f° 56.
(5) Erreur d'Ibn Jobayr; discutée par Le Strange en une note, *l. c.*, p. 160; et qui sera signalée ici p. 113.

XVIe siècle[1] en confirmant expressément que la tombe est au cimetière de Khayzorān, portait au lieu du nom qu'on lui donne ordinairement et qui est «Aboū Bakr Dolaf ibn Jaḥdar» :


جعفر بن يونس الشبلى

Elle n'existe plus aujourd'hui que sous la forme d'une copie érigée en 1218/1803 et contenant la même particularité. Voici ce texte, qui a été descellé en 1319/1901 et mis à l'écart (en *c*) :

[1] هذا المرقد قطب العارفين الشيخ ابو بكر
[2] جعفر بن يونس الشبلى قدّس الله
[3] روحه توفّى فى شهر ذى الحجّة سنة
[4] اربع وثلاثين وثلاثماية قد عمّرة
[5] حسنةً الله الكريم فخر العلماء
[6] الكرام چلبى زاده السيّد الحاج
[7] مصطفى افندى القاضى ببغداد
[8] دار السلام فى سنة ١٢١٨

TOMBE DE SHIBLÎ
QOBBAH
TOMBE DE SON GHOLÂM
A
B
X
C
ENTRÉE

Traduction : «Ceci est le tombeau du Pôle des Sages, le shaykh Aboū Bakr Ja'far ibn Yoūnos al Shiblî, que Dieu sanctifie son esprit! Il mourut au mois de ḍoū al ḥijjah en l'an 334. Et ceci a été bâti pour Dieu le Miséricordieux par l'orgueil des ulémas illustres, Tchalabî Zâdé Sayyid Ḥâjj Moṣṭafā Effendi, Qâḍhî de Bagdad «Demeure de la Paix» en l'an 1218/1803.»

Au linteau de la porte, en *A*, figure aujourd'hui une épitaphe turque commémorant la restauration ordonnée par 'Abd al Ḥamîd II en 1319/1901. Auprès de la tombe de Shiblî, il y a celle de son disciple préféré, anonyme.

TOMBES DE ḤAMMĀD ET DE NOŪRĪ.

La tombe de Ḥammād (voir schéma p. 78, n. 7) est, dit-on, celle de Ḥammâd ibn Salamah, ou ibn Solaymān. S'agit-il bien du faqîh Ibn Salamah,

(1) Ap. *Ṭabaqāt al kobrā*, I, 103. L'information qui figure déjà ap. Jāmī (*Nafaḥāt*, p. 201) doit dériver d'une des sources communes à Jāmī et al Sha'rāwī (Ibn al Molaqqin ou Ibn Khamīs, sans remonter jusqu'à al Solamī). Sur le pèlerinage au XIVe siècle, cfr. Ibn Baṭṭoûṭah, in Streck, 164.

le traditionniste, dont on aurait ramené le corps de Baṣrah où il mourut en 165/781[1]. C'est plutôt, selon la tradition du XVII[e] siècle (AL BANDANÎJÎ, p. 380 et seq.), celle d'Ḥammad al Dibâs, le ṣoūfî mort en 525/1130.

La tombe de Noūrī (schéma p. 78, n° 11), dite «Qabr *Ḥasan* (sic) al Noūrî», était close pendant mon séjour, parce qu'on la restaurait. Je n'ai pas vu trace d'inscription à l'extérieur. Une tradition constante en fait la tombe d'Aboū al Ḥasan[2] Aḥmad al Noūrî, le fameux ṣoūfî, mort en 295/907 à Bagdad[3].

II. GROUPE CENTRAL.

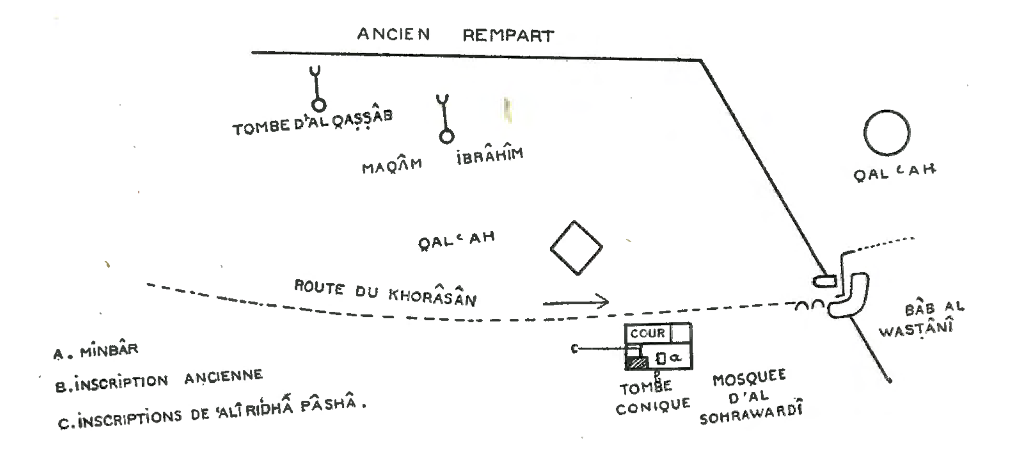
LE CIMETIÈRE DE LA WARDÎYAH.

Ce cimetière, né, comme les autres, à l'une des issues de la ville, aux alentours de la vieille porte de Bâb Abraz[4], subsista quand elle fut reportée un peu au delà à Bâb Ẓafarîyah, sur la *gauche* de la route qui menait hors de Bagdad[5]. Et c'est à la Wardîyah que fut enterré le célèbre ṣoūfî *Shihāb al Dīn ʿOmar al Sohrawardī* (†632/1234) dont la tombe est encore debout près de Bâb al Wasṭânî (al Awsaṭ) au NNW d'une sabkhah, sous une curieuse construction conique appelée au XIII[e] siècle «الميل»[6], et dans le dialecte populaire actuel «المنقول»[7]; le dessin publié par Jones en donne une bonne idée[8]. Ce cône, qui a été fréquemment restauré[9], est du même type que la tombe dite de Zobaydah au Karkh[10], que les tombes dites d'Ézéchiel à Kifil[11] et de Daniel à Suse[12], que la tombe de Ḥasan al Baṣrī à Zobayr[13]. Ce type local, rappelant les ziggourât chaldéennes, semble très ancien.

[1] Cf. *Kitāb al fihrist*, 227.
[2] Ou Aboū al Ḥosayn.
[3] Cf. SHAʿRĀWĪ, *Ṭabaqāt al kobrā*, I, p. 86, et AMEDROZ, *l. c.*, p. 583.
[4] STRECK, 163; LE STRANGE, p. 171, 284.
[5] Cf. ap. L. S., p. 288.
[6] Cf. «تاريخ العيون» (*sic* = *ʿOyoûn al tawârîkh* d'al Kotobî), cité ap. SHOKRÎ ALOŪSĪ, *l. c.*, p. 58.
[7] *Id.*, p. 58.
[8] *L. c.*, p. 310, 7[e] croquis.
[9] Cf. infrà p. 83, n. 2.
[10] Cf. infrà p. 108.
[11] Cf. tome I[er], page 53.
[12] OPPERT, *Expédition*..., 1863, I, p. 98.
[13] Cf. tome I[er], pl. LX-LXI.

Auprès de la tombe se trouve une mosquée-madrasah fréquemment restaurée[1] par la piété des Bagdadiens, entre autres en 1273/1856 par Ismaʿîl Pâshâ, wali de Shahrizoūr, en 1287/1870 et en 1320/1902[2].

A l'intérieur du moṣallā, que j'ai visité en 1908, et qui est très détérioré par les inondations, se trouve un très beau minbâr en marbre, aux ornements finement travaillés, du XIII[e] siècle au moins. On a copié sur les murs une ins-



cription relativement récente, dont je donne néanmoins ici *in extenso* la copie revisée par Shokrî al Aloūsî, car il a omis de l'insérer dans son *Kitāb Masājid Baghdād*.

(1) زُرْ حضرة السهروردى الفتى عمرا ، فان من زاره بالفيض قد غمرا
(2) ترى المعارف تبدوا من «عوارفه»[3] ، فما لها احد فى الكون قد نكرا
(3) لله اسرار قطب للعلى ظهرت ، وسرّها فى ضمير الكائنات سرَى
(4) غوث وغيث وليث للمريد جدى ، وللمؤمل بل للخائف الضررا
(5) وعنه يرضى وكم يحظى بعين رضى ، واقرا عليه اذ ما زرته سورا
(6) واسال بحضرته ما رمتَ من أمل ، من ربّه لتنال الخير والظفرا
(7) ﴿ زكى سلام كلّما طلعت ، شمس وما قمر من افقه ظهرا

[1] SHOKRÎ ALOŪSĪ, *l. c.*, p. 57.
[2] On en a même récemment fermé le «Serpoush» par un plafond, au-dessus duquel nichent les oiseaux; depuis ʿAlī Ridhā pāshā.
[3] Allusion au chef-d'œuvre d'al Sohrawardī intitulé *ʿAwārif al maʿārif*.

A quelque distance à gauche de la route qui mène à Bâb al Wasṭânî, avant d'arriver au cimetière de la Wardîyah, on remarque trois constructions :

La première est une «qal'ah» ruinée, ouvrage de défense bâti[1] par les Persans lors du siège de 1638, pour résister à l'offensive du sultan, qui avait fait bâtir une autre «qal'ah» en dehors de Bâb al Wasṭânî qu'il assiégeait.

La seconde est un *maqām*, très fréquenté par les pèlerins, dédié à «Ibrahîm-ibn-Isma'îl» (*sic*).

La troisième est la tombe de *Jowān Mard al Qaṣṣāb* (le boucher), sur lequel al Bandanîjî donne les indications suivantes[2] : «C'était un homme accompli qui forma beaucoup de disciples en thaumaturgie, et l'on a conservé les récits de ses nombreux miracles; sa tombe est près du mashhad du Shaykh Shihâb al Dîn al Sohrawardî». Ibn 'Alawî observe : «le mot *Jowān Mard* est un composé d'origine persane, signifiant «homme jeune»; il est bien connu comme patron de la corporation des bouchers «morshid al jazzârîn». La tradition orale le fait vivre au temps du sultan Morâd (xviie siècle).

LES IYWĀNS DE LA CITADELLE ET LA RIVE EN AVAL.

Depuis trois siècles, les conquérants turcs ont respecté dans l'angle occidental, sur la rive gauche du Tigre, la configuration du vieux quartier militaire comprenant la *citadelle* proprement dite, le *Maydān* ou «esplanade», maintenant envahi par les boutiques de petits marchands pour la clientèle militaire, et le *Sarây*, ou palais du gouverneur.

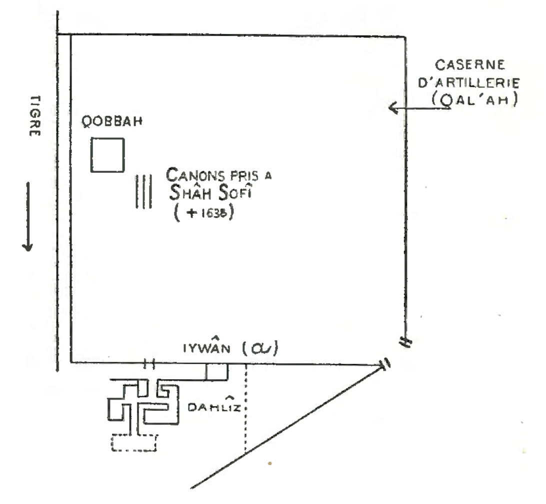
Il est certain que la citadelle n'a pas été créée là par les Ottomans, que ces derniers n'ont fait que se substituer aux pouvoirs militaires antérieurs, s'installant là, dans leur quartier général, à bonne distance des mouvements populaires si fréquents dans les soûqs du centre[3].

La preuve en est la découverte récente d'*iywāns* très richement décorés de sculptures en stuc, dans certaines parties de la citadelle. Le général de Beylié, le premier, a publié deux photographies, prises par M. Henri Viollet, du premier de ces iywâns[4]. On trouvera ici, planche XXIV, une photographie du même iywân, que j'ai pu prendre au cours de ma visite le 1er mars 1908, visite pour laquelle j'avais dû user de tout l'ascendant que me donnait le firman impérial

(1) Il y en avait une autre, semblable, à Bāb al Sharqī.
(2) Trad. arabe de Ibn 'Alawī, p. 504.
(3) Cf. Fās al Jadīd, au Maroc.
(4) Ap. *Prome et Samara*, 1907, fig. 11-14, p. 28-32.

qui m'avait été délivré. Depuis, M. H. Viollet m'a dit avoir découvert, dans le même angle de la citadelle, au dépôt d'artillerie, un second *iywān* également décoré d'ornements en stuc de style polygonal (c'est peut-être la pièce voûtée décrite ci-dessous).

Voici le schéma de la route à suivre, à l'intérieur de la citadelle, pour parvenir jusqu'au premier de ces *iywāns* (a), et jusqu'à une *pièce voûtée* carrée, située un peu en contre-bas (au bout du *dahlîz* «passage souterrain»), que j'ai visitée le même jour; cette salle voûtée, carrée, a environ 10 m. (long.) sur 2 m. (larg.) et 8 m. (haut.).

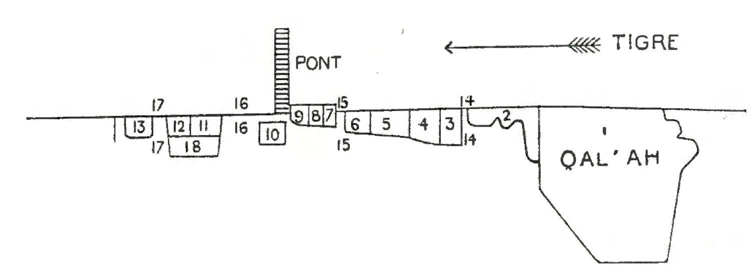


Ces pièces voûtées et leur type d'ornementation nous ramènent au moins au xiiie siècle. Mais je crois que l'on peut sans crainte remonter plus haut, et assimiler en constatant la persistance des dénominations «Maydân» et «Sarây» à travers les siècles, le groupe actuel citadelle-maydân-sarây, avec le groupe des palais des «maires du palais» Bowayhides, Maydân[1] et Sarây.

Et même, ces palais, où les Bowayhides n'ont fait que succéder aux «amîr-al-omarâ» du xe siècle, et aux «amîr-al-jaysh» comme Moûnis al Możaffar (†321/933) seraient des transformations du palais khalifien du Tâj et des Thorayyâ[2], construits, comme Yâqoût le note expressément, sur l'emplacement des palais des Barmécides, situés près de Bâb al Baradân (rive droite) dans la Shammâsîyah, *en face*, sur la rive gauche, du palais khalifal du Khold, à la hauteur du «premier pont de bateaux»[3], en amont du pont principal «al jisr». Cette position du Khold *vis-à-vis* du palais de Ja'far le Barmécide, précisée par Ya'qoûbî et Ibn al Ṭiqṭaqâ[4], nous force à placer le quartier de la porte Shammâsîyah[5] sur l'emplacement actuel de la citadelle, bien en aval du point où Le Strange l'avait supposé.

(1) Al Khaṭîb, p. 131, 159-160. Je ne m'explique pas que Yāqoūt le place près de Bāb al Azaj. Cf. Al Khaṭîb, note Salmon, p. 143, avec Le Strange, *l. c.*, *Index* : s. v. «Maydân» (p. 197, etc.).
(2) A 2 milles (*sic!*) en amont du palais Ḥasanī (al Khaṭîb, p. 131, n. 1).
(3) Près du qanṭarat al Baradān : al Khaṭîb, p. 122.
(4) Cf. al Khaṭīb, note 3 de Salmon, p. 113.
(5) Dont le quartier chrétien, «Dār al Roūm» coïnciderait avec la *vieille église arménienne* dont on garde encore aujourd'hui le souvenir près du Masjid al Zand. (Cf. Jones, 322 : عقد رئس كنيسة).

Voici, à titre de renseignement, l'énumération des principaux édifices qui occupaient en 1908 la rive gauche du Tigre, depuis les «iywân» de la citadelle, jusqu'au pont actuel d'amont en aval :



1. قلعة. — 2. مكتب الصنائع. — 3. خستخانه. — 4. دائرة سنية. — 5. سراى. — 6. قشله. — 7. مكتب الاعدادية. — 8. جامع الوزير. — 9. نقطه وباب داود پاشا. — 10. مولويه خانه. — 11. گمرك. — 12. حمام. — 13. جامع الصياغين. — 18. سوق الهرج.

Il faudrait trouver les *waqfîyāt* des édifices religieux faisant partie de cette énumération; elles nous donneraient sans doute les noms anciens des parcelles sur lesquelles ils ont été bâtis. Il serait très important aussi de connaître les anciens noms des numéros 14, 15, 16, 17, ces quatre *sharî'ah* ou *mashra'ah* points fixes d'échouage des couffes, de prise d'eau des ṣaqqâyn (porteurs d'eau), de vidange des boueux.

EXPLICATION DU SCHÉMA CI-DESSUS :

N° 1. Qal'ah. Cf. suprà p. 84; «Itch Qal'ah».

N° 2. Maktab al Ṣanāy'. École professionnelle. Ce fut d'abord par la volonté de son fondateur, Solaymân pâshâ al kabîr, une «madrasah 'aliyah» et c'est Midḥat pâshâ, qui, passant outre, la transforma en école professionnelle.

N°s 3 et 4. Khastakhānah, hôpital, et *Dāyrah sanīyah*, administration des domaines, deux bâtiments faisant partie du Sarây.

N° 5. Sarāy. Palais du gouverneur-général.

N° 6. Qishlah. Caserne principale (infanterie) bâtie par Solaymân pâshâ le Grand; pour les *nizāmīyah* après la fin des Janissaires.

N° 7. Maktab al I'dādīyah. École.

N° 8. Jāmi' al Wazīr. Mosquée dont les substructions paraissent antérieures au XVIe siècle, époque où elle fut agrandie par le *vizir* Ḥasan Pâshâ, d'où son nom actuel[1].

[1] En 1004/1595 : cf. Huart, *l. c.*, 46.

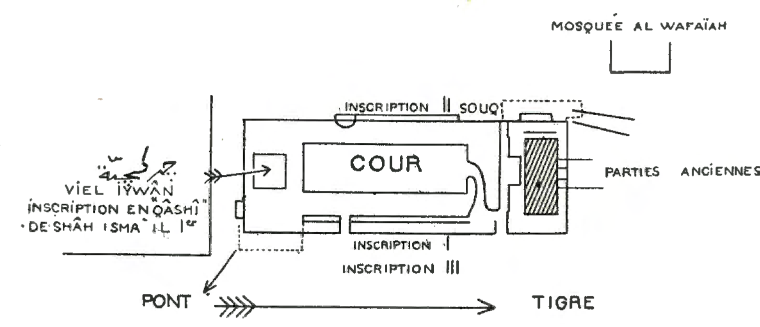
N° 9. Noqṭah, corps de garde, et *Bāb*, porte monumentale, bâtis par Dâoûd pâshâ (1247/1831).

N° 10. Mawlā[wīyah] khānah. Mosquée, ancien couvent de l'ordre des derviches tourneurs, de Jalâl al Dîn al Roûmî, établi vers 1017/1608[1] : j'avais espéré trouver dans la bibliothèque la «waqfîyah» de fondation : elle aurait, dit-on, été transportée, lorsque la congrégation fut rappelée à Constantinople, dans l'un des deux grands couvents mawlawîs de Constantinople, celui de la porte d'Andrinople ou celui de Péra. A Constantinople, depuis, je n'ai pu tirer la chose au clair. Je croirais plutôt que les archives de l'Ordre des mawlawîs, couvents provinciaux et couvents de la capitale, sont renfermées avec les manuscrits réunis[2] dans la petite bibliothèque du couvent dit «Dâr al Mathnawî», au versant nord du patriarcat grec du Fanâr à Stamboul : cette petite bibliothèque m'est d'ailleurs restée, malgré mes efforts, inaccessible, et je sais que son catalogue ne cite qu'une partie de ce qu'elle contient.

Ne pouvant trouver la waqfîyah de cet ancien couvent, je l'ai visité en détail, sans rien y relever d'intéressant. Au rez-de-chaussée, au moṣallā, une porte est surmontée d'une inscription turque datée de 1016/1607. Le nom actuel de la mosquée est «*al Aṣafîyah*», du nom du légendaire Aṣaf, vizir de Salomon; elle a été restaurée par Dâoûd Pâshâ.

Dans une salle attenante, à l'est, se trouve un grand tombeau surmonté d'une coupole, le tombeau de Ḥârith al Moḥâsibî (†243/857) selon les sunnites, d'al Kolînî (†328/939) selon les shî'ites. Je l'ai visité sans pouvoir y trouver aucun indice chronologique : ce tombeau semble en tout cas antérieur à la période ottomane; et je trouve très séduisante l'hypothèse de Shokrî al Aloûsî qui y voit le tombeau d'al Mostanṣir bi Allah.

N° 11. Gümrük, douane : c'est l'ancienne madrasah al Mostanṣirîyah, dont les inscriptions ont été données plus haut (cf. ici suprà p. 44 seq.). En voici le schéma :



[1] Huart, *l. c.*, 46.

[2] Cat. publ. in fine du cat. du waqf Qâdhî 'askar Mollā Morâd, impr. Stamboul 1311, p. 172-179.

Observer que, sur le plan de Jones, le n° 21 (Gümrük) est inscrit par erreur sur l'emplacement de la Jâmiʿ al Ṣayyâghîn.

N° 12. Ḥammâm.

N° 13. Jāmiʿ al Ṣayyāghīn, ou J. al Ṣâghah. Avec un minaret de même style que celui de l'Âqoūliyah et de la Qomrīyah (cf. pl. XIII et pl. XXVI). Elle possède une bibliothèque importante.

Tout auprès, le khān al Maṣbaghah.

N° 14. Sharīʿat al Maktab, anciennement : *Sh. al Maydān.*

N° 15. Sharīʿat al Qishlah, anciennement : *Sh. al Shakwah,* c'est-à-dire *Sh. al Kiyāhiyā.*

N° 16. Sharīʿat al Jisr.

N° 17. Sharīʿat al Maṣbaghah : aboutissement de la mashraʿah pour les «porteurs d'eau» venant de la Mirjânîyah. En face de la *Sharīʿat al sīf,* de l'autre côté de l'eau.

LES PONTS.

La question des «ponts» de Bagdad, si elle était définitivement élucidée, donnerait une base solide à toute la topographie historique des deux rives. Malheureusement les textes historiques nous parlent pêle-mêle de l'établissement de ponts *temporaires,* exceptionnels, répondant à une nécessité passagère ou à un caprice du prince, et des modifications apportées aux *ponts de service ordinaire,* utilisés par le commerce et le va-et-vient continuel des habitants.

La rapidité du courant du Tigre, qui impose aux embarcations la forme circulaire caractéristique des «couffes», et la force des crues annuelles, n'ont pas permis aux khalifes de bâtir un pont en pierre entre les deux rives. On les unit, dès le début, par des *ponts de bateaux,* que la crue peut rompre sans rien détruire.

La question très controversée, du nombre des ponts de Bagdad aux divers moments de son histoire, doit être examinée par comparaison avec les besoins de la situation économique actuelle, semblable à l'ancienne, toutes proportions gardées. Il y a actuellement *trois* ponts de bateaux, à Bagdad[1] :

a. Le pont central, entre Qarshî Yaqâ (rive droite) et les soūqs (rive gauche).

[1] *Fermage* annuel des trois ponts du Tigre (en livres turques); le péage est à raison de 2 métlik par bête de somme, et de 1 métlik en plus par charge : *Aʿẓamîyah* 2000, *Bagdad* 1000, *Grâra* 500; le fermage du pont du *Khorr* (où se concentrent obligatoirement les pèlerins pour Kerbéla et Nedjef) rapporte 3000 et plus; cf. les ponts de Constantinople depuis la conquête ottomane.

c. En amont, entre Kâẓimēn (rive droite) et l'Aʿẓamîyah (rive gauche) pour les pèlerins shīʿites.

b. En aval, à Grâra (Qarârah), pour les pèlerins vers Kerbéla.

Le pont central correspond au «pont» par excellence des historiens bagdadiens. Je croirais même, contrairement à l'opinion de Le Strange, que son emplacement n'a jamais beaucoup varié. Voici pourquoi : ce pont est avant tout destiné au trafic; il doit donc être amarré en face des marchés principaux, soit entre le Karkh et les soūqs de la rive gauche, points d'aboutissement des marchandises persanes venues par la route dite «Ṭarîq Khorāsân».

Dans al Khaṭīb, nous voyons qu'un de ses informateurs Ibn Shâdhân a vu, au IVe siècle, trois ponts, qu'il énumère : d'aval en amont : devant le Soūq al Thalâthah, devant Bâb al Ṭâq, et devant le Maydân (Bowayhide). Puis on descendit ce dernier en aval jusqu'à Bâb al Ṭâq pour le doubler[1]. C'est là que la circulation était la plus forte et le trafic le plus intense, pendant tout le IVe siècle. Les échouages «mashraʿah» où on l'amarrait sur les deux rives varièrent légèrement. On le *descendit* de Bâb al Ṭâq («mashraʿat al Ibriyîn[2]») à la mashraʿat al Rawâyah (rive ouest) en face de la mashraʿat al Ḥaṭṭâbîn (rive est) en 448/1056, puis on le remonta à la mashraʿat al Qaṭṭanîn en 450/1058[3].

Ce passage est capital, car il nous prouve qu'en 448/1056 l'axe de l'activité économique passait par la *mashraʿat al Rawāyā.* Or la mashraʿat al Rawâyâ est facile à repérer aujourd'hui[4], grâce à la tombe d'al Ashʿarî. Elle est légèrement *en aval* des points d'amarrage actuels du pont, ce qui fait, pour qui sait combien les déplacements d'un pont de bateaux excèdent difficilement sa longueur ou sa demi-longueur[5], que l'emplacement de Bâb al Ṭâq ne peut guère être à plus de 230 mètres en amont de la mashraʿah al Rawâyâ; or cette mashraʿah est précisément à 250 mètres en aval du pont actuel, amarré à la «mashraʿat al maṣbaghah», l'échouage «de la teinturerie», que la proximité des boutiques et l'affinité des métiers rend probablement très voisin de la «mashraʿat al Qaṭṭânîn», des «marchands de coton» d'autrefois.

[1] Ce pont fut souvent doublé : c'est ainsi qu'il faut expliquer l'expression «بين الجسرين» pour le gibet de Shaylamah en 280/893 (L. S., 180); cfr. AL KHAṬÎB, p. 160; cfr. MASʿOÛDÎ, *Prairies d'Or,* VIII, 202-204.

[2] L. S., p. 265.

[3] AL KHAṬÎB, p. 160; où l'on avait essayé un second pont en 383/993.

[4] Cf. p. 104, tombe d'al Ashʿarî.

[5] 233 mètres au temps de Wellsted (620 feet).

En amont, il y avait eu, au début, des ponts entre la ville haute et la rive est. Mais ils n'ont jamais eu l'importance du «pont» central de Bagdad, où passait tout le trafic de la route de Khorâsân, pour aboutir au Karkh. De plus en plus il me semble que l'axe fixe autour duquel la topographie de la ville commerçante de Bagdad a oscillé au cours des siècles, c'est précisément son pont de bateaux; si mobile, en apparence, si fréquemment coupé par les crues, il se trouvait en effet, forcément renaître toujours aux mêmes points, aux mêmes «mashraʿah»; les éléments fixes de la topographie historique des vallées sont les points d'échouage des bacs[1]. La vie de Bagdad a été attirée de la Ville Ronde au Karkh, et du Karkh à la rive gauche par la voie d'attraction de son pont central.

Note. — La théorie de Le Strange sur la destruction de la ville commerçante de Raṣāfah sur la rive gauche en amont de la ville actuelle, symétriquement à la destruction de la Ville Ronde sur la rive droite en amont du Karkh[2], l'a obligé à admettre la naissance spontanée avec la «ville nouvelle», à la fin du XIe siècle, d'un pont de bateaux à la hauteur des Palais des Khalifes, identique, observe-t-il, quant à la position, avec le pont actuel[3]. Cette dernière remarques est sûre, mais ce qui n'est pas prouvé, c'est que ce «nouveau» pont soit différent de l'ancien «Lower Bridge» qu'il étudie, deux pages plus haut[4], et qui, antérieurement à la transformation brusque qu'il imagine, en 448/1056, était, comme il le remarque lui-même, amarré à la «Mashraʿat al Rawāyā», un peu *en aval* du pont actuel.

LES SOŪQS (MARCHÉS).

L'étude attentive de la topographie historique des marchés de Fez[5] et du Caire[6] m'a amené à reconnaître que, eu égard à l'organisation très spéciale et très minutieuse des «*corporations de corporations*»[7] dans la cité islamique du IIIe siècle de l'hégire, à la juxtaposition constante de certaines professions déterminées, à la hiérarchie des juridictions dont elles dépendaient[8] on devait reconnaître comme un fait constant et général, la *fixité de la répartition topographique* *des corps de métiers dans une cité islamique déterminée*, à partir du moment de sa fondation. Je n'ai pas trouvé jusqu'ici d'exceptions à cette règle. En visitant Fez, j'ai constaté que malgré les révolutions et les conquêtes, les corps de métiers primitifs restaient groupés toujours dans la même ruelle du même quartier, et que la création de quartiers excentriques et de nouveaux faubourgs très éloignés n'avait eu d'autre résultat que la création de nouveaux «groupes de métiers autonomes», sans aucun transfert partiel du «groupe central primitif», sans autre modification que celles découlant des transformations techniques des procédés mis en œuvre, négligeables pour toute la période islamique de l'industrie jusqu'au milieu du XIXe siècle.

(1) Cf. au Maroc : gués de Boû al ʿAwân, ʿOkkāshah (cfr. Massignon, *Le Maroc*..., p. 202, 238).
(2) Alors que c'est ʿAskar al Mahdī, sorte de «champ de Mars», qui fut naturellement symétrique de la Ville Ronde, et que les soūqs de Raṣāfah sont symétriques des soūqs du Karkh.
(3) P. 183.
(4) P. 181-182.
(5) *Les soûq de Fâs al Bâlî au XVIe siècle* (in *Le Maroc*..., p. 227-235, et pl. XXV).
(6) Cf. Ravaisse, in *Mém. Miss. archéol. fr. du Caire*, t. I (3e fasc.), 1887, p. 409-480 (à partir de la page 436), et t. III, 1890, p. 31-115.
(7) Cf. organisation communale du moyen âge.
(8) Siège fixe de la Ḥisbah : «Piazza» du «capo dei consoli» (Léon l'Africain, in Massignon, *Le Maroc*..., p. 231).

Nous avons donc, à Bagdad, à rechercher quelle fut la répartition primitive des corporations de métiers. Nous constatons que la Ville Ronde d'al Manṣoūr, par la volonté de son fondateur[1], ne paraît avoir à aucun moment abrité la croissance de ces «corporations de métiers» qui acquièrent leur type définitif, pour près de dix siècles dans les cités islamiques au IIIe siècle de l'hégire, notre neuvième siècle. Dès le début, elles sont constituées *hors de l'enceinte primitive*, en aval, au Karkh sur la rive droite, et aussi sur la rive gauche, *en face naturellement*[2] du Karkh, des deux côtés de la route qui lui amène, en traversant le Tigre, les produits manufacturés de la Perse et de la Transoxiane.

Après avoir longtemps hésité, et m'être efforcé de justifier sur place les reconstitutions topographiques de Le Strange, force m'a été de reconnaître : que rien ne me permettait de supposer que le centre des corporations de métiers eût oscillé le long de la rive gauche du Tigre : que leur point d'attache primitif, la tête du pont du Karkh, n'avait d'ailleurs jamais varié que de quelque cent mètres[3], et que, comme au Caire les soūqs fâṭimites, comme à Fez les soūqs idrisides, les soūqs actuels de Bagdad, avec leurs seuils surhaussés, leurs salles basses ensevelies[4] au-dessous des décombres de leurs anciens murs, et malgré toutes les

(1) Cf. al Khaṭīb, trad. p. 98; car elles existaient déjà au Karkh (Streck, ap. *Enzykl. des Islam*, I, 586, col. 2).
(2) La position arbitraire que Le Strange donne aux soūqs primitifs de la rive gauche, à l'ouest de la ville actuelle, néglige ce point fondamental, c'est que la vie économique du Karkh a précédé et déterminé la création des soūqs de la rive gauche, au long de la route de Khorāsān. Or le Karkh n'a pas bougé, et on ne peut le mettre plus à l'ouest, vers la ville Ronde, dont il était séparé par des palais comme le Khold.
(3) Cf. suprà p. 89; la fixité historique du «passage du Tigre» aux environs du pont actuel est déjà dénoncée par les vestiges d'une digue chaldéenne à *Khidhr Elyâs*, en plein Karkh.
(4) Le remblayage dépasse quelquefois o m. 70 cent.; la porte est du Soūq al Ṣāghah a dû être condamnée (Khān Jighâl).

restaurations, repéraient exactement, dans leur répartition immuable, les soûqs primitifs de la rive gauche, tels qu'ils naquirent, bien avant les Saljoûqides, les Mongols et les Ottomans.

SOÛQ AL ṢÂGHAH.

Dans l'organisme de la «cité des commerçants», de la «ville des métiers», le point central est le *marché de l'argent*[1]. C'est le *Soûq al Ṣâghah* ou *Soûq des orfèvres*, généralement voisin des *changeurs* et de la *Monnaie*.

Il est resté toujours en place au Caire (cf. Ravaisse, *l. c.*, t. I, p. 439, n° 2, 442, et pl. n° 4; p. 478) et à Fez.

De même à Bagdad, il jalonne, encore aujourd'hui, l'ancienne tête de pont[2]; c'est le *Soûq al Ṣâghah*, aussi nommé «Soûq al Ṣayyâghîn» rebâti par Sinân Pâshâ[3] attenant à la mosquée dite Jâmi' al Ṣâghah. Cette mosquée possède un minaret du même type que ceux de la mosquée Qomrîyah (xiiie siècle; cf. p. 103), et de la mosquée 'Âqoûlîyah (xive siècle; cf. p. 31).

QAYṢARĪYAH.

Le second point important c'est la *Qayṣarīyah*, nom donné aux xiie-xiiie siècles[4] au *soûq* fermé de larges portes où les négociants en étoffes précieuses accumulaient leurs marchandises. Il est très remarquable que ce nom, bien antérieur à l'époque ottomane, subsiste encore aujourd'hui à Bagdad, au centre du quartier actuel des soûqs, non loin du pont, avec ses deux larges portes fermées tous les soirs, qui abritaient naguère encore les étoffes de *soie* (ḥarîr) et maintenant les vêtements de *ṣoûf* et les *sajādah*.

SOÛQ AL THALÂTHAH.

Le «*Marché du Mardi*»[5] existe encore aujourd'hui, occupant les ruelles qui vont de la façade de la mosquée al Mirjâniyah, jusqu'auprès du Soûq al Ṣâghah. C'est là qu'Ibn Baṭṭoûṭah l'a visité, au début du xive siècle. C'est ce marché qui donne son nom à la Bâb-Soûq al Thalāthah de l'enceinte (cf. al Khaṭîb, 158). Ibn

(1) Cfr. *Soûq al ṣarf*, L. S., p. 272.
(2) Et Bâb al Ṭâq (L. S., p. 218).
(3) Inscr. ap. Niebuhr : en 999/1590 (*l. c.*, II, p. 297).
(4) Cf. au Caire, à Grenade, à Fez, à Kerbéla.
(5) L. S., p. 171, 299. Et non pas «*marché triple*» (Oppert, I, p. 93).

Râfi' signale au xiiie siècle le Khân al Ḥosaynîyah «biqaṣbatî Soûq al thalâthah» (p. 53).

Le *Khān al Zoror*, ancienne Monnaie[1] (cf. p. 1, fig. 1), orthographié «خان الزرور» par Jones (333), a été signalé plus haut.

SOÛQ AL RAYḤĀN[ĪY]ĪN.

Connu dès les temps anciens, sur son emplacement actuel, à la lisière occidentale des palais khalifiens de l'aval[2], cité dans la waqfîyah de Mirjân (cf. ici p. 30), il est encore situé aujourd'hui au même endroit. Il ne faut pas confondre les «*Rayḥān[īy]īn*», parfumeurs vendant les herbes odoriférantes (rayḥân) et les fleurs odorantes, avec les «*Aṭṭārīn*», parfumeurs en flacons d'essence ('iṭr) dont le centre, au *Soûq al 'Iṭr*, s'est trouvé dès le début, plus au sud[3].

LA QUESTION DE LA NIẒÂMÎYAH.

Où était située la célèbre madrasah al Niẓâmîyah, fondée en 457/1065 sous les Saljoûqides? Et jusqu'à quelle époque fut-elle fréquentée? Nous avons donné à la seconde question une réponse partielle[4] en indiquant d'après Ibn Râfi' qu'elle existait sûrement encore en 672/1273, soit *quarante* ans après la fondation par al Mostanṣir bi Allah de la madrasah rivale.

La réponse à la première question est plus malaisée, et se rattache à la question du «Soûq al Thalâthah» (cf. p. 92), car elle s'élevait *au milieu* de ce soûq[5].

G. le Strange en avait conclu qu'il fallait les placer sur la rive même du Tigre (rive orientale), tout contre la Mostanṣirîyah. Mais il faut se rappeler que «*soûq*» désigne fréquemment une longue artère longée de boutiques, comme «*mashra'ah*» désigne, souvent sur un long parcours, la route que suivent les saqqâyn (porteurs d'eau) pour arriver à l'échouage (*sharî'ah*) où ils emplissent leurs outres. Voici deux textes inédits d'Ibn Oṣaybi'ah[6] sur la position de la Niẓâmîyah, que je dois à l'amitié du qâdhî al Ḥâjj 'Alî al Aloûsî : il s'agit de la *maison* du médecin Amîn al Dawlah (fin xiie siècle) :

a) t. I, p. 260 : «ان ظَهْرَ دارهِ كان يلى النظاميّة ...»

(1) Sous Dāoūd pāshā, il y eut une Monnaie (*sikkakhāneh*) dans la Citadelle (frappe de *paras* sans *ṭoghrā*).
(2) Cf. L. S., p. 271-273.
(3) Cf. Ibn Abī Oṣaybi'ah, *l. c.*, ici p. 94.
(4) *Bull. Inst. fr. arch. or.*, t. VII, p. 79.
(5) Cf. Ibn Baṭṭoûṭah, in Streck, 143
(6) Ibn Oṣaybi'ah, عيون الانباء فى طبقات الأطبّاء, impr. Wahbīyah, Caire, 1299/1885.

b) t. I, p. 262 : «وكانت دار امين الدولة هذه التى يسكنها ببغداد فى سوق العطر ممّا يلى بابه المجاور لباب العَزَبَة من دار الخلافة العظمة بالمشرعة النازلة على شاطئ دجلة . . . »

Il en résulte que d'un côté (de *dos*) la maison de ce médecin touchait à la Nizâmîyah, et l'autre à la porte du souq al 'Iṭr, en face de Bâb al Gharabah (Portail du grand Palais khalifien), sur la «mashra'ah qui descend vers le Tigre». La Nizâmîyah doit donc être cherchée, non pas entre le Soūq al 'Iṭr et le Tigre[1], mais au nord du Soūq al 'Iṭr.

Cela concorde assez avec la tradition locale que j'ai recueillie dans le quartier de Bâb al Aghâ aujourd'hui à demi israélite[2]. Là, on remarque, dans un mur de la rue appelée *Darb al Silsilah*[3], un contrefort ruiné, actuellement tronqué et à demi ennoyé dans le mur : on l'appelle المنارة المقطوعة[4], le «minaret tronqué», *affirmant qu'il* faisait partie de la Nizâmîyah. La légende ajoute que l'on pouvait y lire à la partie supérieure, aujourd'hui rasée, le verset coranique XXIX, 44.

LES RESTES DU GRAND PALAIS DES KHALIFES.

Bāb al Gharabah, devenue une simple expression géographique (cf. inscription citée suprà p. 28), correspond en gros au quartier «At Agajee» de Jones (cfr. ici pl. I-II, n° 4).

Fondée en 290/903 par al Moktafî, khalife de 289/902 à 295/908, la mosquée palatine, *Jāmi' al Qaṣr*, est repérée par le minaret dit du *Soūq al Ghazl* (cf. suprà, p. 41), probablement un peu postérieur.

Les *souterrains du Palais* (*sarādib*) pourraient être utilement recherchés dans diverses propriétés privées du quartier de Ras-al-Qorayyah[5], où l'on m'a signalé des souterrains ruinés, notamment dans la propriété de la vieille famille des *Pātchāhtchī Zādé*, پاچه جى زاده[6].

[1] Le Strange la place plus près du Tigre à cause du *quai* qui «porte son nom»; mais cela n'est dit nulle part : il est dit seulement qu'elle était «près de la mashra'ah» (*l. c.*, p. 88, 299).

[2] Au Soūq Bāb al Aghā s'élève la tombe d'un «*al Ṭoghrâï*» dont on ne sait rien de plus.

[3] *Rue de la Chaîne;* cf. AL KHAṬĪB, éd. Salmon, p. 6.

[4] C'est le «عغد مينارة مقطومة» (*sic*) de Jones (*l. c.*, p. 317, n° 13, et p. 326, n° 49).

[5] Grāyah de Jones.

[6] Cf. JONES, 334.

III. GROUPE ORIENTAL.

TOMBE DE 'ABD AL QÂDIR AL KÎLÂNÎ.

Le saint fondateur de l'ordre des Qâdiryîn, le «Shaykh» tout court, le «patron» par excellence de Bagdad depuis sept siècles, est enterré dans un tombeau célèbre qui repère l'emplacement de la porte dite autrefois «*Bāb-al-Âzaj*»[1] et nommé maintenant, à cause de lui «*Bāb al Shaykh*».

L'endroit où il fut enterré était primitivement la madrasah où avait professé son maître le shaykh Aboū Sa'îd el Makhzoūmî, et où lui-même avait prêché.

A peine enterré, sa tombe devint un lieu de pèlerinage et de prière. La conquête mongole n'arrêta pas le mouvement; nous savons par Ibn Râfi'[2] l'importance de la madrasah du shaykh 'Abd al Qâdir dès 685/1286.

La dynastie ottomane se montra particulièrement généreuse envers le saint, et les donations faites par Solaymân le Grand en 941/1534 et Morâd IV en 1408/1638, les «*waqf*» qu'ils lui constituèrent permirent à ses descendants de bâtir sur son tombeau la mosquée actuelle, la plus riche, la plus vivante et la plus belle de Bagdad[3]. Il est bien regrettable que l'état d'esprit du naqîb 'Abd al Rahmân, le chef actuel de l'ordre, ne lui permette pas de communiquer à d'autres les authentiques de ses «chartes de fondation» ou «*waqfiyāt*». Celle de 941/1534 surtout, si elle existe encore, serait du plus grand intérêt pour la topographie historique de Bagdad.

Dans une restauration récente, le naqib actuel 'Abd al Raḥmân a fait restaurer les deux vers attribués au shaykh 'Abd al Qâdir lui-même et qui sont inscrits au-dessus de la porte de la mosquée :

I افلت شموس الاوّلين وشمسنا ، ابدًا على فلك العُلَى لا تغرب

et

II انا بلبل الافراح املاً روحها ، طربًا وفى العليآء باز اشهب

[1] Ibn Râfi' (*l. c.*) nous donne, auprès de Bâb al Azaj, la nomenclature topographique suivante : quartiers Baṣalîyah (f° 53), Zarrârîn (f° 66, avec le Darb 'Affân), Dînârîyah (f° 144), madrasah Bashîrîyah (f°s 34, 65, 125, 133), madrasah Thaqafîyah (f°s 34, 151), maqbarat al Kihmânî (*sic* f° 144); cfr. L. S., p. 296. Et, un peu plus loin, maqbarah Râs al Mokhtârah (IBN AL DOBAYTHÎ, ms. Paris 5921, f° 246 *b*).

[2] Ap. MOKHTAṢAR IBN AL NAJJĀR in *Bull. Inst. fr. arch. or.*, t. VII, p. 83.

[3] La tombe est au côté droit du moṣallā.

Ce sont respectivement les vers 12 et 7 d'une qaṣîdah bâiyah attribuée à ʿAbd al Qâdir et dont on trouvera les douze vers ap. SHOKRÎ AL ALOÛSÎ, *l. c.*, p. 48; d'après al Bandanîjî. En voici la traduction :

I «Les soleils des Anciens sont passés, mais notre soleil, jamais, du firmament d'en haut ne descendra».

II «Je suis le rossignol des joies, qui comble les esprits d'allégresse, je suis dans les hauteurs du ciel le faucon argenté».

Le premier vers semble dérivé de celui d'al Ḥallâj, cité par al Naṣrâbâḍî (ap. *tafsîr* de Solamî in *Qor.*, VI, 76) et par al Hamadânî (*Ḍayl târîkh Ṭabarî* in DE GOEJE, *ʿArîb*, p. 99, n.) :

.... ان شمس النهار تَطْلَعُ بالليل ، وشمس القلوب ليس تغيب

Le second vers est l'origine du célèbre surnom du shaykh ʿAbd al Qâdir en hagiographie musulmane : «al Bâz al Ashhab», le Faucon Argenté.

IV. LES MURS.

L'ENCEINTE DE LA CITÉ SUR LA RIVE GAUCHE ET LES PORTES.

Midḥat Pâshâ, walî de Bagdad de 1285 à 1288 (ann. financ.), pour permettre à Bagdad de respirer, crut nécessaire d'abattre les vieux remparts où la ville avait tenu à l'aise quand elle avait trois fois plus d'habitants qu'au XIXe siècle. Si bien qu'aujourd'hui il n'en reste plus que le fossé et le glacis, avec quatre portes, dont deux[1] au moins restaurées au XIIIe siècle; *Bāb al Ṭalism* (murée depuis 1048/1638) qui a souvent été photographiée et dont l'inscription a été donnée plus haut[2], et *Bāb al Wasṭānī*, dont les planches ci-jointes permettent d'étudier en détail la configuration stratégique : le tournant à angle droit[3] sous la voûte de la poterne (pl. XX), le ponceau oblique venant du dehors (pl. XXI, XXII), l'entrée intérieure (pl. XXIII), et l'inscription circulaire, malheureusement trop mutilée pour être comparée à celle toute semblable de Bâb al Ṭalism[4].

A quelle époque remonte la construction du mur d'enceinte de Bagdad rive gauche? A-t-il été déplacé depuis la création de la ville?

[1] Les deux autres sont Bāb Moʿaẓẓam et Bāb al Sharqî.
[2] P. 47-48.
[3] D'où الزوراء : YÂQOÛT, II, 954, SALMON, 94, n° 2.
[4] Cf. pl. XX en haut à droite : fragment d'inscription à peine visible.

Ces deux questions ont été tranchées par Guy le Strange au moyen de deux thèses *a priori* :

a. L'enceinte actuelle, *identique*, il le reconnaît[1], à celle qu'Ibn Jobayr vit au *XIIe siècle*, aurait été créée de toutes pièces, un siècle avant, par le khalife al Mostaẓhir en 488/1095[2];

b. Et ce dernier, au plein milieu de la période saljoûqide, aurait, selon cette théorie, brusquement abandonné l'ancienne enceinte et ses portes Bâb Shammâsîyah, Bâb Baradân[3], Bâb Khorâsân (Abraz), laissé les ruines des quartiers qu'elle avait abrités bien à l'ouest, dans les champs, et réduit[4] la ville de la rive gauche au tiers oriental de son area primitive...

Ces thèses, historiquement invraisemblables, pensent s'appuyer sur un texte d'Ibn al Athîr, et une phrase d'al Mostawfî[5], qu'il faut rapporter simplement à une *restauration* de l'enceinte.

En réalité l'enceinte de la rive gauche était destinée à abriter dès le début :

a. A l'ouest, le groupe des édifices sultaniens[6] Seraï-Meïdân, organisé pour sa destination actuelle dès les Bowayhides[7], portant ses noms actuels bien avant les Ottomans[8].

b. Au centre, le quartier des Soûqs, «Marché du Mardi» (Soûq al Thalâthah), «Marché aux Parfumeurs» (Soûq al Rayḥân[iy]în), etc., installés eux aussi, sur leur emplacement actuel bien avant les Saljoûqides[9].

c. A l'est, le groupe des palais khalifiens[10], constitués dès al Moʿtadhid.

[1] P. 279 et seq.
[2] P. 280.
[3] *En face du cimetière Mālikīyah*, où le saljoûqide Masʿoûd établit son camp en 530/1135, pour *assiéger* l'enceinte actuelle de Bagdad (LE STRANGE, p. 204), fait qui prouve péremptoirement que cette enceinte n'avait pas changé. En ce temps-là, on ne campait pas à des kilomètres de distance de son objectif, mais sous les murs, vu le peu de portée des armes de trait.
[4] Pourquoi? Entre la description d'al Khaṭîb († 463/1071) décrivant la ville de la rive gauche et 488/1095, il n'y a eu aucun cataclysme d'ordre politique ou d'ordre physique. Le rôle exceptionnel attribué à l'inondation de 466/1074 (p. 283-284) par Le Strange prouve qu'il n'a pas vécu à Bagdad, surtout en temps de crue. Cf. l'inondation de 554/1159, ap. p. 286.
[5] Auteur peu précis, de basse époque, renseignements de seconde main.
[6] A côté du champ de manœuvre et de revues, de tout temps à Bāb Shammāsīyah.
[7] Cf. les iywāns de la citadelle.
[8] Cf. LE STRANGE, p. 235 : «Saray as Sultān»; et p. 236 «Maydān».
[9] Cf. suprà p. 90-93.
[10] Par opposition à «sultaniens».

En conséquence son tracé n'a jamais dû beaucoup varier, ni surtout subir cette déséquilibration vers l'est que suppose Le Strange, au moment même où la scission définitive du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, amenait à l'ouest auprès du «champ de manœuvres» traditionnel[1] des troupes, un développement des Palais du pouvoir temporel, *sultans,* dynastes bowayhides et saljoūqides, symétrique, à l'ouest des ponts du centre de la ville, du développement des palais du souverain spirituel, le khalife.

Et la disparition ultérieure du khalifat n'a pas du tout entraîné, comme la thèse de Le Strange l'aurait fait prévoir, un rétrécissement consécutif de l'enceinte rive gauche du côté oriental; au sud du Soūq al Ghazl où se dresse encore le minaret de la mosquée khalifale, l'ancien emplacement des palais khalifiens est reconnaissable[2], sous les grands jardins où se sont multipliés depuis cinquante ans les consulats européens. Il reste prouvé que la restauration par al Mostaẓhir en 488/1095 n'a nullement déformé le tracé primitif de l'enceinte au nord-ouest[3]. Ainsi le «Qabr al Noḍoūr» tombeau shi'ite célèbre dûment repéré au XIIIe siècle par Yāqoūt comme «à *un quart de mille en dehors de l'enceinte* de Bagdad rive gauche[4] y était dès le Xe siècle, très certainement; car nous voyons dans al Khaṭīb[5] qu'en 369/979 'Adhod al Dawlah le Bowayhide, campant selon l'usage, *aux portes de Bagdad hors de l'enceinte* de la rive gauche, avant son départ pour Hamadân, avait, *devant ses yeux*, le Qabr al Noḍoūr.

La restauration de l'enceinte, en 488/1095, comme en 568/1173 (Ibn al Athîr, *Kâmil*, XI, 260), n'a dû aboutir qu'à des réparations urgentes, sans rien déplacer.

En résumé, nous avons l'énumération suivante des portes, de l'ouest à l'est, sur la rive gauche :

Époque primitive (Le Strange, p. 170-171); et sous al Mosta'în :

Bâb Shammâsîyah, à l'ouest, sur le Tigre; Bâb Baradân; Bâb Khorâsân[6]; Bâb Abraz; Bâb Soūq al Thalâthah, à l'est, sur le Tigre.

[1] Cf. retour de Moūnis en 312/924 (Hilāl al Ṣābî, p. 50); mort d'al Moqtadir en 320/932.

[2] Souterrains et sirdābs anciens: chez les Pātchahtchī Zādé et dans différents autres domaines.

[3] Le vieux quartier du *Nahr al Mo'allā* se trouve toujours dans l'angle occidental de la ville, dans la nouvelle enceinte (Le Strange, 280, l. 9) comme dans l'ancienne (Le Strange, 176, en bas), ce qui rend le plan des canaux de la rive gauche, dressé par Le Strange (carte V, p. 107), complètement fantasmagorique et inutilisable.

[4] «*Later* East Bagdad», correction indue ap. Le Strange, p. 205.

[5] Trad., p. 170-172; Le Strange a omis de la traduire en entier; et n'y fait qu'une allusion, p. 205.

[6] C'est sans aucun droit que Le Strange dédouble : *a.* «Bâb Khurâsân of Mukharrim» de «Bâb Khurâsân of New Baghdad» (p. 359, etc.); *b.* «The Tuesday Market of Mukharrim» (p. 171, 288, 277) et le «Tuesday Market» du XIVe siècle (p. 299, 378).

Au XIIIe siècle (Le Strange, 281, 291, 294):

Bâb al Solṭân (al Mo'aẓẓam), Bâb Khorâsân, Bâb al Ṭalism (ou Bâb Ḥalbah), Bâb Baṣalîyah (Kalwâḍâ).

Au XVIIe siècle turc : Imâm A'ẓam Qapou, Aq Qapou, Qarañliq Qapou[1].

Actuellement : Bâb Mo'aẓẓam, Bâb al Wasṭânî, Bâb al Ṭalism, Bâb al Sharqî.

S'il y eut une légère modification au cours des siècles à l'enceinte de Bagdad rive gauche, bien loin d'être un retrait au nord-ouest, ce fut une extension au nord-est et à l'est, car le seul point où un texte nous signale une variation, c'est à Bâb Abraz, qui selon Yaqoūt se trouvait bien à l'intérieur de l'enceinte, que l'annexion du faubourg al Ẓafarîyah avait reportée plus loin, *au delà*, à Bâb Ẓafarîyah[2] et à Bâb Soūq al Thalâthah, quand l'ensemble des palais et Jardins du Khalife, furent morcelés après la conquête mongole, et firent partie de la ville.

B. SUR LA RIVE DROITE[3].

I. TOMBES DES DEUX IMAMS SHI'ITES : KÂẒIMĒN.

Le septième imâm Moūsā al Kâẓim (†186/802) et le neuvième Moḥammad al Jawâd (†219/834), éponymes du grand pèlerinage actuel de «Kâẓimēn» (les deux Kâẓim), sont enterrés dans la grande mosquée du même nom, qui jalonne de façon précise l'emplacement du cimetière ancien dit «*Maqābir Qoraysh*». Le pèlerinage était déjà célèbre au XIIIe siècle et Ibn Khallikân en fait mention. La restauration des coupoles des tombeaux, enrichies de revêtements d'or après 914/1508 par Shâh Isma'îl, est restée commémorée par l'inscription suivante, restaurée depuis :

امر بانشآء هذه العمارة الشريفة سلطان سلاطين العالَم ، ظلّ الله على جميع
الانام ، ناصر دينِ جدّهِ الاحمدِيّ ، رافع اعلام الطريق المحمّدى ، ابو المظفّر
الشاه اسماعيل بن الشاه حيدر بن جنيد الصفوى الموسوى ، خلّد الله تعالى

[1] Huart, *l. c.*, p. VII-VIII.

[2] Le Strange, *l. c.*, p. 288.

[3] «*Qarshī Yaqā*» : en turc «l'autre rive» : mot qui n'a rien de commun avec le vieux vocable syriaque «*Karkh*» (corr. Le Strange, 66), mais est traduit de l'arabe local «*ḍâlika al ṣawb*» (du côté de là-bas). Je donne ci-dessous deux sites de la rive ouest que je ne puis identifier : *masjid* (et *maqâbir*) *Bâb al Naṣr* (Ibn Râfi', *l. c.*, ff. 124, 141; comp. L. S., 215), et *masjid 'Aqabah* ('Oqbah?) (Tâdifî, *Qalâyd*, p. 117).

الوية الدين المبين بملكه وسلطانه ، وايّده لهدم قواعد اهل الضلال بحجّته وبرهانه ،

وحرّر ذلك فى سادس شهر ربيع الثانى سنة ست وعشرين وتسعماية الهلالية ،

(copie Shokrî al Aloūsî[1])

«Celui qui a ordonné de bâtir ce monument glorieux est le sultan des sultans de la terre, l'ombre de Dieu sur toutes les créatures, celui qui fait triompher la religion Aḥmadienne de son ancêtre, et dresser les drapeaux de la Voie Moḥammadienne, Aboū al Moẓaffar al Shâh Isma'îl, ibn al Shâh Ḥaydar ibn Jonayd le [sharîf] Moūsawî, Ṣafawide, que Dieu éternise les drapeaux de la religion apparue, par son règne, et sa puissance, qu'Il l'aide à ruiner les bases des gens de l'erreur par sa force probante et démonstrative.

«Ceci a été rédigé le 6 du mois de rabî' second de l'année lunaire 926/1519.»

Voici deux autres inscriptions récentes qui n'ont pas été données ailleurs :

I: فقام موذن التاريخ فيها ، يكرّر اربعًا الله اكبر

II (sur la coupole dorée) : كنبد موساى جعفر بجهان زرين شد سنة ١٢١١

Après la mort de Shâh Isma'îl († 930/1523), Solaymân Ier ayant repris Bagdad, à sa venue en 'Irâq (941/1534), fit achever les travaux des tombeaux, et bâtit la mosquée environnante, dont la superficie n'a plus varié, depuis le xvie siècle.

Elle a un très vaste *ṣaḥn*, constamment rempli par la foule; on y remarque un petit tombeau où sont enterrés les deux fils de Moūsā al Kâẓim, Ibrahîm et Ja'far[2]; la coupole récente est due à la piété du général de division Salîm Pâshâ; on y voit aussi une «siqâyah» due à Aḥmad Shokrî beg, fils du wali Najîb Pâshâ.

En 1298/1880, le gouvernement turc autorisa un riche Persan, Farhad Mîrzâ, à rebâtir entièrement l'enceinte qu'il orna de céramiques et d'inscriptions contenant des soūrates entières[3].

Attenante au saḥn, subsiste la tombe du second fondateur du rite ḥanéfite, Aboū Yoūsof Ya'qoūb ibn Ibrahîm, le qâdhî des qâdhis, mort en 181/797 et on y a ajouté une mosquée, sunnite.

[1] *L. c.*, p. 102.
[2] Au xviie siècle on les nommait «Ibrahīm et Isma'īl» et l'opinion qui les disait ensevelis entre al Kāẓim et Aboū Yoūsof le ḥanéfite paraissait douteuse à Al Bandanījī (p. 498).
[3] Toute cette notice est rédigée d'après celle de Shokrī al Aloūsī, *l. c.*, p. 101-110 : elle contient également des qaṣīdahs très intéressantes d'al Fāroūqī sur ces tombeaux. 1298 = ann. financ.?

II. LES ALENTOURS DE LA VILLE RONDE.

LA QUESTION DE LA TOMBE D'IBN ḤANBAL.

(CIMETIÈRE DE LA ḤARBĪYAH).

L'imâm Aḥmad Ibn Ḥanbal, le traditionniste rigide, le héros de la persécution juridique des défenseurs du «Qorân incréé»[1], le fondateur du rite sunnite ḥanbalite si populaire à Bagdad jusqu'au xive siècle[2], a été enterré au cimetière de Bâb Ḥarb[3]; en 226/841. Une cinquantaine d'années après, il était déjà très visité; c'est là au clair de lune qu'une nuit, le qâdhî Ibn al Ḥaddâd al Miṣrî († 345/956) nous rapporte qu'al Ḥallâj vint prier Dieu avec tant de ferveur d'agréer le sacrifice de sa vie, de le «faire mourir de la main même de ses fidèles»[4].

Aussi longtemps que le rite ḥanbalite domina, parmi les sunnites de Bagdad, sa tombe fut un centre de pèlerinages, pour les morts qui venaient y grouper leurs tombes[5] comme pour les vivants.

Réparée après les crues de 466/1074, 554/1159, 614/1217, elle était l'objet des pèlerinages du grand ṣoūfî ḥanbalite al Kilânî († 561/1166)[6] qu'on venait y consulter[7].

Très fréquentée au xive siècle, elle continua à être vénérée; et restaurée aussi, comme en 795/1392 par Timour[8] après une nouvelle crue désastreuse. Elle fut enfin enlevée par le Tigre avant le xviie siècle, comme al Bandanîjî[9] et Niebuhr le constatent, là, au coude que la tradition continue à désigner, un peu en aval du pont de bateaux de Kâẓimēn, en face de l'A'ẓamîyah, au sud franc. Nous savons que le Tigre creuse chaque année cette partie de la rive, puisqu'un peu plus bas, le tekkieh des Baktâshîyah a été englouti à son tour[10].

[1] Cf. Patton, *Aḥmed ibn Ḥanbal and the Miḥna*, Heidelberg, 1897; qu'il faut comparer à un compte rendu ironique contemporain, mo'tazilite, de Jāḥiẓ († 255/868), ap. *Ḥojjaj al noboūwah*, impr. Caire 1324 in *Mokhtārāt*, II, 132-139; où Ibn Ḥanbal n'est pas nommé mais désigné de façon assez transparente pour affirmer l'identification, (cette édition est imprimée en marge du *Kāmil* d'al Mobarrad). Cf. Goldziher, ap. *Enzykl. des Islam*, s. v. «Aḥmed», I, 299-301.
[2] Al 'Âqoūlī, ḥanbalite, est qādhī des qādhīs (cf. suprà, p. 33).
[3] Al Khaṭīb, *l. c.*, p. 167.
[4] Ms. Londres, 888, f° 335a.
[5] Cf. Le Strange, *l. c.*, p. 159-160.
[6] Cf. suprà, p. 95.
[7] Al Hītī, ap. al Bandanījī, *l. c.*, p. 191.
[8] Corr. ainsi Le Strange, *l. c.*, p. 166.
[9] Bien avant al Bandanījī, *l. c.*, p. 156.
[10] Cf. suprà, p. 50.

C'est là tout ce que les sources nous apprennent; la progression séculaire des agressions du fleuve se rapprochant à chaque crue, depuis 466/1074, de la tombe, avant de l'engloutir, nous est un témoignage suffisant que le coude du Tigre où la tradition fixe la Ḥarbīyah est bien l'endroit où Ibn Ḥanbal fut enseveli au IIIe siècle de l'hégire. Je sais même que la tradition est si forte qu'il y a trente ans environ, lorsque le zèle sunnite[1] d'un walî entreprit d'édifier au fondateur du rite ḥanbalite un cénotaphe digne de lui, auprès de la tombe du fondateur du rite ḥanéfite, sur la rive gauche au centre de l'Aʿẓamiyah, il y eut une protestation collective des ulémas rappelant la tradition qui fixait le lieu de la tombe d'Ibn Ḥanbal sur ce point de la rive droite, maintenant effondré. Aussi la série d'hypothèses que Le Strange[2] a cru devoir construire pour faire transporter entre 727/1327 et 795/1392[3] le nom d'Ibn Ḥanbal de sa tombe primitive à celle de son fils *ʿAbdallah*[4], n'a aucun fondement, et c'est à tort qu'il dénonce l'*erreur* de Niebuhr (XVIIIe siècle) parlant de la tombe d'Aḥmad Ibn Ḥanbal et de sa disparition à la suite d'une crue[5], en termes identiques à ceux d'al Bandanîjî (XVIIe siècle).

LA MOSQUÉE DE BORATHA (BARAYTHĀ = AL MONṬAQAH).

Nous avons vu cités plus haut la parcelle dite «*al Monṭaqah*» et l'oratoire du même nom. C'est un repère bien connu, à près d'un mille de Bagdad rive droite, sur la gauche de la route suivie par le tramway qui depuis Midḥat Pâshâ va du Karkh à Kâẓimēn. Il figure sur la carte de Trelawney Saunders[6] sous la forme «Muntakr» (*sic*). C'est en réalité المنطقة.

Le moṣallä resté inachevé à la dernière restauration faute de fonds est très délabré; c'est là où la légende shiʿite déclare que l'Imâm attendu viendra prier un jour; il est flanqué d'un *puits*, remarquable par une «*Ṣakhrah*», grosse pierre «de deux brasses de long et d'une brasse de large»[7] qui gît auprès, et aussi

(1) On retrouve une trace écrite de cette tentative dans le *Sāl Nāmeh* du vilayet, année 1312/1894, qui place la tombe d'Ibn Ḥanbal parmi celles de l'Aʿẓamīyah.

(2) P. 166-167.

(3) Entre l'époque d'Ibn Baṭṭoūṭah (p. 159) et celle de Timour (p. 166).

(4) Cf. ici p. 107; — et justifier ainsi la position hypothétique qu'il donne à la tombe d'Ibn Ḥanbal sur son plan (p. 107), *trop loin* du Tigre.

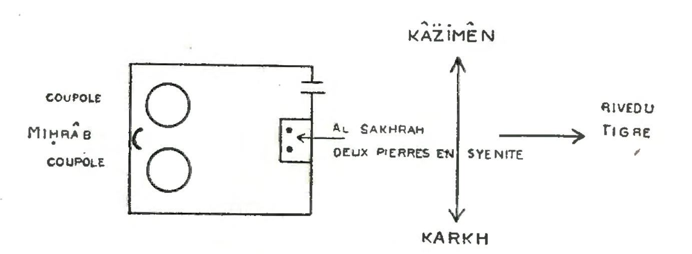
(5) La crue du Tigre à Bagdad s'étend en nappe tout autour de la ville, et l'envahit parfois tout entière, surtout sur la rive droite où l'Euphrate la renforce à travers le «Hoūr al Ṣaqlawīyah».

(6) *Surveys of ancient Babylon*, 1885, 6 sheets.

(7) Shokrī Aloūsî, *l. c.*, p. 113. C'est cette pierre, selon les shiʿites, que ʿAlī avait été seul à pouvoir retirer du puits. Elle est le sujet d'autres légendes shiʿites.

d'une *siqāyah* maintenant en ruines, due à la dévotion du walî Najîb Pâshâ, dévotion célébrée à cette occasion par le poète al Fâroūqî dans une qaṣîdah alfîyah de seize vers.

Voici le schéma que j'en ai pris à ma visite en 1908.



Ce point d'al Monṭaqah est très important, car il faut sans aucun doute y fixer, d'accord avec la tradition locale, le lieu dit *Borāthä* où la légende shiʿite dès le IVe siècle de l'hégire contait que ʿAlî, après la bataille de Nahrawân, s'était arrêté, auprès de l'ermitage d'un solitaire, pour prier, et pour boire, à un puits que ses soldats creusèrent alors.

Al Khaṭîb[1] nous a raconté les vicissitudes subies par l'oratoire que les shiʿites y avaient bâti dès le IVe siècle; détruit comme rendez-vous de conspirateurs sous al Moqtadir (Sibṭ Ibn al Jawzî, ms. Londres or. 4619 fo 80b); reconstruit et transformé en mosquée-jâmiʿ en 329/940, désaffecté un peu après 451/1059, tout au moins pour la prière officielle du vendredi. C'est encore un point du vieux Bagdad que la dévotion des shiʿites a sauvé de l'oubli[2]. Comme il était voisin de Bâb al Shaʿîr[3], il aidera à préciser vers quel point fouiller pour trouver les substructions de la mosquée de la Ville Ronde.

III. LE KARKH.

LA MOSQUÉE QOMRÎYAH ET LA TOMBE DE ḤABÎB ʿAJAMÎ.

Cette mosquée a été bâtie au XIIIe siècle, immédiatement sur la rive du Tigre, par al Nâṣir li dīn Allah[4] (†622/1225); elle tomba en ruines sous la

(1) Trad. Salmon, p. 148-151. Sur l'origine de ce nom, voir Streck, *Enzykl. des Isl.*, I, 682, col. 2.

(2) Corriger Le Strange, 90. Une variante de cette légende tend à se transplanter sur la rive droite à Pantch ʿAlī (cf. suprà, p. 65, n. 1).

(3) Le Strange, 96.

(4) Témoignage d'Ibn Râfiʿ (†774/1372), *Mokhtaṣar ḏayl Ibn al Najjār*, f. 148, in biogr. de ʿAlî-ibn Abî Jaysh al ḥanbalî; cfr. f. 136.

domination persane. Son minaret qui est resté à peu près intact est photographié planche XXVI. Son nom semble dériver de «Qomr», «lune», «tourterelle», ou «perdrix». Il ne faut pas la confondre avec la mosquée-madrasah العُمَرية bâtie tout à côté par ʿOmar Pāshā[1], celui dont il va être question.

Elle a été restaurée par Ḥosayn pāshā, wali en 1054/1644[2], puis par la sayyîdah ʿÂyishah, fille du wālî Aḥmad Pâshâ (1163/1749), et femme du wali ʿOmar Pâshâ (1177/1763), comme le prouve une pièce de vers inscrite sur la porte du moṣallā et datée de 1179/1765. Elle subit une seconde restauration en 1230/1814, par le wali Saʿîd Pâshâ, qui le rappela par une inscription de huit vers avec chronogramme inscrite sur le miḥrāb du moṣallā. Shokrî al Aloūsî donne cette inscription *in extenso* suivie d'une autre, formant tercet[3].

Dès le XVIe siècle selon le *Rawdhat al Nāẓirīn* d'Aḥmad al Witrî († 790/1562), ou dès le XVIIe siècle, selon al Bandanîjî, la tradition populaire voulait que le ṣoūfî *Ḥabîb al ʿAjamī*, l'élève de Ḥasan al Baṣrî, mort à Baṣrah, fût venu de Baṣrah à Bagdad pour y mourir[4], et révérait sa tombe auprès de la Qomrîyah, en face du Dâr al Imārah. La tombe actuelle fut d'abord bâtie par Dâoūd Pâshâ en 1235/1819[5], puis somptueusement restaurée comme «masjid» par Rashîd Pâshâ ibn Moḥammad Faydh Effendi al Zahâwî de 1316/1898 à 1323/1905[6].

LA TOMBE D'AL ASHʿARÎ ET LA MOSQUÉE DU SOŪQ AL SĪF[7].

Al Ashʿarî, le grand scolastique orthodoxe du sunnisme, fut enterré en 330/941 à la «*mashraʿat al Rawāyā*»[8] entre le Karkh et Bâb Baṣrah, remarque al Bandanîjî au XVIIe siècle (p. 438). La tombe d'al Ashʿarî existe toujours, sous une petite coupole avec une inscription[9], qui, lui rendant hommage, commémore la dernière restauration aux frais de ʿAbd al Ḥamîd II; elle est située au-dessus du

(1) Huart, 135.
(2) Huart, 77 : «Qamèriyyè» (sic).
(3) *L. c.*, p. 118-119.
(4) Superglose : en 240/854 environ.
(5) Note d'Ibn ʿAlawī à sa traduction de al Bandanījī, p. 230.
(6) (Date financière?). Note de Shokrī al Aloūsī; cf. même auteur ap. *Masājid... Baghdād.*
(7) Jones, 338, n° 30.
(8) Ibn Khallikân. Le passage d'al Bandanîjî a été imprimé ap. Noʿmān Aloūsî, *Jalâ al ʿaynayn...*, p. 132 (marge).
(9) هذا مرقد الامام مرشد | الاسلام ابى الحسن على | الاشعرى صاحب | المذهب نوّر الله تعالى | ضريحه مجدد ١٣١٠. —

Tigre, sur la *Sharīʿat as Sīf* (السيف); *sīf* veut dire, à Bagdad comme à Baṣrah (cf. infrà, *Addenda*), l'endroit où l'on vend le *riz* (*tamman*).

Le tombeau est au centre du «soūq al sīf», tel que l'a bâti Dâoūd Pâshâ; en même temps, il bâtissait tout auprès une *mosquée* avec une *siqāyah;* en l'an 1231/1815.

Shokrî al Aloūsî, dans son ouvrage (p. 126-127), donne le texte *in extenso* des inscriptions commémoratives de ces deux fondations. Sauf pour l'inscription d'une seconde porte, un tercet d'al Taymî, dont il n'a pu lire sur place que les deux derniers vers, le premier s'étant effrité; je les donne ici tous les trois, grâce à ʿAbd al Jabbâr effendi, des «awqâf», qui en avait une copie ancienne:

(1) فَـعُجْ الى دجـلـة فى كَـرْخِـهَـا ، تجد بغاءً دونه الـفـرقـدان[1]
دَعْ هـرمى مـصـر وبانـيـهـمـا ، ولا تقل ذا مِن عجيب الـزمان
وفى الاقـالـيـم جَـرْءٌ أَرِّخُـوا ، مِن ينحسر الميزان حُكْماً يُهان

١٢٤٠

SHOUNIZ : LES TOMBES DU CIMETIÈRE DE LA SHOUNIZIYAH.

TOMBE DE SAQAṬÎ ET JONAYD.

Le ṣoūfî Sarî al Saqaṭî fut enterré le mardi 28 ramadhān 253/867[2] au cimetière du *Shoūnīz* (littéralement : «nielle» en persan) dans une tombe où son neveu *Jonayd* vint le rejoindre, le jour du nawroûz, en shawwāl 298/911[3].

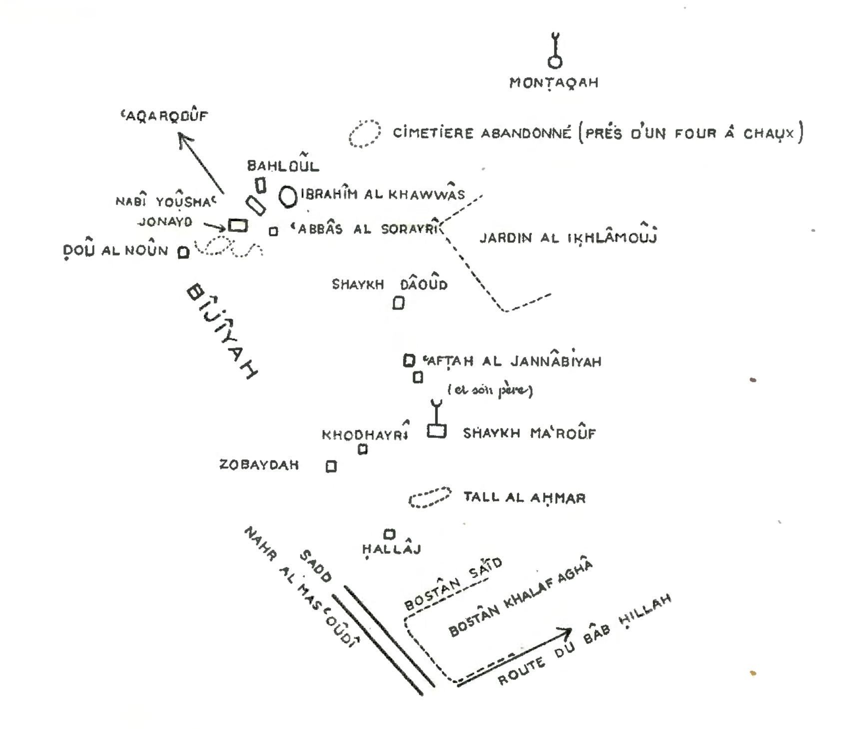
Ce tombeau subsiste, à demi enterré dans un tell exhaussé par la multitude des tombes de ceux que leur affiliation à un ordre religieux sollicitait à se faire ensevelir auprès de Jonayd, le patriarche incontesté des congrégations musulmanes. Il n'y a, pour qui visite ce site, aucun doute que cette tombe n'ait toujours été là, à 870 pas environ, selon mon estimation, de la tombe de Maʿroûf al Karkhî.

La double tombe de Jonayd et de Saqaṭî est petite, couverte d'une petite coupole, et flanquée d'un moṣallā assez ancien, qui s'effondra en 1269/1852 et fut

(1) Le soleil et la lune, couple astronomique.
(2) Date donnée par Aboû Saʿd al Mâlinî al Harawî († vers 430/1039) in *Kitāb al arbaʿîn*, ms. Damas, Żāhirîyah, cat. p. 67, n° 121. — Qaṣīdah d'al Fāroūqī, avec chronogramme, ap. Shokrī al Aloûsī, *l. c.*, p. 114-115.
(3) Ibn Taghrîbirdî, II, 179.

réparé aux frais du walî Nâmoq Pâshâ (1267/1853-1268/1854 [1]), par les soins du Shaykh 'Abd al Raḥmân, modarris à la Sohrawardîyah, en 1270/1853 [2].

Puis, plus récemment, par Kâẓim beg, neveu de Kâẓim pâshâ, qui fit désencastrer l'ancienne inscription, et la fit placer à l'écart.



Sur le versant sud du tell dont la tombe de Jonayd occupe le centre, j'ai noté un *maqām* (cénotaphe) dédié au célèbre mystique *Doū al Noūn al Miṣrī* († 245/859), en souvenir du procès pour lequel il fut amené d'Égypte à Bagdad devant al Motawakkil († 247/861).

J'ai retrouvé depuis, en 1910, son tombeau; en dehors du Caire, près de celui de l'Imâm al Shâfi'î, dans l'enclos du ṣaḥâbî 'Oqbah ibn 'Âmir al Jayhâni; et j'ai publié la très remarquable inscription koūfique du IIIe siècle de l'hégire qui y existe encore (cf. *Bull. Inst. fr. archéol. or. Caire*, t. VIII, p. 91-96). Parmi les nombreuses tombes adjacentes, le *Sâl Nâmeh* de l'an 1312/1894 cite celle de Najm al Dîn al Râzî (†654/1256), l'auteur du *Mirṣād al 'ibād*, citée avec d'autres, dans la liste d'al Bandanîjî (cf. suprà, p. 58, col. 2). Un assez grand nombre d'officiers turcs de la garnison, affiliés aux Baktâshîs, se sont fait enterrer entre Bohloūl Dânâ (cf. suprà p. 49) et Jonayd.

(1) Cette date 1267-1268 est celle du calendrier *solaire* turc (*année financière*).
(2) Bien que Le Strange ait supposé qu'il disparut au XIVe siècle (p. 80).

TOMBE DU PROPHÈTE YOŪSHA'.

A peu de distance (cf. schéma ci-dessus) de l'ensemble des tombes [1] qui se groupent autour de celle d'al Jonayd, tout près de la tombe de Bohloūl Dânâ, s'élève un singulier monument qui passe pour la tombe du prophète «Yoūsha'», *Josué* [2] le successeur de Moïse. Dès le XIIIe siècle Yâqoūt la mentionne [3]; al Bandanîjî le confirme au XVIIe siècle [4].

Cette légende, qui paraît très ancienne, et *commune* aux musulmans et aux israélites, poussa ces derniers à enterrer leurs notables, autour du «moṣallā» du tombeau. Ils avaient pratiquement usurpé les lieux [5], et transformé la mosquée en synagogue lorsqu'en 1305/1885, sous le walî Moṣṭafā 'Âṣim pâshâ, les musulmans exaspérés obtinrent un iradé du sultan qui fit exhumer tous les cadavres israélites, que l'on transféra au cimetière juif, et interdit dorénavant l'accès de la tombe aux israélites.

Je crois que c'est cette légende du «prophète Yoūsha'» à laquelle il est fait allusion dans le récit de Yâqoūt [6] sur 'Abdallah ibn Aḥmad ibn Ḥanbal († 290/903) [7], qui voulut être enterré au Qaṭî'at Omm Ja'far, «auprès d'un prophète», plutôt que dans la tombe de son père, le fondateur du ḥanbalisme.

Ce Josué ou «Yoûsha'» est, selon Yâqoūt, un rabbin, Rabbi Josué [8], que le peuple de Bagdad aura fini par confondre avec le prophète du même nom.

Auprès de Nabî Yoûsha' s'élèvent les tombes de Bohloûl Dânâ, de 'Abbâs al Sorayrî (†1311/1893). Et l'on a exhumé en 1320/1902, paraît-il, en fouillant tout auprès, une plaque portant le nom d'Ibrahîm al Khawwâṣ (†291/903), ṣoūfî, qui a été, très sûrement, enterré à Rayy. Plus à l'ouest il y a des sépultures neuves.

(1) Les noms de certaines tombes, sans inscription, varient avec les informateurs; celles qui sont attribuées sur ce schéma à «'Afṭah al Jannābîyah» et à son père m'ont été aussi données comme celles d'al Qodsî et du shaykh Kāẓim Aboū al So'oūd. De plus, entre la tombe de shaykh Dāoūd et le «jardin» indiqué sur le schéma, on m'a cité la tombe de «*Aboū al Halāhil*» (surnom populaire : «*hélhélé*», cri des femmes).
(2) Cf. Huart, p. XII. Et non pas *Osée*, comme je l'ai écrit par erreur ap. *Rev. Hist. Relig.*
(3) Sub verbo «Barmalāḥah».
(4) C'est le premier saint de Bagdad qu'il biographie. Cfr. Oppert, I, 97.
(5) Cf. Kifil (ici, t. Ier, p. 53).
(6) I, 443 ap. Salmon, 166, 167.
(7) Auprès du «mashhad 'Abd-Allah», Ibn Rāfi' cite la madrasah 'Iṣmîyah (f. 56).
(8) Le nom ne figure ni dans la liste des *Gaonim* de Sora, ni dans celle des *Rabbanim* de Pombaditha.

LES TOMBES DU CIMETIÈRE DE BĀB AL DAYR.

TOMBE DE MAʿROÛF AL KARKHÎ[1].

Depuis l'année 200/816, elle subsiste toujours en place, au fond d'un sirdâb, à douze marches en dessous du niveau du moṣallā de la mosquée que l'on a établie au-dessus. Auprès de la tombe, dans le sirdâb, il y a un puits où les femmes viennent se laver pour devenir enceintes.

Le minaret de la mosquée porte, nous l'avons vu[2] (cf. p. 49), une inscription très brève le datant de 612/1215. Le reste de la mosquée a été restauré et transformé fréquemment; en 1086/1675, 1099/1688 (Huart, 132, 136); en dernier lieu en 1310/1892 par le walî Ḥâjj Ḥasan Pâshâ; les «awqâf» du tombeau sont situés dans la région du Dojayl (Jones, *l. c.*, 337).

Dès notre ɪxᵉ siècle, c'était un des lieux de pèlerinages les plus aimés des Bagdadiens : «Qabr Maʿroûf taryâq!» «La tombe de Maʿroûf est un antidote», nous dit la tradition ṣoufie qu'ont recueillie presque en même temps, grâce à al Solamî, — al Qoshayrî[3] et al Khaṭîb[4].

A l'ouest du cimetière de Maʿroûf, on trouve les tombes (modernes) de la famille des Khodhayrî. On m'a cité «tout auprès», sans pouvoir me le faire constater, la tombe d'un Ḥâjj Khalîl Qodsî[5], et celle d'Aboû al Khayr al Sowaydî († 1200/1786 — selon *Silk al dorar* d'al Morâdî, — in édition du *Kashf al ḥojob* d'al Sowaydî, Caire, s. d., p. 6).

LA TOMBE DE ZOBAYDAH.

Le monument célèbre connu sous ce nom comprenait, jusqu'en 1195/1780, la tombe proprement dite (mashhad) et une mosquée. Puis la mosquée s'écroula cette année-là, et, lorsque Solaymân pâshâ le Grand bâtit le mur moderne du Karkh, il y remploya tous les matériaux de la mosquée et ne laissa en place que le mashhad, avec son curieux toit en cône criblé d'écailles percées de pin, par où le jour en frisant vient tomber, avec un effet de blancheur très singulier, sur le sol, à l'intérieur du tombeau.

(1) Cf. ap. notre article *Les pèlerinages populaires à Bagdad*, in *Rev. Monde Musulm.*, déc. 1908, p. 640-652 (4 phot.).

(2) Cfr. mention de la «ghorfah» de Maʿroūf au xɪvᵉ siècle (Ibn Râfiʿ, f. 64).

(3) *Risālah*, éd. Anṣārî, t. I, p. 81. Une épithète analogue, *taryāq mojarrab*, reste accolée à la tombe de l'imām al Kâẓim (Kattânî, *Salwât al anfâs*..., lith. Fez, t. I, p. 16-17).

(4) Trad. Salmon, p. 169.

(5) Cf. ici, p. 107, n. 1.

Niebuhr, qui a visité la tombe et la *mosquée* attenante avant l'écroulement de 1195/1780, y a recueilli deux inscriptions que voici[1] :

I — الى روحها الفاتحة!

هذا قبر المرحومة المغفورة المؤفقه للخيرات الجارية ستّ زبيدة بنت (ابى)
جعفر بن منصور الدوانيقى وزوجة هارون الرشيد خلفاء من بنى العبّاس
توفيت فى سنة مائتين وستّ عشر

Cette inscription, de par sa formule initiale, fréquente dans les textes funéraires arabes d'origine turque[2], se révèle contemporaine de la seconde et dut remplacer une inscription plus ancienne au début du xᴠɪɪɪᵉ siècle. Remarquer «ستّ» pour «السّيّدة», et l'absence de titres honorifiques pour les deux khalifes cités.

II — الى روحها الفاتحة!

هذا قبر المرحومة المغفورة الصالحة العفيفة الساعية الى افعال المرضية
والاعمال التى تستجلب مرضات الالهية ، عايشة خانم ، بنت المرحوم مصطفى
باشا مصاحب السلطان محمّد خان عليه الرحمة والغفران ، وزوجة دستور
المكرم والوزير الافخم والى بغداد دار الاسلام ابو الخيرات حسن پاشا يسر الله
له الخير كما يحبّ ويرضى ويشاء ، توفيت فى شهور رمضان سبعة وعشرين ليلة
القَدْر فى سنة واحد وثلاثين ومائة وألف

Cette inscription funéraire de ʿÂyishah, la femme du walî Ḥasan Pâshâ († 1135/1722), datée de 1131/1718, rappelait, sans doute à l'intérieur de la mosquée, le nom de celle qui l'avait fait restaurer, un peu avant l'arrivée de Niebuhr, comme celui-ci nous le dit lui-même.

En 1807, Rousseau nous donne, par un croquis, l'aspect du mashhad resté seul, dans l'état où Jones le retrouvera plus tard, et où il est demeuré jusqu'en 1898 environ, comme en témoignent les anciennes photographies. Puis le

(1) *L. c.*, II, 300-301.

(2) Litt. : «[Récite, ô passant,] pour [le repos de] son âme, la soûrate Fātiḥah!».

mashhad, à nouveau détérioré par la crue, subit une nouvelle restauration par les soins de Kâżim pâshâ, le gendre disgracié de ʿAbd al Ḥamîd II.

Le Strange a cru devoir rejeter[1] l'attribution traditionnelle de cette tombe à Zobaydah, placer l'emplacement primitif du tombeau de Zobaydah à Kâżimēn, et identifier le curieux monument qui nous occupe, «a comparatively modern structure»[2], avec la tombe dédiée à deux ʿalides ʿAwn et Moʿîn, dès le xiiᵉ siècle.

Le seul texte sur lequel il s'appuie pour mettre la tombe de Zobaydah à Kâżimên, est celui où Ibn al Athîr nous conte qu'au cours d'une rixe entre sunnites et shiʿites en l'an 443/1051 à propos d'une inscription shiʿite inaugurée au fronton *d'une porte du Karkh*, on vit les sunnites, après un enterrement célébré à Bâb Ḥarb, se répandre dans les cimetières voisins pour détruire les tombes shiʿites; ils détruisirent ainsi les tombeaux des deux imâms de Kâżimēn, les tombes *voisines* de deux Bowayhides, la tombe de Jaʿfar fils du khalife al Manṣoûr, et finalement celle d'al Amîn et *celle de sa mère Zobaydah.*

Rien, dans ce texte d'Ibn al Athîr, ne nous permet de conclure que la tombe de Zobaydah ait été érigée à Kâżimēn. Ce texte prouve seulement que les émeutiers sunnites l'ont saccagée après avoir pillé les tombes de Kâżimēn, ce qui serait très possible avec la position de la tombe actuelle de Zobaydah : ils l'auraient pillée en *revenant* au Karkh. En tout cas, quiconque a étudié à pied ou à cheval le terrain archéologique entre Kâżimên et la tombe actuelle de Zobaydah, admettra parfaitement que des émeutiers qui ont su venir à pied du Karkh à Kâżimēn, ce qui n'est pas long, aient trouvé le moyen, en revenant au Karkh, de s'attaquer à un monument qui est encore aujourd'hui à quelque cent mètres d'une des portes du Karkh.

Quant à l'hypothèse, émise, je dois le reconnaître, avec quelque hésitation[3], qui veut faire du tombeau actuel de Zobaydah, la tombe qui au xiiᵉ et au xivᵉ siècle contenait les ossements de deux ʿalides, ʿAwn et Moʿîn, aucun texte ne la suggère; et l'idée que «all memory of these Alids [had been] long forgotten» est inacceptable pour ceux qui ont saisi sur place en ʿIrâq la vitalité persistante des pèlerinages shiʿites. En ʿIrâq une tombe d'inconnu peut devenir à la longue

(1) Cfr. *l. c.*, 165, 350, 352 note.

(2) Certes, le monument actuel n'est pas du ixᵉ siècle. Mais je ne suis pas sûr qu'à travers toutes les restaurations, il n'ait gardé constamment son «facies» primitif, et son ميل conique, si caractéristique, me paraît le signe de la survivance du type primitif, comme au tombeau de Ḥasan al Baṣrī à Zobayr (cfr. tome Iᵉʳ, p. 56, et pl. LX). Quand on restaure un édifice vénéré, on s'efforce de copier l'original disparu : tel le campanile que l'on rebâtit à Venise.

(3) Le Strange, *l. c.*, p. 352, nº 1.

une tombe d'Alide, un «imâmzâdé», mais qu'un «imâmzâdé» shiʿite devienne la tombe d'une femme, d'une sunnite, voilà ce qu'on ne démontrera pas[1].

LA TOMBE D'AL ḤALLÂJ.

La «geste» d'al Ḥallâj, le crucifié de Bagdad, le supplicié martyr de l'amour divin, est assez connue, grâce aux poètes mystiques persans, depuis ʿAṭṭâr jusqu'à Ḥâfiż, pour que je n'en dise ici[2] que l'époque, l'année 309/922. Elle intéresse la topographie de Bagdad en plusieurs points :

a. Par la nomenclature des quartiers de Bagdad où s'exerça son apostolat, où on le vit parler et prier : la mosquée de la Ville Ronde, le masjid ʿAttâb au milieu du Soûq al Qaṭîʿah, dans la Qaṭîʿat Omm Jaʿfar, le «Bayn al Soûrayn»[3] du Karkh, le khân al Jabbânah, le tombeau d'Ibn Ḥanbal (à Bâb Ḥarb)[4]...

b. Par la position du «pont» où il fut crucifié, *à proximité* de la «Prison Neuve», *al sijn al jadīd*, nommée al Matraf[5], où il passa sa dernière nuit, et qui n'était séparée du pont que par une esplanade, la «raḥbah» de la préfecture de police de la rive Ouest.

c. Par la mention du minaret «منارة» ou «ماذنة» où l'on porta ses cendres pour les jeter au vent (est-ce celui du Jâmiʿ al Qaṣr? cfr. ici, p. 41).

d. Par la localisation de la tombe où ses disciples déposèrent, peut-être dès

(1) En fait, on a si peu oublié la tombe de ʿAwn ibn ʿAlī qu'al Bandanījī au xviiᵉ siècle, écrit ceci (p. 497) à son sujet : ومدفنه باخبار الاخيار فى قرب قرية الباشية من قرى بغداد يتبرك به ويزار. Le nom de lieu «الباشية» est également donné par le même auteur (p. 498) pour la tombe de Ḥamzah ibn Moūsä al Kāżim.

(2) Cfr. «*tableau général*...», ici, suprà, p. viii, l. 28-33.

(3) Cfr. Salmon, p. 45; cfr. même nom, au Caire.

(4) On pourrait peut-être ajouter le quartier connu des «Tostariyîn» (L. S., p. 97), — car nous savons qu'en s'installant à Bagdad vers 292/904, — il y provoqua l'établissement d'une colonie de notables de l'Ahwāz.

(5) Al Masʿoūdî, *tanbîh*, texte, p. 347, — confirmé par al Khoṭabî, *târîkh*, extr. ap. al Khaṭîb, *târîkh* (partie biographique; s. v. Ḥosayn ibn Manṣoūr); Salmon (p. 114, nº 4) a commis une double erreur : en accusant Carra de Vaux d'avoir mal lu ce nom (p. 492 de sa trad.), — qui est dans le texte, — et en le corrigeant en «al Maṭbaq», nom de la *vieille* prison de la Ville Ronde, — située fort loin du Tigre (cfr. L. S., p. 27). Peut-être faut-il vocaliser «al Motraf» le *bien-être* (par antiphrase... cfr. *Lisān al ʿArab*, X, 360). L'extrémité orientale du pont était amarrée devant Bâb-al-Ṭâq; aussi écrit-on le plus souvent qu'al Ḥallāj fut exécuté «à Bâb al Ṭâq». La fixation de la «Prison Neuve» donne un repère topographique important pour situer le palais du Qarār (cfr. al Khaṭîb, p. 110).

le xe siècle[1], les cendres ou les membres mutilés qu'ils avaient recueillis ou cru recueillir, ses reliques, et où ils venaient prier.

C'est cette tombe que nous avons prise en 1908, comme sujet d'étude, sur place, essayant d'en dresser une monographie un peu précise.

Il semble peu probable, étant données les mesures de précaution prises par le pouvoir, que les amis d'al Ḥallâj aient pu sauver de ses reliques[2].

Cependant une qobbah a été construite à sa mémoire, sur la rive ouest de Bagdad, pas très loin du lieu de son supplice. Comment l'autorité religieuse a-t-elle permis d'édifier un monument en souvenir de ce condamné? Ne faut-il voir dans la «tombe de Manṣoûr Ḥallāj» qu'une confusion populaire, avec celle de «Manṣoūr ʿAmmār», ṣoûfî plus ancien[3] et graduellement supplanté par cet homonyme? Je ne le crois pas.

La légende ṣoûfie, au temps de ʿAṭṭâr, prétendait même que la tombe d'al Ḥallâj contenait réellement de ses cendres. Car, «lorsqu'on les avait jetées dans le Tigre, elles avaient parlé, répétant le mot «Ana al Ḥaqq» «Je suis la Vérité!» gonflant les flots de la crue jusqu'à menacer de submerger Bagdad. Mais, quand, sur sa recommandation, le khâdim d'al Ḥallâj avait apaisé les flots en jetant sa khirqah (froc) dans le fleuve, les cendres d'al Ḥallâj s'étaient tues, on avait réuni ses restes et on les avait enterrés»[4].

Faut-il croire que cette tombe existait au x[e] siècle, qu'al Shiblî repentant vint y prier, y eut un rêve célèbre[5]? En tout cas, au xiii[e] siècle, Aḥmad al Badāwî la visita (Shaʿrâwî, *l. c.*, I, 183), comme un lieu de pèlerinage bien connu.

Un ṣoûfî qui n'est pas nommé[6], mais qu'un autre texte nous permet d'identifier

(1) Tronc incinéré; tête, mains et pieds exposés.

(2) Plus tard al ʿOmarī († 1203/1789), ap. *Manhal al awliyā*, supposera que l'on y a enterré sa tête : nous savons que le gouvernement l'avait fait expédier en Khorāsān pour l'y exposer aux piloris, et convaincre ainsi ses partisans de sa mort.

(3) † 225/840 (cf. al Khaṭîb, in L. S., 158) : enterré à la Ḥarbîyah, fort loin de là.

(4) ʿAṭṭâr, II, *l. c.*, 144.

(5) Sohrawardî d'Alep, commentaire du *Taʿarrof* de Kalābādî, ms. Bodl., II, 253, f° 39 *b*; ʿAṭṭâr, II, *l. c.*, 145.

(6) Al Qârî († 1014/1605), *Sharḥ al shifâ*, éd. 1285, t. II, p. 745; cfr. l'autre recension, d'al Kâshifî († 910/1504), *Tafsîr al mawāhib*, in *Qorân*, LXXIX, 25 (traduite ap. Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, art. *Hallage*; la source n'y est pas indiquée, — et le sens altéré par un contresens initial sur le mot «*ziyārah*» visite à une *tombe*).

avec ʿAlâ al Dawlah al Samnânî († 736/1336), vint y prier et raconta avoir vu une colonne lumineuse surgir et s'élever de sa tombe.

Dès notre xii[e] siècle, elle figure dans la liste des tombes connues de Bagdad, dressées avec un insouci étonnant de la topographie exacte, par les géographes (cf. Salmon, p. 166 (note); Le Strange, p. 160).

1° Ibn Jobayr († 614/1217), étranger de passage, croit qu'elle est sur la rive gauche (p. 228), avec celles d'Ibn Ḥanbal et al Shiblî. L'indication fausse pour Ibn Ḥanbal, n'est exacte que pour al Shiblî.

2° Ḥamd Allah al Mostawfî (*Nozhat al qoloûb*, écrit en 740/1339) énumère les tombes de la rive droite, voisines de celle de l'imâm al Kâẓim : «celles de (l'imâm Moḥammad) al Jawâd, de Jonayd, de Sarî al Saqaṭî, d'al Ḥallâj», ce qui est, *grosso modo*, exact.

Les historiens sont plus précis. Ibn al Ṭiqṭaqâ (*al Fakhrî*, écrit en 701/1301) note qu'al Ḥallâj a sa tombe sur la rive ouest, près du «mashhad de Maʿroûf al Karkhî»[1]. Ce mashhad est toujours à la même place, à moins de deux cents mètres de la tombe d'al Ḥallâj.

A. DESCRIPTION DE LA TOMBE.

En effet, la tombe d'al Ḥallâj existe toujours, sur la rive ouest de Bagdad où je l'ai visitée plusieurs fois (1907-1908). C'est un édifice cubique d'environ huit mètres de côté, sur trois mètres cinquante environ[2] de hauteur, en briques mal cuites, à peine jointoyées, couronné de deux ébauches de coupole (pl. XXVIII), dont l'une se termine par une pointe qui devait porter autrefois un croissant, selon l'usage.

Elle a été réparée sommairement dans l'hiver 1904-1905 par Kâẓim pâshâ[3] en même temps que la tombe voisine de Zobaydah.

Mais l'inondation de 1906 l'a rongée par la base, immergeant légèrement le petit tertre où elle s'élève, et les briques du soubassement s'effritent.

Deux vieux dattiers plutôt chétifs s'élèvent à l'angle du tertre, où un puits a été pratiqué.

De pauvres tombes en pierres sèches, très humbles, sont groupées autour du

(1) Éd. Derenbourg, p. 355; trad. Amar, p. 449-452.

(2) Approximation : d'après la planche.

(3) Le gendre de ʿAbd al Ḥamîd II, Moûsä Kâẓim pâshâ, motaṣarrif du sanjâq de Dîwânîyah, du 27 nîsân 1311 au 12 ḥazîrân 1312 (année financière), selon le *Sāl Nâmeh* de 1329/1911, p. 316.

monument. Ce sont les tombes des ʿAbîd, les derniers d'entre les nègres esclaves de Bagdad[1], ceux du quartier de Râs al Fallâḥat (rive ouest).

A l'intérieur du monument, qui n'a qu'une seule porte, on accède dans une première pièce, puis dans une seconde. Le cénotaphe est là, près du mur de gauche, éclairé obliquement par l'unique fenêtre du fond. Le cénotaphe recouvert d'un vieux drap vert, est un parallélépipède rectangle en plâtre, massif, posé sur des briques à peine cuites.

B. LES PÈLERINAGES.

Cette tombe n'est pas aussi désertée que son délabrement le ferait penser. Il n'y a pas de pèlerinage à jour fixe, mais des pèlerins de passage y viennent fréquemment, et se font ouvrir le monument par le «qâyim» (gardien), un pauvre diable que leurs aumônes ne suffisent pas d'ailleurs à nourrir.

Selon le qâyim d'une autre tombe de la rive ouest (Nabî Yoûshaʿ), le plus grand nombre des visiteurs appartient au monde des *pèlerins hindous* (min zowwar al honoûd), spécialement du Gujarât, pour l'Orient; il y vient aussi des pèlerins maghribins (Fâs et Miknâs) pour l'Occident. Les sunnites y viennent autant que les shiʿites, les Arabes autant que les Persans, suivant les coutumes de Bagdad.

Les ahl-al sonnah, en effet, lors des huit jours traditionnels de vacances pour les grandes fêtes, se réunissent le mercredi auprès du tombeau de al Jonayd, qui n'est pas très éloigné, et qui est le centre des dévotions des Baktâshiyah.

Quant aux ahl-al shiʿah, ils sont divisés en deux groupes qui pèlerinent séparément; et, tandis que les shiʿah oṣoûliyîn de Perse et de Nedjef préfèrent visiter sur la rive gauche, après Kâẑimēn, le masjid al Montaqah (souvenir de ʿAlî, fête le 4 de ṣafar), les shiʿah akhbâriyîn de l'Inde et de Baḥrayn s'en viennent de préférence aux tombes de Jonayd, de Bohloûl Dânâ, et d'al Ḥallâj, qu'ils appellent Manṣoûr Ḥallâj, du nom de son père, selon l'usage répandu en Perse dès le vᵉ siècle de l'hégire, abréviation de «Ḥosayn [ibn] Manṣoûr al Ḥallāj».

C. LES GRAFFITI.

Les murs extérieurs étant en briques non enduites, le seul endroit où les visiteurs puissent noter leurs impressions, inscrire leurs «graffiti», c'est la porte, à deux battants, en lattes de bois sur lesquelles on a cloué extérieurement deux plaques de zinc.

[1] D'origine, soit Abyssine, soit Nubienne, soit Swâhilî (Mombassa).

J'ai relevé quelques-uns de ces «graffiti» de cursive grossière; les seuls que j'aie pu déchiffrer le 16 mars 1908, avec ʿAbd al Raḥmân Shaykhlî Zâdé :

I) battant de droite :

Première inscription (arabe?).

.... سبب الله علىه انا الحق آرك .....

.... زاردىى ......

Traduction : (?) «Dieu ..... contre lui .... «Ana al Ḥaqq» » (?).

Deuxième inscription (persane) (shīʿite).

يا الله تو فضل وكرم كن ، خداونده

كرم [حضرت كسى امّت](?) كه جنّت [بـ]نصيب كرده

(vide)

عبد الرحمان اسحاق

غلام محى الدين

غلام محمد نصيب الدين غلام حيدر محمد خان

عبيد[ه][1] قفل حضره مُلّا على عَرَب محمّد كرام[2] الشهيد

Traduction : «O Dieu, c'est Toi qui es l'auteur de la grâce et de la clémence! Toi, le Maître de la clémence! .... (*ici trois mots douteux*).... qui accorde en partage le Paradis! (....)

(Signatures) : ʿAbd al Raḥmân, Isḥâq, Gholâm Moḥyî al Dîn, Gholâm Moḥammad Naṣîb al Dîn, Gholâm Ḥaydar Moḥammad Khân, esclaves du verrou (de la porte) de Sa Hautesse (l'imâm ʿAlî); Mollâ ʿAlî; ʿArab Moḥammad; que l'intercession du martyr leur soit propice.

[1] (*Sic*) : pour : عُبَيّد, petit esclave?

[2] Douteux : pour : كرمّهم ? On pourrait lire : حلّاج (?) ou چراغ (?). Je dois ces lectures et ces corrections à Mirzā Moḥammad Khān Qazwînî.

II) battant de gauche :

Troisième inscription (arabe).

مدير قرانتنة الكاظميه

محمد حسين خان الهندى محرم ١٣ ١٣٢٦

—

(vide)

قادر بن مُلّا

مظفّر سيد اسمعيل

Traduction : «Le directeur de la quarantaine (pour la peste) à al Kâẓimîyah (Kâẓimēn), Moḥammad Ḥosayn Khân[1], l'hindou : (écrit le) 13 moḥarram 1326 (14 février 1908).

Qâdir ibn Mollâ Moẓaffar. Sayyid Isma'îl.»

Quatrième inscription (arabe).

اودعتُ فى هذا المكان

شهادة انّ لا اله الا الله

Traduction : «Je laisse écrite en ce lieu la shahâdah : qu'il n'y a de dieu que Dieu!»[2].

Cinquième inscription (arabe?).

... فادرى الجواب باول محب ملاجى ...

... مقام محصر مرا ...

Traduction : (?) «Et la réponse .... d'abord .... des refuges..»(?)

[1] Titre mehdevi (secte du Gujarât). Il est très curieux que le culte de la mémoire d'al Ḥallâj se soit conservé en Gujarât, et dans deux castes pauvres, de *convertis* hindous, les *Dudwalas* (laitiers) et *Pinjaras* (cardeurs) (J. M. Campbell, *Gazetteer of the Bombay Presidency*, vol. IX, part 2, Bombay, 1899, p. 35, n° 1).

[2] Allusion au mot «Ana al Ḥaqq».

D. LA LÉGENDE DE LA TOMBE.

Cette tombe a fait vivre sur la rive ouest de Bagdad le souvenir d'al Ḥallâj. Du tertre (îlot en temps d'inondation) où s'élève la tombe, le nom de «Manṣoûr Ḥallâj» s'est étendu aux champs environnants, et, administrativement, cet ancien faubourg, désert maintenant, du Karkh, porte le nom de [Maḥallat] Manṣoûr Ḥallâj», comme William Jones l'a noté sub n° 22 «Mansûr el Helâj» (p. 337).

Au XVIIe siècle, le souvenir du saint dont cette tombe gardait la dépouille était assez présent à Bagdad pour inspirer à un bagdadien frondeur un jeu de mots sur le surnom «Pemboûgh», c'est-à-dire «coton», d'un gouverneur fâcheux : «Nous avons ici Manṣoûr le *cardeur* (= al Ḥallâj), il saura rejeter ce coton là!» (Naẓmî Zâdé, *Golshân-i-Kholafâ*, trad. ap. Huart, *Histoire de Bagdad*, p. 109).

Vers 1807, quand le consul de France Rousseau venait sur la rive droite du Tigre, prendre des croquis des «mausolées» des saints, il remarqua celui de «Cheikh Mansour Halladje»[1], qu'il classe le cinquième sur la liste des onze qui lui ont paru intéressants (p. 9). Et la légende qu'on lui conta (p. 11) sur al Ḥallâj, a une vraie saveur populaire; j'en ai retrouvé la notation orale, au Caire, en 1909.

Manṣoûr, lui dit-on, déserta à vingt ans la maison paternelle pour le monastère. A force de méditer, il en vint à répéter le fameux mot : Ana al Ḥaqq (Je suis la Vérité!) et fut condamné à avoir la tête tranchée.

«Avant de monter à l'échafaud, note Rousseau, le cheik illuminé se tourna vers ses juges, et leur dit en frappant la terre du pied, «Votre Dieu est ici»[2]. Après son exécution, un de ses disciples creusa, en présence de l'aréopage, à l'endroit qu'il avait désigné, et il en sortit une cassette pleine de pièces d'or. «Voilà, s'écria-t-il, le Dieu dont parlait mon maître, et que vous adorez réellement!»

La légende populaire d'al Ḥallâj, telle qu'elle fut contée aux pèlerins qui visitaient sa tombe, s'est conservée dans un recueil anonyme, probablement du XIVe siècle, *Al qawl al sadîd fi tarjamat al 'ârif al shahîd,* dont on retrouve des extraits chez Mostawfî, *Gozîdah,* bâb V, faṣl 4, — et Khafâjî, *Sharḥ al shifâ,* éd. 1267, t. IV, p. 584-587; et dont je possède une copie.

En 1908 j'ai cherché à connaître les traditions orales qui se perpétuaient autour du monument d'al Ḥallâj. Voici un des témoignages que j'ai personnellement

[1] Cfr. suprà, p. 68, n. 7.

[2] «Ma'boûdokom honâ!» (notation orale, Caire).

recueillis : selon le shaykh Jamîl Ṣidqî al Zahâwî, poète et libre penseur, on se transmet seulement des légendes sur l'origine de son nom; et qu'il fut exécuté comme «zindîq» pour avoir dit «Je suis le Messie» (انا المسيح), et aussi :

ما في جبّتي الا الله

«Dans ma jobbah (robe), il n'y a que Dieu!»[1].

Ce mot a eu une étrange fortune; il n'est pas d'al Ḥallâj, il est, selon l'autorité formelle de Roûzbahân al Baqlî[2], d'Aboû Sa'îd ibn Abî al Khayr (†440/1048), et dérive, si l'on veut, du mot d'al Bisṭâmî, à la porte de qui on frappait : «qui peut être, sinon Dieu, dans cette maison?» هل في البيت الا الله[3]. Quoi qu'il en soit, il symbolise maintenant, grâce à Ibn Khallikân[4], pour la plupart des musulmans lettrés, la doctrine d'al Ḥallâj, et rien ne peut ébranler chez eux cette tradition, que m'ont redite Maḥmoûd Shokrî al Aloûsî, l'auteur connu, à Bagdad, et Ḥasan Ḥosnî 'Abd al Wahhâb, de la Khaldounîyah de Tunis, à Copenhague.

IV. LE RÉSEAU DES CANAUX DE LA RIVE DROITE (KARKH).

Nous nous sommes abstenus, dans les pages qui précèdent, de donner notre sentiment sur le plan de la Ville Ronde, tel que Le Strange l'a reconstitué, puisque aucun repère ne permet de le vérifier. Peut-être y a-t-il lieu d'espérer quelque résultat de fouilles entreprises au point marqué «al Toloûl» sur la carte, Pl. III. Il est certain que la Ville Ronde, comme toute ville royale *nouvelle, et d'où les soûqs étaient exclus*[5], devait être contenue dans une enceinte très étroite, beaucoup plus étroite que le plan de Le Strange ne la figure.

[1] Variantes : «Laysa fî al jobbah ghayr Allah!», etc. Ibn 'Arabī (*Fotoûḥât*..., éd. princeps, III, 90) attribue cette sentence à «ba'dh al rijāl» (*sic*).

[2] Ap. ses *'Arāys al bayān*, in *Qorân*, XLVIII, 10; et ses *Shaṭḥîyât*, ms. Qādhî'askar 1271, p. 237.

[3] Ap. Hojwīrī, *Kashf*..., ms. Paris, sup. persan 1214, f° 149 b.

[4] Ap. biographie d'al Ḥallāj, in *Wafayāt*..., d'après une phrase elliptique d'Al Ghazâlî, *Mishkât*... éd. 1322, p. 19 (corr. ponctuation); cfr. al Maqdisî (†660/1262) in *Sharḥ ḥāl al awliyâ*, où il laisse entrevoir le pourquoi de l'attribution à al Ḥallāj : il explique qu'al Ḥallāj, en léguant son froc (khirqah = jobbah) à son khādim (légende de l'inondation citée ici plus haut, p. 112, l. 20), ajouta «Dans mon froc, il n'y a que Dieu...» (explication du miracle de l'inondation arrêtée; ms. Paris, 1641, f° 253 *a*).

[5] Ce qui prouve que le *Karkh* existait avant qu'al Manṣoûr ne fondât la Ville Ronde; et ce qui explique la facilité avec laquelle cette dernière a disparu, sans laisser de traces, dès que le souverain, s'installant dans ses nouveaux palais de la rive gauche, eut attiré à lui toute la population *uniquement* administrative, civile et militaire, de la Ville Ronde.

Je crois qu'elle était située aussi plus à l'est, et ce simple déplacement eût déjà évité un dédoublement inadmissible, celui de «Bâb al Sha'îr», la «Porte de l'orge», ce repère si connu de la topographie ancienne de Bagdad[1].

On remarquera que la parcelle actuelle de Dâr al Qazz recouvre assez exactement l'emplacement prévu par Le Strange. En revanche, le demi-cercle qu'il fait décrire à tous les canaux orientaux du Karkh est topographiquement invraisemblable, contre la *pente* même du sol qui est WNW→SES, contre le sens pris par les eaux de la crue pour se vider en aval dans le Tigre. Streck a parfaitement raison de placer, sur son plan, le Qaṣr 'Îsä, à l'embouchure d'un Nahr 'Îsä rectiligne, beaucoup plus en aval que ne le fait Le Strange. Et il est probable que l'*îlot* situé dans le Tigre, en face de Qaṣr 'Îsä[2], n'est autre que le banc de sable, fréquenté par des bandes de corbeaux, que l'on aperçoit en remontant le fleuve, au niveau des Basâtîn al Kanîsah (jardins de la mission catholique : rive droite) et de Karrâdah (rive gauche).

[1] Cfr. Le Strange, 139.

[2] Le Strange, 86.

INDICES.

INDEX I.

TABLE DES NOMS DE PERSONNES ET DES TITRES D'OUVRAGES.

(*Titres* en italique — noms d'*auteurs* précédés d'un astérisque * — article initial supprimé dans les noms de personnes — noms précédés de *-ibn* et de *-aboū* rangés suivant l'ordre alphabétique).

A

B

C

D

E

F

G

H

I

16.

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

INDEX II.

TABLE DES CITATIONS CORANIQUES.

Sourah.	Verset.		Page.	Sourah.	Verset.		Page.
II,	121	:	47	XIX,	41	:	14
»	156	:	17	XXI,	107	:	41
»	177	:	20	XXIV,	36	:	31
III,	100	:	46	»	36-37	:	5
»	156	:	17	XXVIII,	57	:	47
»	187-192	:	20-21	XXIX,	44	:	94
IV,	104	:	21	»	67	:	47
IX,	21-22	:	37-39	XXXIII,	35	:	8
X,	63	:	39	XXIV,	25	:	23
XI,	82	:	47	XLI,	30	:	39
»	116	:	8	XLVI,	12-13	:	39-40
XVIII,	103-104	:	6-7	LXXIX,	25	:	112
»	103-104-105	:	17-18				

INDEX III.

TABLE DES NOMS DE LIEUX.

NOTA. — Il faut la compléter au moyen : *de la liste des 110 parcelles du plan III* (Dār al Qazz) énumérées p. 69-76; des 133 numéros de la *légende du plan de la ville de Bagdad* (hors-texte, pl. I-II); des 76 numéros de la *légende du schéma de Baṣrah la Neuve* (p. 136-137).

L

M

N

O

P

Q

R

S

ADDENDA ET CORRIGENDA

(TOMES I ET II).

Au cours du tome Ier, l'unité de transcription n'a pas été partout respectée; le *dhammah* a été transcrit tantôt «*o*», tantôt «*ou*». Ce n'est que dans le tome II que le principe de transcription littérale, sans phonétisme (ni tashdîd euphonique), a été appliqué : *â = ā, î = ī, û = ū.*

Tome I, p. VII, lignes 16-17 : corriger et compléter, au moyen d'*al Machriq*, X, 385-94, 440-46 (*A. S.*)[1].

Tome I, page 1, planche I : *Koweirij;* corriger Koûwayrîsh (cfr. *Loghat al 'arab*, n° IX, 1912, p. 364 seq.).

Tome I, page 4, note 1 : Les Arabes des environs de Kerbéla nomment aussi Al Okhaydhir «*al Żafar, al Dhayfar*», avec le même sens «verdure» (*A. S.;* cfr. t. Ier, p. 43). Aloÿs Musil, qui a, depuis sa découverte de Qoṣayr 'Amrâ, entrepris l'étude complète du désert, du Jourdain à l'Euphrate, m'écrit (30 janvier-13 février 1911) que, d'après ses informateurs Rwālah : *a*) le nom du château doit s'orthographier الاخيطر, avec un ط; le château est aussi nommé : *Qaṣr Khafâjî; b*) les ruines d'al Sadîr, si elles subsistent, doivent être recherchées auprès du lieu, encore connu aujourd'hui, de Ṭoqṭoqânah (cfr. ici t. Ier, p. 43). Dans sa dernière lettre (2 février 1912), il m'annonce son projet d'aller étudier le problème sur le terrain.

Tome I, page 5, ligne 16 : corriger : *Motajarridah.*

Tome I, p. 6-8 : Ajouter, aux sources anciennes citées sur Al Okhaydhir : Pietro della Valle, *Viaggi,* Bologna, 1677, s. v. «Chaider»; Taylor, *Travels...,* London, 1799, s. v. «Ula Kayder» (Reuther, *l. c.,* infrà, p. IV).

Tome I, page 25, ligne 13 : «*syénite*» (*sic*). Notre ancien collègue, M. J. Couyat, géologue et pétrographe, a bien voulu me communiquer les résultats de son examen micrographique sur un échantillon de cette roche :

«Cette roche est un granite amphibolique rose, décomposé. La surface est rugueuse, rouge brique, semée de points noirâtres, représentant les éléments ferro-magnésiens; les feldspaths sont représentés par des grains colorés en rose sale par l'oxyde de fer.

«Au microscope, on y distingue de rares cristaux de zircon salis par de l'oxyde de fer, de larges plaques de biotite en lamelles tordues, et complètement altérée, donnant de la magnétite, qui a conservé l'ancienne structure du minéral primitif.

«Il ne reste plus rien des feldspaths que leurs produits d'altération, représentés uniquement par de la kaolinite en lamelles juxtaposées, à extinction roulante.»

Tome I, page 29, ligne 9 : *Omm al gharrāf.* Des galeries souterraines analogues, à *'Oraysât*, à 4 heures SW de Nedjef, ont donné lieu à la légende actuelle de «l'arsenal de No'mān ibn Mondir» (*A. S.*).

[1] *A. S.* = sigle pour «R. P. Anastase-Marie de Saint-Élie».

Tome I, page 32, ligne 7 : cfr. le *Kitāb al ṣaboūḥ wa al ghaboūq* d'al Nawājī († 859/1455), pour ses notices sur les couvents d'époque ʿabbāside (*A. S.* : cfr. Brockelmann, *G. A. L.*, II, 56).

Tome I, page 33, col. 2 : *Bāghoūthah* : corriger : Baʿoūth (syriaque : « oraisons, rogations ») (*A. S.*).

Tome I, page 36, col. 1 : *Khawarnaq* : j'ai connu trop tard la très riche information bibliographique groupée par M. René Basset (*Les Alixares de Grenade*, in *Revue Africaine*, n° 260, 1906, p. 22-36), tant sur l'étymologie de son nom[1], que sur ses citations chez les poètes, et sur les variantes de la légende dite « *la récompense de Sinimmâr* ».

Tome I, page 48, col. 2, ligne 2 : autres noms de *Karbalā* : النواويس, شَفِية, مارية, شاطي الفرات (*A. S.*); ligne 6 : *Nawāyiḥ* était en réalité au delà d'al-ʿOḍayb (*A. S.*); ligne 9 : *Niynawā* est en réalité Tall ʿOrqoūb, *alias* ʿOrqoūb Niynawā (*A. S.*); ligne 10 corriger : خيمة كاه « lieu des tentes » (persan) (*A. S.*).

Tome I, page 53, ligne 9 : sur la légende d'un Ḍoû al Kifil en Syrie, cfr. Clermont-Ganneau, *Archæological Researches in Palestine*, 1873-74, p. 93-94.

Tome I, page 53, ligne 10 : *Bîr Mallāḥah* : corriger : *Barmalāḥah* (Yâqoût, II, 153, s. v.).

Tome I, page 56, ligne 1 :

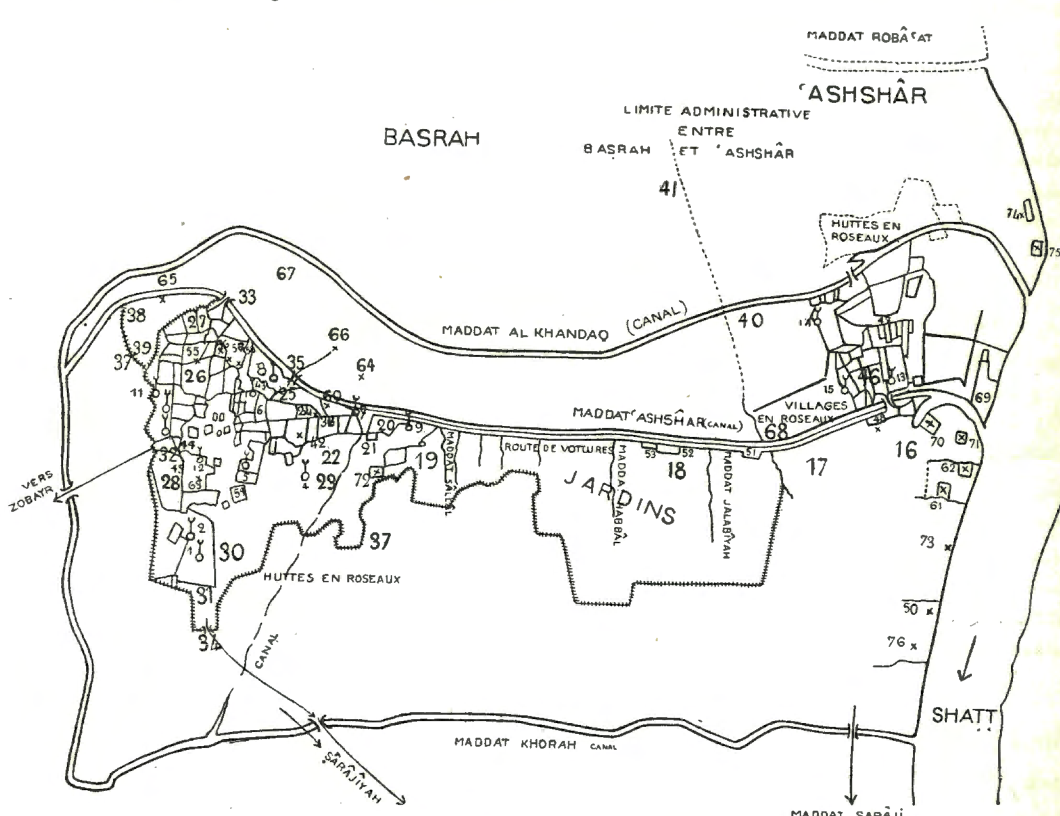


Schéma de Baṣrah la Neuve.
Répartition des édifices religieux et civils.

Note : Aucun plan détaillé de Baṣrah n'ayant été, à ma connaissance, publié à l'heure actuelle, on a cru utile de donner ici ces indications topographiques, recueillies le 9-14 décembre 1907 sur place; et reportées approximativement sur un canevas inédit, dressé d'après les levés ms. de M. l'ingénieur du vilayet Chavenis, achevés en 1905.

[1] Cfr. celle de Halévy, ap. Huart, *Histoire des Arabes*, 1912, I, 65.

LÉGENDE

(du schéma de Baṣrah la Neuve.)

Mosquées
(rive droite du canal dit « Maddat al ʿAshshār ».)

1. ʿAbd Allah Bash Aʿyān (du fondateur de la ville nouvelle : xviiᵉ siècle); désaffectée; contient la tombe de Moḥammad « amîn al Qowwād » : avec minaret.
2. Mashrāq.
3. Kāẓim Aghā (libraires).
4. Qaṭṭānah.
5. ʿIzz al Dîn.
6. Sîf.
7. Jāmiʿ al Firsî (shiʿites).
8. Sâlim Badr (avec minaret).
9. Qobbat Imâm ʿAbbâs.
10. Qobbat Shaykh Qanbar.
11. Qobbat Shaykh Ḥabîb Allah.
12. Qobbat Shaykh Bādî.

Mosquées
(rive gauche.)

13. Maqām [ʿAlî] (mixte : shiʿites et sunnites; avec minaret).
14. Ḥājj Ḥammoūd.
15. Khodhayrî.

Quartiers.

16. Mannāwī.
17. Borayḥah.
18. Al Sâʿî.
19. Imām ʿAbbâs.
20. Ḥaddādah (Omm al Bazzāzîn).
21. Baḥārnah (Omm al Ballābîl).
22. Sarîrjîyah.
23. Qaṭṭānah.
24. Moḥammad al Jawād.
25. Maḥallat al Qādhî.
26. Ḥōsh al bâshâ.
27. Ḥammām Koût (Béloutchis).
28. Mashrāq (Bayt al Naqîb = Rifāʿiyîn).
29. Maḥallat al Yahoūd.
30. Bostān Qaṣṣāb (village de huttes).
31. Maḥallat al ʿAbîd.

Portes, ponts, cimetières.

32. Bāb Qâblah (*sic*) : vers Zobayr.
33. Bāb al Robāṭ (jisr al Ghorbān).
34. Bāb Sarājîyah (du nom d'un « bostān » ruiné appelé autrefois « khadhrāwīyah » et appartenant aujourd'hui à ʿAbd al Wahhāb Bāshā).
35. Pont Ḥājj Maḥmoūd Aghā.
36. Fontaine Ḥakkākah.
37. Restes de l'ancienne enceinte (xviiᵉ siècle).
38. Maqbarat ʿAbbâs.
39. Maqbarat al Naṣārä.
40. Maqbarat Omm al Ibroûm (*sic*).
41. Maqbarat Sun. Srouni (*sic*).

Marchés et édifices divers.

42. Soūq al Ṣaymar.
43. Soūq al Sîf.
44. Soūq al Dajjâj.
45. Soūq al Kabîr.
46. 1ᵉʳ Soūq d'al ʿAshshār.
47. 2ᵉ Soūq d'al ʿAshshār.
48. Consulat de Russie.
49. Consulat de Perse.
50. Consulat d'Amérique.
51. Bayt Mandîl (ancienne douane).
52. Bayt al Walî.
53. Blood-Orange Villa.
54. Caserne.
55. Mission des Carmes.
56. Maqṣarah.
57. Ancien Seraï.
58. Ancien Ṭôpkhānah (artillerie).
59. Maḍbaḥah (de Baṣrah).
60. Seraï actuel.
61. Agence Lynch.
62. Consulat d'Angleterre.
63. Banque Ottomane.
64. Maʿṣarah.
65. Briqueterie de Diwāgh.
66. Natron (exploitation d'une sabkhah).
67. Usine à Gaz.
68. Maḍbaḥah (d'al ʿAshshār).
69. Douane actuelle.
70. Caserne d'artillerie actuelle.
71. Grue à Vapeur.
72. Żabṭiyah.
73. Bayt al Naqîb (sur le Shaṭṭ, cf. n° 28).
74. Bayt Aṣfar.
75. Bayt Muir.
76. Office sanitaire.

Tome I, page 56, note 1 : « *Bahjat al asrār wa lawāmiʿ al anwār* » : cet ouvrage est d'Aboū al Ḥosayn ʿAlî ibn Jahdham al Hamaḍānî al Ḥimṣî, mort shaykh al Ḥaram à la Mekke en 414/1023 (Jâmî, *Nafahāt...*, 307). C'est en réalité un recueil d'anecdotes ṣoūfies, utilisé par al Sarrāj (*Maṣāriʿ al ʿoshshāq*) et par Ibn Khamîs (*Manāqib al abrār*); corriger l'erreur de Brockelmann, *G. A. L.*, I, 326, 435; II, 118.

Les fragments catalogués Köpr. 727 sont bien de lui (= extraits de la recension d'Ibn Sālim par Aboū al Qāsim al Ṣaqalî). Mais les mss. Asʿad 1623, 3606, se réfèrent en réalité au ṣoūfi postérieur, Aboū al Ḥasan al Shoshtarî († 668/1269); corriger erreur de Brockelmann, *G. A. L.*, II, 347, n° 47).

Tome I, pages 69-71 : Pour tout le développement ultérieur[1] qu'a pris, en archéologie arabe, la «question d'al Okhaydhir», on peut se reporter à : Gertrude Lowthian Bell, *From Amurath to Amurath*, London, Heinemann, 1911, p. 115-158.

Ernst Herzfeld, *Die Genesis der islamischen Kunst und das Mshattā problem*, ap. «Der Islam», Hamburg, 1910, p. 27-64, 105-145 (spécialement, 109, n. 1, 124-125).

Oskar Reuther, *Ocheïdir* (en collaboration avec Fr. Wetzel et K. Müller, de la «Babylon Expedition»), Band XX *der Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft*, Leipzig, Hinrichs, 1912, p. IV-52, 26 planches et 52 dessins[2].

La tendance actuelle est de postdater al Okhaydhir, d'en faire un édifice postislamique et même ʿabbāside. La salle décrite ici, t. I, p. 12, l. 24-26 (et pl. XII), est, pour Miss Bell, une «mosquée»; M. Henri Viollet y a même photographié une niche en forme de «miḥrāb». Et Reuther, dont les relevés sont, au point de vue architectural, presque définitifs (à part les essais de reconstitutions, bien aventurés, des pl. XXIV-XXVI), adopte également la théorie de la «mosquée» (p. 1, et p. 23). Ses arguments ne m'ont pas convaincu; voici pourquoi :

1° Si le fondateur du château avait été un prince *musulman*, il aurait bâti une mosquée *isolée;* soit dans la cour périphérique, soit même *en dehors* de l'enceinte du château, à côté d'une porte, pour faire la prière, selon l'usage, devant ses troupes, sur leur terrain de revues. A ce sujet le prétendu «ḥammām» d'al Okhaydhir (t. Ier, p. 19, l. 22-23) est peut-être un oratoire islamique[3]. *En tout cas* Herzfeld s'engage dans un cercle vicieux quand il veut s'appuyer sur l'*islamicité, non prouvée,* de Mshattā et d'Okhaydhir pour retrouver des plans de *mosquées* semblables, à Samarrā (*Ester vorlaüfiger Bericht...*, Berlin, Reimer, 1912, p. 37).

2° Si la «mosquée» avait été prévue dans cette salle de par le plan primitif, son soi-disant miḥrāb serait *orienté, ce qui n'est pas* (erreur de 14°(?) cfr. Reuther, p. 23); et on trouverait à l'entrée un *bassin d'ablutions, ce qui n'est pas.*

3° Ces objections laissent subsister intacte l'hypothèse que la salle en question a pu, *après coup,* être *transformée en mosquée.* Dans ce cas, nous aurions peut-être affaire à une de ces *adaptations d'édifices cultuels* antérieurs, si fréquentes dans l'Islam primitif; transformation en mosquée d'une *chapelle chrétienne* (nestoriens de Ḥîrah), exactement orientée vers Jérusalem à l'ouest (la porte d'entrée étant à l'est). Mais ce n'est qu'une hypothèse gratuite !

Tome II, page viii, ligne 16 : liste des principales impressions arabes de Bagdad, antérieurement à la révolution de 1326/1908 :

a) Imprimerie *Dār al Salām : Jawāhir al Kalām* d'al Rāzî (Fakhr al Dîn)[4], *Al Ajwibat al lāhoūrîyah* de Maḥmoūd al Aloūsî[5], *Al Maqāmāt al laṭîfiyah* d'al Soyoūṭî[6], *Boloūgh al ʿArab* de Shokrî al Aloūsî[7];

[1] Cfr. Strzygowski, *O. L. Z.*, mai 1911, p. 223; Guidi, *Riv. degli studi orientali*, 1911, IV, 541.
[2] Ajouter : Shokrî al Aloûsî, in *Loghat al ʿarab,* Bagdad, deuxième année, n° 2, août 1912, p. 45-52.
[3] Il est orienté de 24° plus à l'ouest que le Palais (cfr. Reuther, pl. VIII et p. 48), soit un excès de 10° W sur le sud franc : n'est-ce pas *précisément* la *qiblah exacte* des mosquées de Koûfah, Nedjef et Kerbéla?
[4] *Sic?* Ou d'al Îjî (Brockelmann, *G. A. L.*, II, 209). — [5] *Mq.*, Brock., II, 498. — [6] Brock., II, 108. — [7] Brock., II, 498.

b) Imprimerie *Al Zawrâ : Nashwat al modam* (*Riḥlah*) de Maḥmoūd al Aloūsî[1];

c) Lithographie à *Kāẓimēn : Akhbār al dowal* d'al Qaramanî, 1282[2], *Sabāyk al ḍahab* d'al Sowaydî, 1280[3], *Al madḥ wa al ḍamm* (d'Ibn Kamāl Pāshā?)[4];

d) Lithographie à *Kerbéla : Maqāmāt* de Maḥmoūd al Aloūsî, 1273[5].

Tome II, page 8, ligne 33 : 200 pages, corr. : 223.

Tome II, pages 21-22 : d'autres *ḥadīth* semblables, d'après al Tirmiḍī, figurent ap. Goldziher, *Abhandlungen zur Arab. Philologie,* I, 193, n. 4, et I, 194, n. 6.

Tome II, page 33, ligne 11. Lire : «Katkhodā *d'A.....*».

Tome II, page 56, colonne 2, ligne 8 : add. : Rob. Mignan, W. Ainsworth.

Tome II, page 56, colonne 2, ligne 14 : add. : Aubin.

Tome II, page 65, note 1 : Jāmiʿ *al maṣloūb* = «du Pendu» (*sic*) : bandit supplicié là il y a une trentaine d'années.

Tome II, page 95, note 1 : Jones ayant omis de repérer sur son plan général les nos 60-63 de sa liste (pages 331-333 = nos *43-46* de notre liste, pl. I), voici le résumé de ce que m'écrit le Sayyid Shokrî al Aloūsî à ce sujet :

«En quittant la mosquée du shaykh ʿAbd al Qâdir pour aller vers l'ouest (notre W N W), on trouve successivement les quartiers suivants : *al Ṣadrîyah* (pl. I, n° 66 : tombe de Ṣadr al Dîn, proche de celle de Sirāj al Dîn), *Banî Saʿîd, Qāḍhî al Ḥājât* (pl. I, n° 28), *Abou Dawdaw* (= *Dallâl?* de Jones), *Aboū Sayfayn,* Âl Boū Shabal (= *Abu Shebel* de Jones), *Âl Boū Mfarrij, Jâmiʿ Khidhr Beg* (pl. I, n° 12), *al Ḥammâm al Māliḥ* (avec mosquée du même nom, appelée aussi Masjid Boûshnâq Aḥmad Pāshā)».

Tome II, page 100, ligne 10 : religion *apparue :* corr. : *évidente.*

Tome II, page 104, ligne 21 : une énumération de noms de maisons échelonnées entre le Karkh et Bāb Baṣrah, se trouve ap. Ibn al Qāriḥ al Ḥalabī († ap. 421/1030), en sa *Risālah* (publiée ap. la revue *Al Moqtabas* de Damas, 1910, tome V, page 552), à laquelle al Maʿarrī répondit par la *Risālat al ghofrān;* éd. partielle (avec trad. angl.) par Nicholson, in *J. R. A. S.*, Londres, 1902; éd. complète Caire, 1907.

[1] Brock., II, 498. — [2] Brock., II, 301. — [3] Brock., II, 134, 498. — [4] Brock., II, 452. — [5] Brock., II, 498.

TABLE DES PLANCHES

(TOMES I ET II).

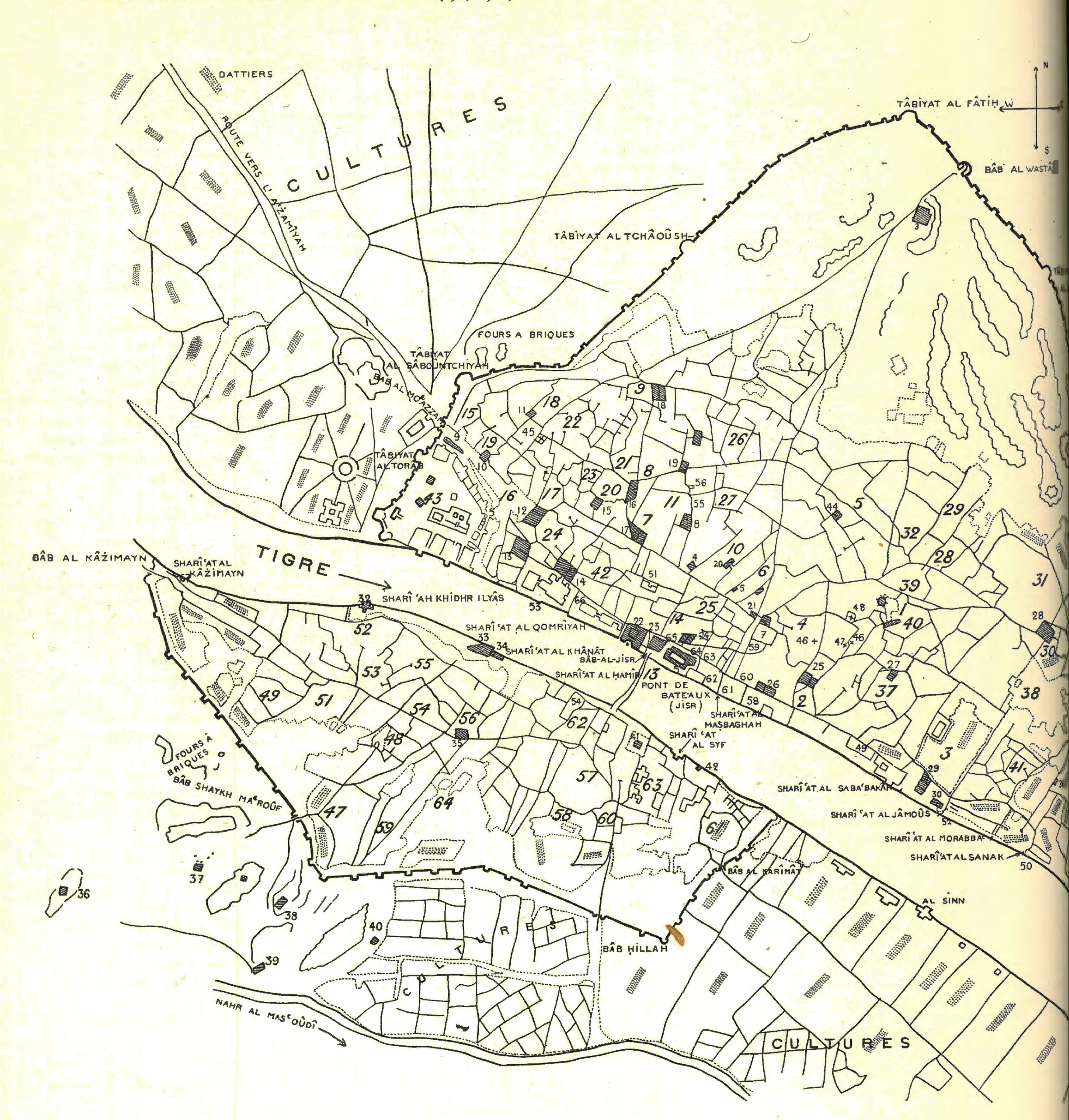
TOME I.

TOME II.

TABLE DES MATIÈRES.

EMPLACEMENT DES FIGURES.

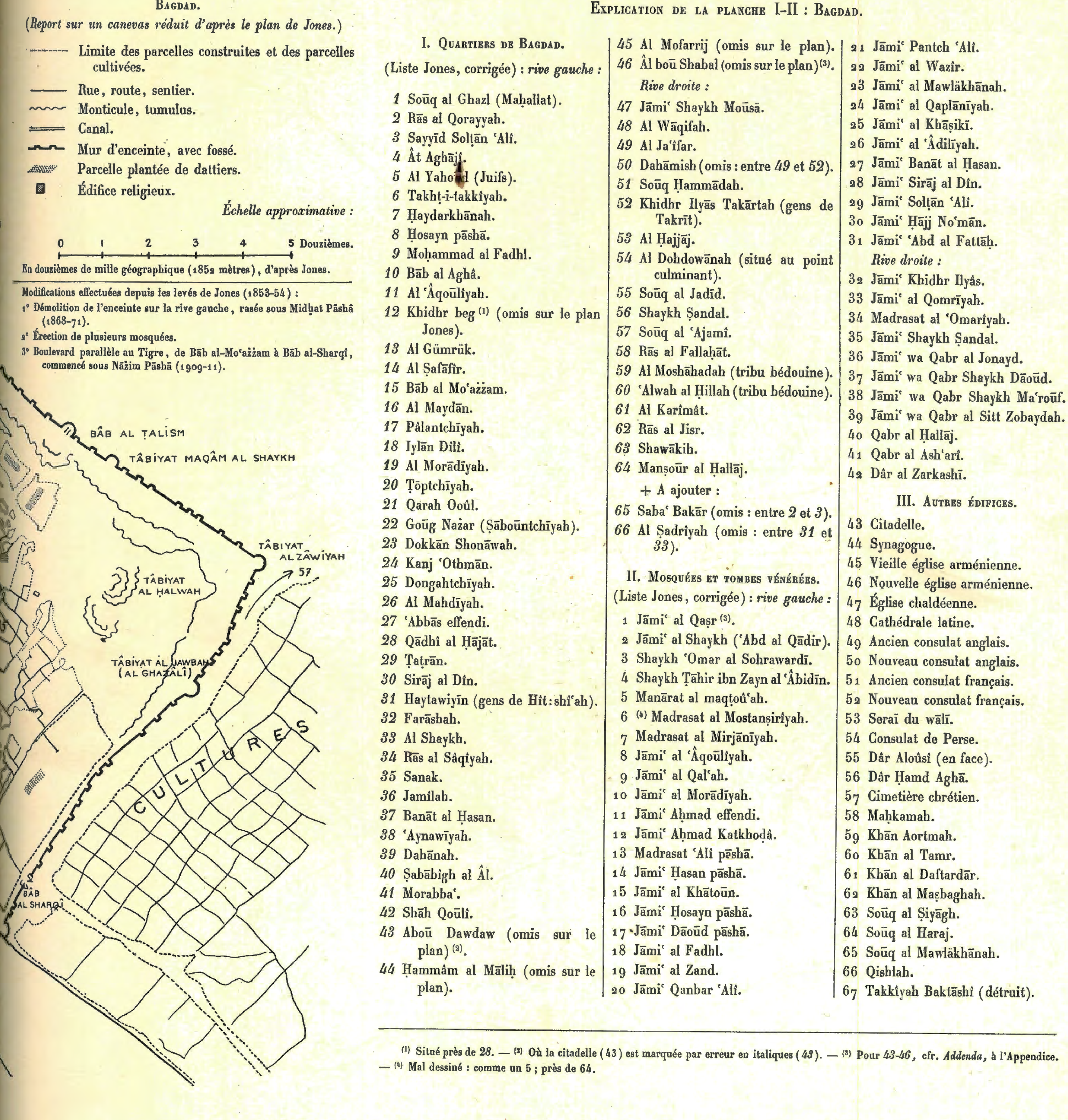
Bagdad : Mirjānīyah.



PLAN DE LA VILLE DE BAGDAD.

Bagdad.

(*Report sur un canevas réduit d'après le plan de Jones.*)



Explication de la planche I-II : Bagdad.

I. Quartiers de Bagdad.

(Liste Jones, corrigée) : *rive gauche :*

1 Soūq al Ghazl (Mahallat).
2 Rās al Qorayyah.
3 Sayyīd Soltān 'Alî.
4 Āt Aghājî.
5 Al Yahoūd (Juifs).
6 Takht-i-takkîyah.
7 Haydarkhānah.
8 Hosayn pāshā.
9 Mohammad al Fadhl.
10 Bāb al Aghâ.
11 Al 'Āqoūlîyah.
12 Khidhr beg [1] (omis sur le plan Jones).
13 Al Gümrük.
14 Al Safāfîr.
15 Bāb al Mo'azzam.
16 Al Maydān.
17 Pâlantchîyah.
18 Iylān Dilî.
19 Al Morādîyah.
20 Töptchîyah.
21 Qarah Ooûl.
22 Goūg Nazar (Sāboūntchîyah).
23 Dokkān Shonāwah.
24 Kanj 'Othmān.
25 Dongahtchîyah.
26 Al Mahdîyah.
27 'Abbās effendi.
28 Qādhî al Hājāt.
29 Tatrān.
30 Sirāj al Dîn.
31 Haytawiyîn (gens de Hît : shî'ah).
32 Farāshah.
33 Al Shaykh.
34 Rās al Sâqiyah.
35 Sanak.
36 Jamîlah.
37 Banāt al Hasan.
38 'Aynawîyah.
39 Dahānah.
40 Sabābigh al Āl.
41 Morabba'.
42 Shāh Qoūlî.
43 Aboū Dawdaw (omis sur le plan) [2].
44 Hammâm al Mālih (omis sur le plan).
45 Al Mofarrij (omis sur le plan).
46 Āl boū Shabal (omis sur le plan) [3].

Rive droite :

47 Jāmi' Shaykh Moūsā.
48 Al Wāqifah.
49 Al Ja'îfar.
50 Dahāmish (omis : entre *49* et *52*).
51 Soūq Hammādah.
52 Khidhr Ilyās Takārtah (gens de Takrît).
53 Al Hajjāj.
54 Al Dohdowānah (situé au point culminant).
55 Soūq al Jadîd.
56 Shaykh Sandal.
57 Soūq al 'Ajamî.
58 Rās al Fallahāt.
59 Al Moshāhadah (tribu bédouine).
60 'Alwah al Hillah (tribu bédouine).
61 Al Karîmât.
62 Rās al Jisr.
63 Shawākih.
64 Mansoūr al Hallāj.

+ A ajouter :

65 Saba' Bakār (omis : entre *2* et *3*).
66 Al Sadrîyah (omis : entre *31* et *33*).

II. Mosquées et tombes vénérées.

(Liste Jones, corrigée) : *rive gauche :*

1 Jāmi' al Qasr [3].
2 Jāmi' al Shaykh ('Abd al Qādir).
3 Shaykh 'Omar al Sohrawardî.
4 Shaykh Tāhir ibn Zayn al 'Âbidîn.
5 Manārat al maqtoū'ah.
6 [4] Madrasat al Mostansirîyah.
7 Madrasat al Mirjānîyah.
8 Jāmi' al 'Āqoūlîyah.
9 Jāmi' al Qal'ah.
10 Jāmi' al Morādîyah.
11 Jāmi' Ahmad effendi.
12 Jāmi' Ahmad Katkhodâ.
13 Madrasat 'Alî pāshā.
14 Jāmi' Hasan pāshā.
15 Jāmi' al Khātoūn.
16 Jāmi' Hosayn pāshā.
17 Jāmi' Dāoūd pāshā.
18 Jāmi' al Fadhl.
19 Jāmi' al Zand.
20 Jāmi' Qanbar 'Alî.
21 Jāmi' Pantch 'Alî.
22 Jāmi' al Wazîr.
23 Jāmi' al Mawlākhānah.
24 Jāmi' al Qaplānîyah.
25 Jāmi' al Khāsikî.
26 Jāmi' al 'Âdilîyah.
27 Jāmi' Banāt al Hasan.
28 Jāmi' Sirāj al Dîn.
29 Jāmi' Soltān 'Alî.
30 Jāmi' Hājj No'mān.
31 Jāmi' 'Abd al Fattāh.

Rive droite :

32 Jāmi' Khidhr Ilyâs.
33 Jāmi' al Qomrîyah.
34 Madrasat al 'Omarîyah.
35 Jāmi' Shaykh Sandal.
36 Jāmi' wa Qabr al Jonayd.
37 Jāmi' wa Qabr Shaykh Dāoūd.
38 Jāmi' wa Qabr Shaykh Ma'roūf.
39 Jāmi' wa Qabr al Sitt Zobaydah.
40 Qabr al Hallāj.
41 Qabr al Ash'arî.
42 Dâr al Zarkashî.

III. Autres édifices.

43 Citadelle.
44 Synagogue.
45 Vieille église arménienne.
46 Nouvelle église arménienne.
47 Église chaldéenne.
48 Cathédrale latine.
49 Ancien consulat anglais.
50 Nouveau consulat anglais.
51 Ancien consulat français.
52 Nouveau consulat français.
53 Seraï du wālî.
54 Consulat de Perse.
55 Dâr Aloûsî (en face).
56 Dâr Hamd Aghā.
57 Cimetière chrétien.
58 Mahkamah.
59 Khān Aortmah.
60 Khān al Tamr.
61 Khān al Daftardār.
62 Khān al Masbaghah.
63 Soūq al Siyāgh.
64 Soūq al Haraj.
65 Soūq al Mawlākhānah.
66 Qishlah.
67 Takkîyah Baktāshî (détruit).

---

(1) Situé près de *28*. — (2) Où la citadelle (43) est marquée par erreur en italiques (*43*). — (3) Pour *43-46*, cfr. *Addenda*, à l'Appendice. — (4) Mal dessiné : comme un 5 ; près de 64.

LÉGENDE

- ——— Itinéraire suivi le 25 Février 1908.
- - - - - Orientations prises de Dar al Qazz comme centre.
- —·— Barrages, ponts.
- .... Enceintes.
- Collines isolées.

N.B...... Les angles avec le Nord magnétique sont indiqués en grades (400), soient cent divisions par angle droit.

ÉCHELLE

0 1 2 3 4 5 Km

(0g) Nord magnétique

Sedd

Sedd

Sedd

Sedd

(à sec)

rempli d'eau

(canal)

(canal)

14 tombes récentes

(380g) 58g (23g) (52g) (76g) (94g) (63g)

tramway de Kâzimayn

ancien tekkieh Bektâshi (englouti)

TIGRE

BAGDAD (rive droite)

route d'Abou Ghorayb

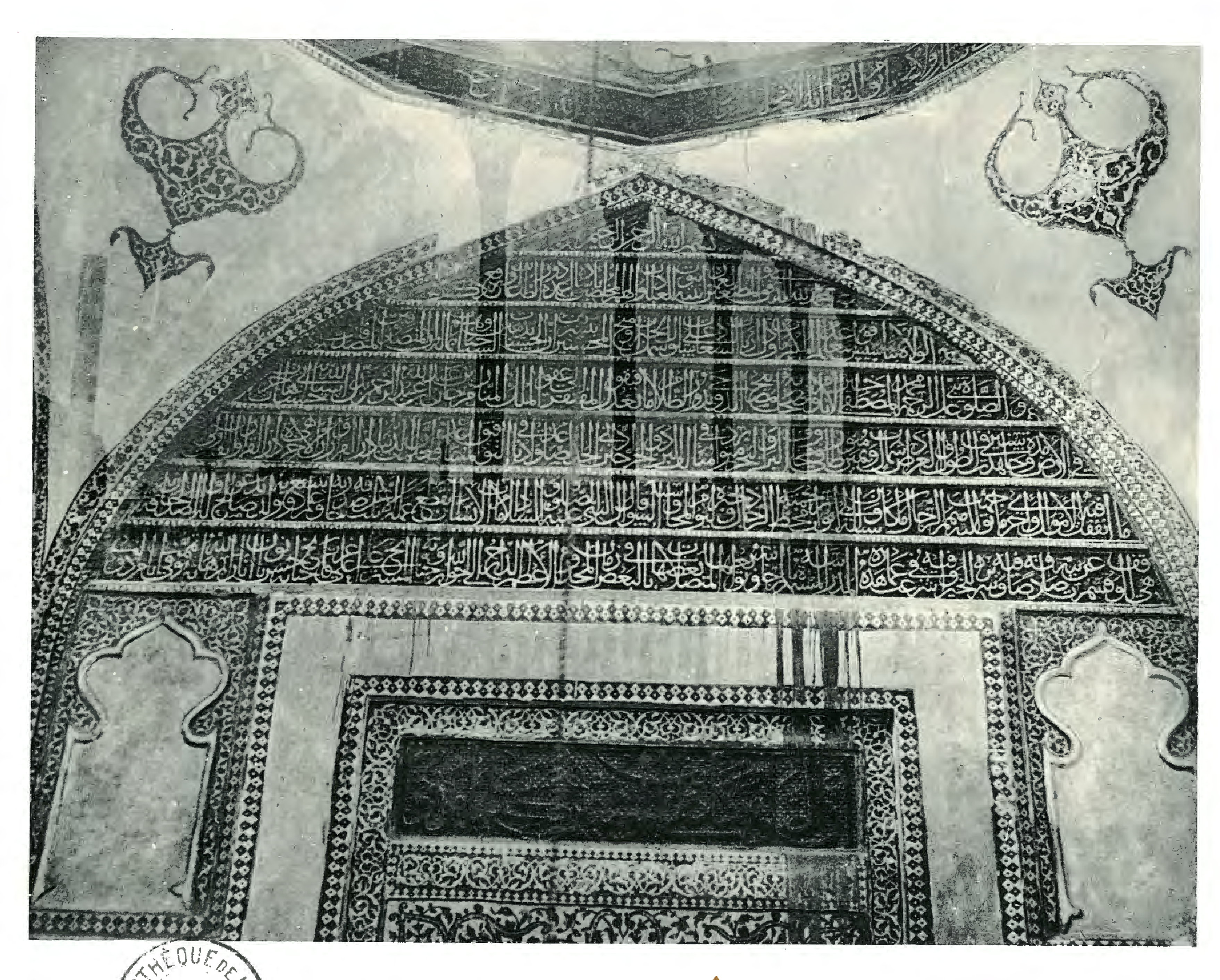
route de Hilleh



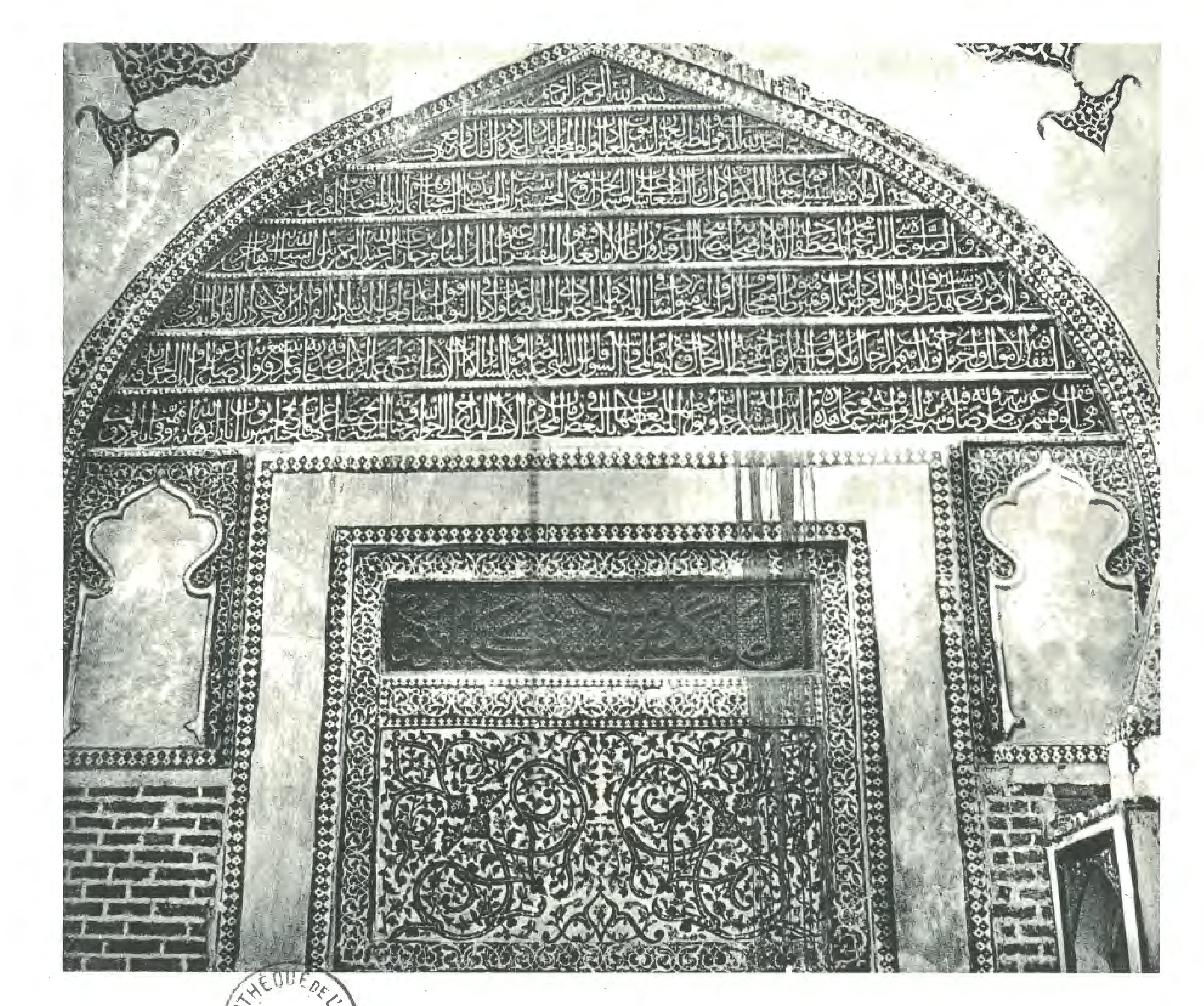
Phototypie Berthaud

AL MIRJANIYAH

Extérieur du mosalla



AL MIRJANIYAH : MOSALLA
Compartiment I (ensemble)

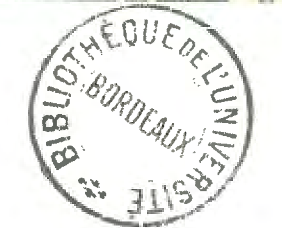


AL MIRJANIYAH : MOSALLA
Compartiment I (détail)

AL MIRJANIYAH : MOSALLA
Compartiment II



AL MIRJANIYAH : MOSALLA
Compartiment III



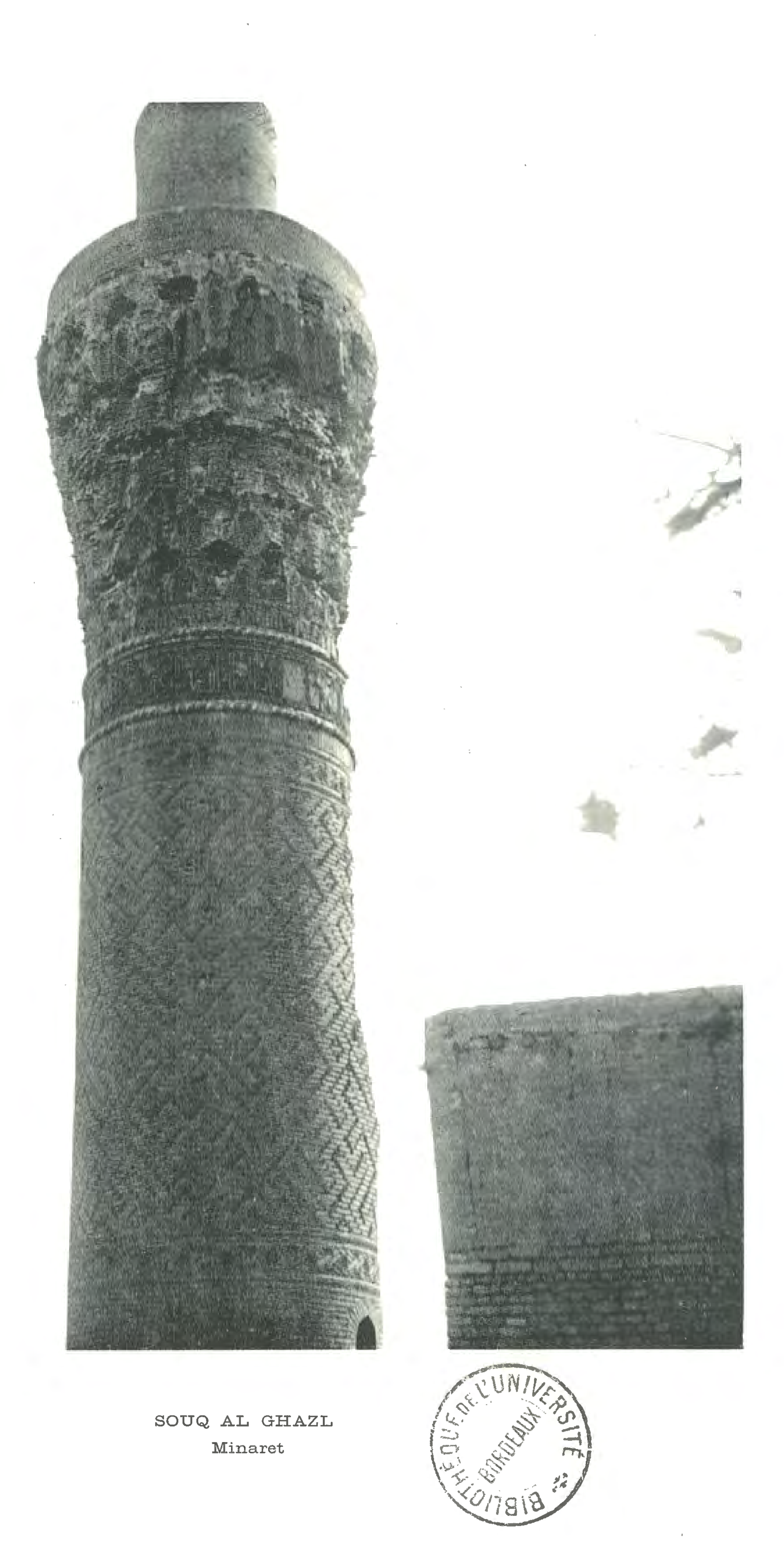
AL MIRJANIYAH : MOSALLA
Compartiment IV

AL MIRJANIYAH : MOSALLA
Compartiment V

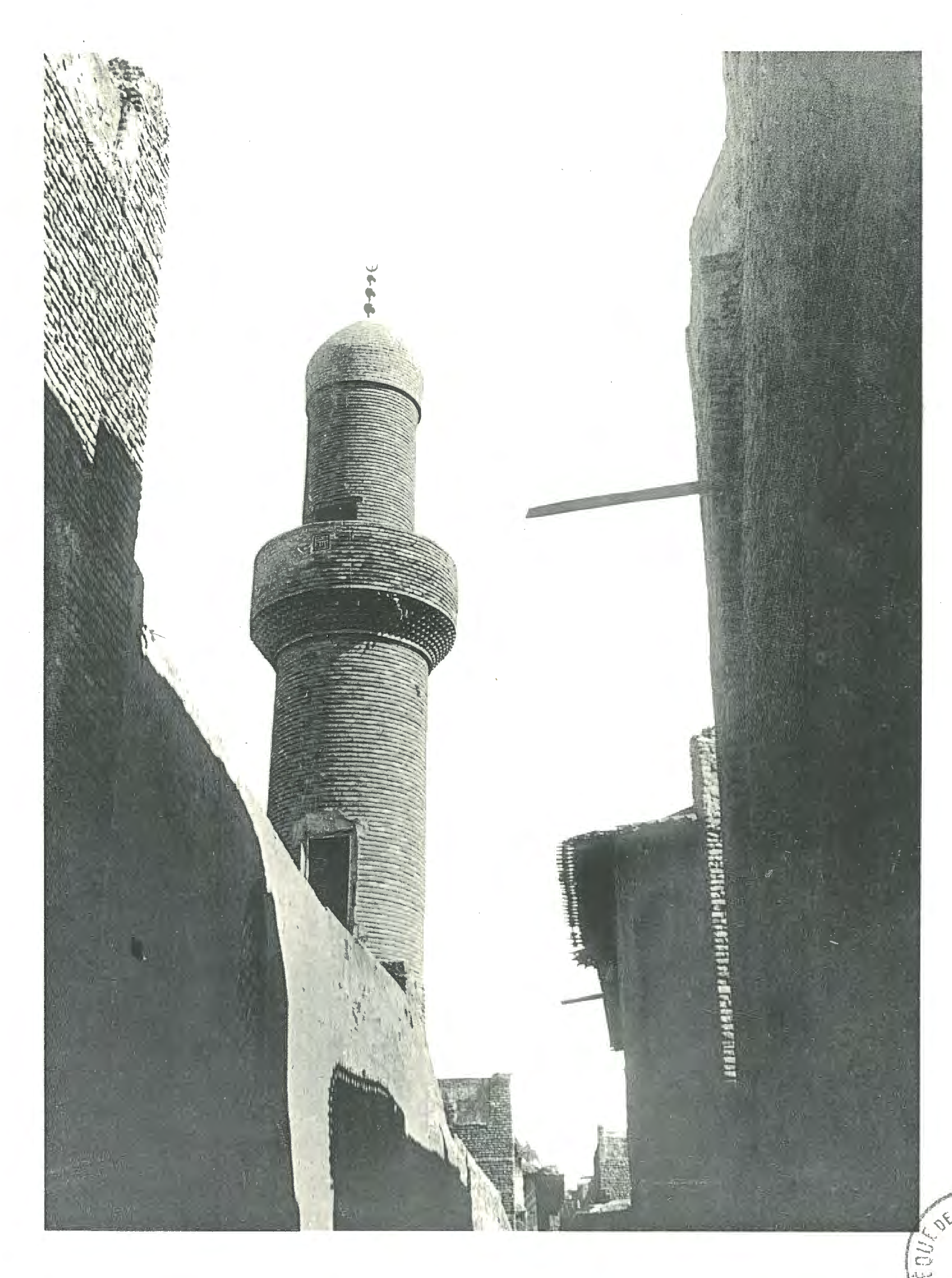


AL MIRJANIYAH : MOSALLA
Compartiment VI





SOUQ AL GHAZL
Minaret



AL 'AQOULIYAH
Minaret



AL 'AQOULIYAH
Tombeau



AL 'AQOULIYAH
Tombeau



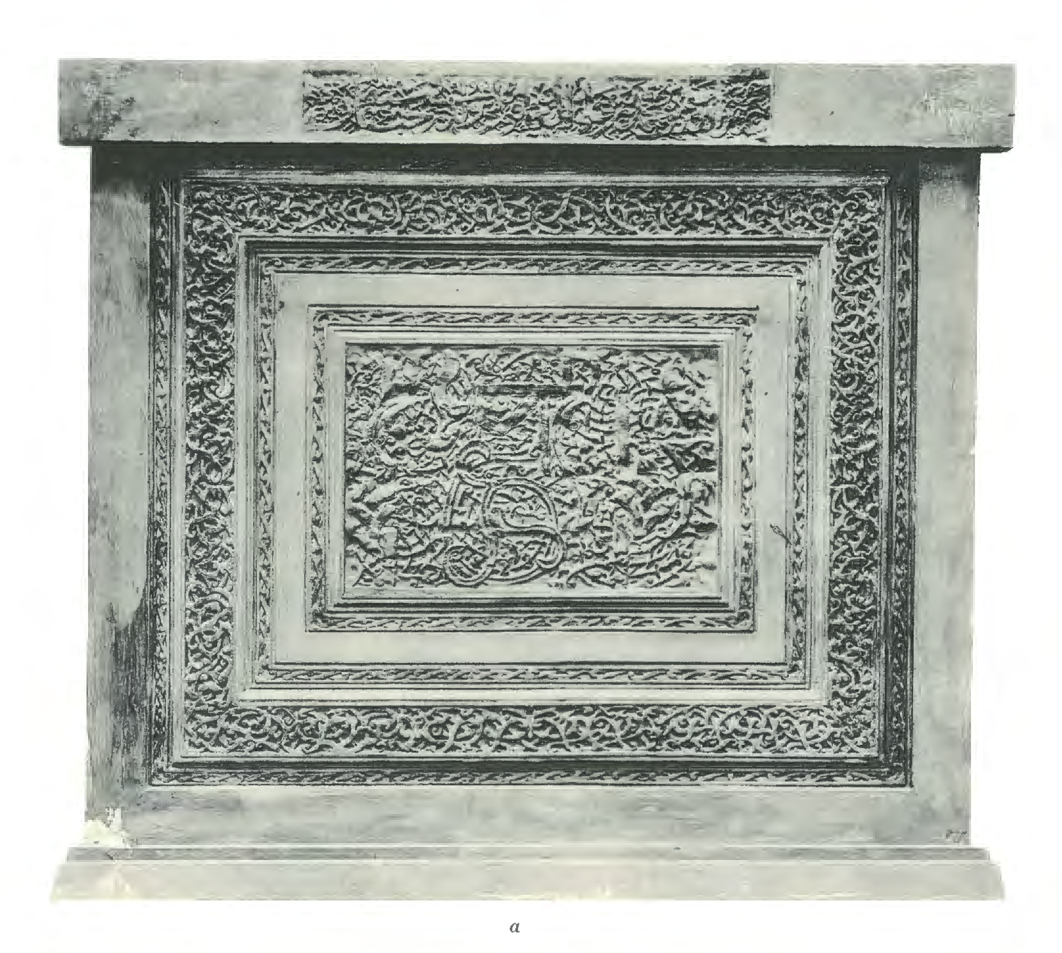
AL 'AQOULIYAH
Tombeau

AL 'AQOULIYAH

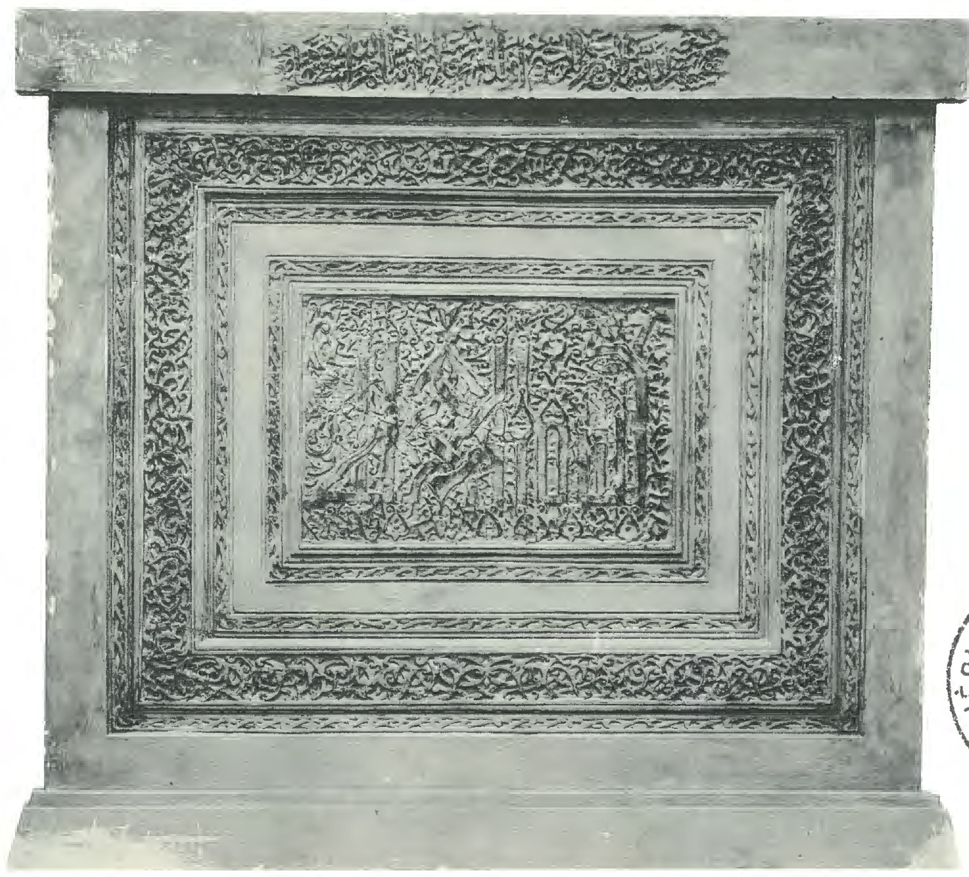
Tombeau (réassemblage)



AL 'AQOULIYAH
Tombeau (réassemblage)



a



b

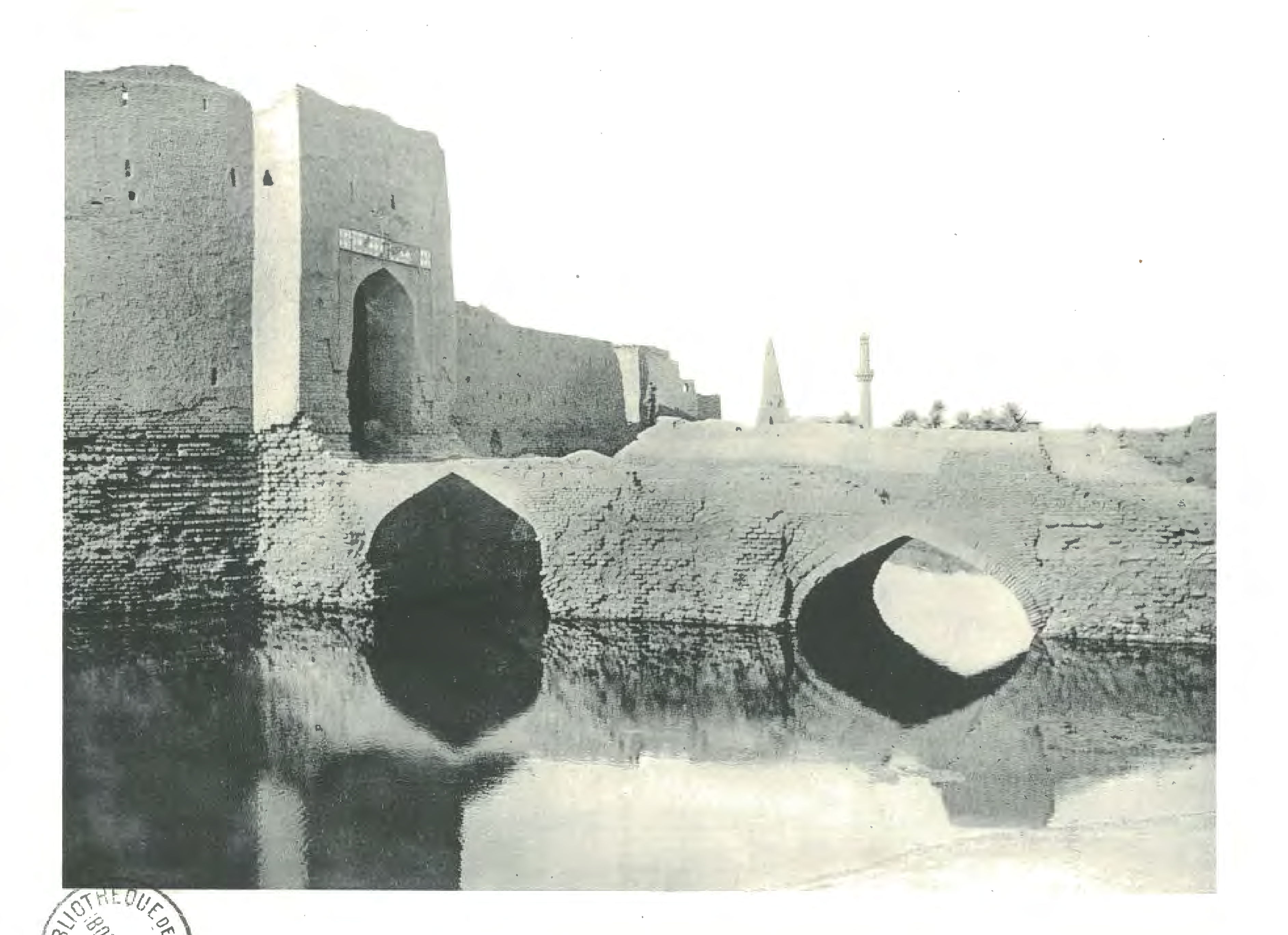
AL 'AQOULIYAH

Tombeau (estampage des deux extrémités)



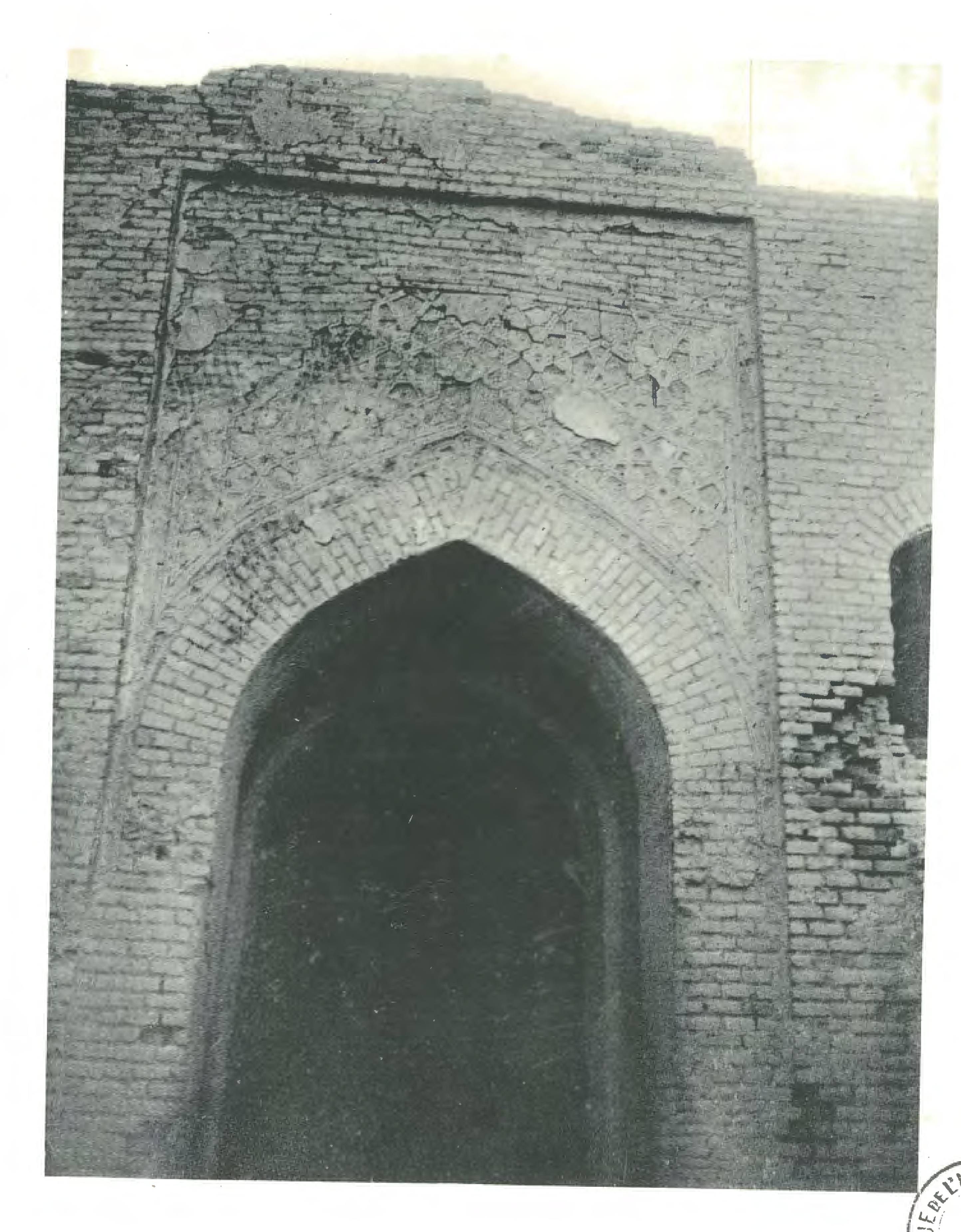


BAB AL WASTANI



BAB AL WASTANI

BAB AL WASTANI



BAB AL WASTANI

IYWAN DE LA CITADELLE

MOSQUÉE AL QOMRIYAH
(Terre-plein)

MOSQUÉE AL QOMRIYAH
Minaret





TOMBE D'AL HALLAJ

Celle de Ma'roûf est au second plan, à gauche.



Phototypie Berthaud

'AYN OMM AL SAKHR
(Parcelle d'Abou Dabas)